Gee

Grise Bouille

Tome IV

Framabook
Le pari du livre libre

Publié sous licence CC BY SA

Framasoft est un réseau d'éducation populaire, issu du monde éducatif, consacré principalement au logiciel libre. Il s'organise en trois axes sur un mode collaboratif : promotion, diffusion et développement de logiciels libres, enrichissement de la culture libre et offre de services libres en ligne.

Pour plus d'informations sur Framasoft, consultez
http://www.framasoft.org.

Se démarquant de l'édition classique, les Framabooks sont dits « livres libres » parce qu'ils sont placés sous une licence qui permet au lecteur de disposer des mêmes libertés qu'un utilisateur de logiciels libres. Les Framabooks s'inscrivent dans cette culture des biens communs qui favorise la création, le partage, la diffusion et l'appropriation collective de la connaissance.

Pour plus d'informations sur le projet Framabook, consultez
http://framabook.org.

Copyleft 2020 : Simon « Gee » Giraudot, Framasoft (coll. Framabook)
Grise Bouille *Tome IV* est placé sous
Licence Creative Commons BY SA
Voir : https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/

ISBN : 979-10-92674-33-0
Prix : 15 €
Dépôt légal : septembre 2020
Couverture : Gee (CC BY SA)
Mise en page avec LaTeX

Avant-propos

J'annonçais, dans le tome précédent, que les livres *Grise Bouille* ne suivraient plus chacun une année mais sortirait « quand il y aurait assez de matière pour », puisque mon rythme de publication avait sensiblement baissé les mois précédents. Sans surprise, le tome IV est donc la compilation la plus espacée dans le temps : le premier article de ce livre parle de la coupe du monde (en page 3) et date donc de l'été 2018 tandis que le plus récent date de début 2020…

Le Tome III était celui de l'année électorale, avec sa part de doutes et de désillusions… ce Tome IV est celui de l'affirmation, de la remise en selle et, osons le mot : de la radicalisation. Non pas que les autres aient été des modèles de modération, mais disons que s'il avait pu m'arriver de vouloir ménager la chèvre et le chou, il apparaîtra vite au lecteur ou à la lectrice qu'on ne va plus ménager grand-chose dans les pages qui vont suivre.

C'est que la part de militance qui m'a toujours habité s'est vue renforcée ces derniers temps par la conscience de plus en plus aiguë de l'imminence d'un effondrement de civilisation (voir page 209). À l'éclairage des dernières prévisions – catastrophiques pour le moins – de réchauffement climatique et d'hécatombe de la biodiversité, être anticapitaliste ne peut plus s'analyser comme une simple lubie de gauchiste en mal de sensation, mais bien comme un devoir face aux conséquences d'un système inique et mortifère.

Voilà donc un Tome où l'effondrement n'est jamais loin, avec bien sûr une section *La fourche* toujours plus importante, mais où même les BD généralement plus légères de la section *Comic trip* sont teintées de l'urgence et de la radicalité qui l'accompagnent. Tout cela bien sûr, pendant que le capitalisme de surveillance des GAFAM s'en donne toujours à cœur joie (voir la section *Dépêches Melba*).

Il reste malgré tout un peu de place pour la vulgarisation dans la section *Tu sais quoi* et même, encore, quelques petites aquarelles en fin de livre… Parce que même si la société industrielle s'effondre, nous aurons toujours besoin de comprendre, d'apprendre, de nous amuser et de rêver aussi. *Surtout* si la société industrielle s'effondre.

Bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

– Gee

histoires drôles

gags

absurde

humour

Comic trip

strip

fiction

détente

gribouillages

Dans le dernier Tome, en introduction de cette même section, je me félicitais d'avoir créé un mini-univers amusant où se mêlaient des personnages de la culture populaire et certains des miens, en concluant :

> Si j'étais un studio hollywoodien, j'en profiterais pour rassembler tout ça dans un *Cinematic Universe*, comme ils disent, et je déclinerais la formule à l'infini pour finir par plonger dans une piscine remplie de billets façon Picsou.
>
> Mais comme je suis juste un p'tit gars qui fait des BD sous licence libre, je le ferai probablement comme une grosse blague, histoire qu'on continue tous de bien se marrer en évitant de péter plus haut que nos culs (de peur de se retrouver avec du caca derrière les oreilles).

Eh bien c'est désormais chose faite avec le *Grease Boy Bullshitgraphic Universe* introduit en page 5 et dont les différentes itérations occupent six des dix bandes dessinées de cette section.

Parce que dans le paysage de la start-up nation d'Emmanuel Macron, ça fait parfois du bien de lire une petite série de BD d'humour d'extrême-gauche décomplexé…

Coupe du Monde



27/06/18 gee

Grease Boy Bullshitgraphic Universe

Siège des Éditions Framabook, Lyon, 3 septembre 2018, 8h00.

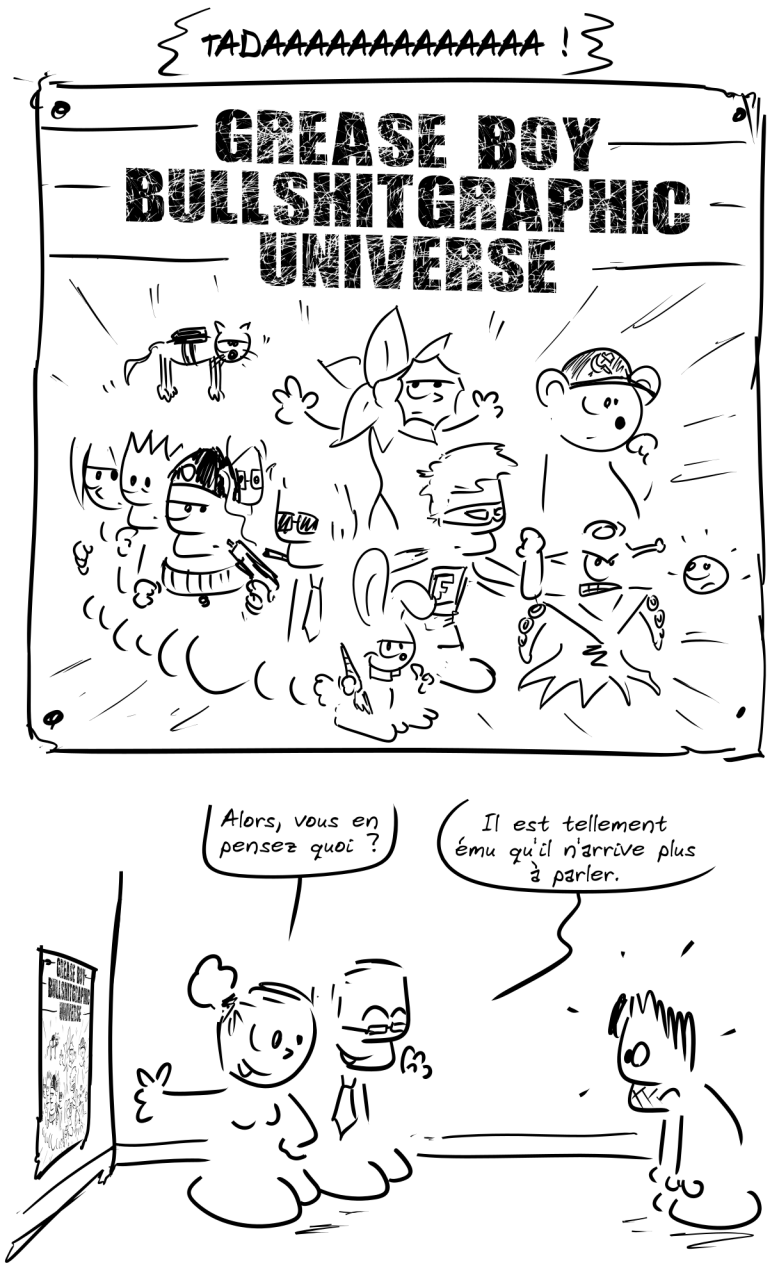



Depuis début mai 2018, vous n'avez publié que 5 articles sur votre blog, dont un pour annoncer la publication de votre roman anarcho-sociolo-truc.
On n'est pas en colère, on est juste déçus.
Roman dont, en tant qu'éditeur de BD, j'me tamponne les échalotes.
Baaah c'est-à-dire qu'il y a eu des vacances, pi j'ai été occupé par d'autres trucs. Pi j'ai un boulot, une vie sociale, des bières à boire...
Ne soyez pas sur la défensive, Gee. Nous sommes là pour vous aider.
On a eu une super idée.


Une super idée ?
Eh bien oui. Vous êtes un auteur vieillissant — le prenez pas mal — et qui semble avoir des problèmes d'inspiration — le prenez pas mal.
J'ajoute que c'est pas comme si, en période de forte inspiration, vous nous pondiez du chef-d'œuvre au kilomètre non plus, hein — le prenez pas mal.
J'vais peut-être repartir en vacances, moi...


MAIS ! Vous avez un avantage : un gros catalogue. Et il est temps de commencer à capitaliser dessus.
Capitaliser ?!
Quand on n'a pas de talent et qu'on n'veut rien branler, faut avoir un patrimoine à valoriser.
Ça s'appelle le capitalisme, mon p'tit père.


On a donc pensé à surfer un peu sur la vague des franchises d'univers étendus au cinéma...
Un truc qui nous permettra de dérouler du spin-off, du cross-over et des suites à l'infini. Et de rebooter quand vous chiez dans la colle niveau scénario, ce qui arrive quand même souvent — le pre...
J'le prends pas mal, j'le prends pas mal...

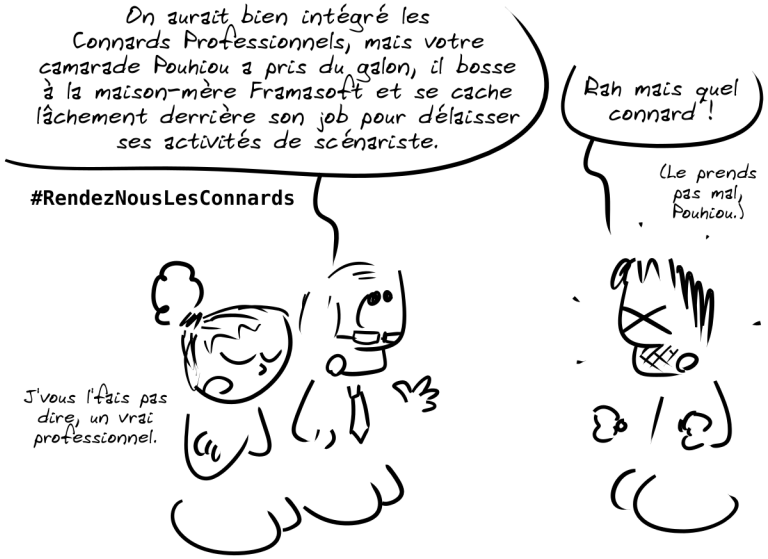

TADAAAAAAAAAAAAAA !
GREASE BOY BULLSHITGRAPHIC UNIVERSE
Alors, vous en pensez quoi ?
Il est tellement ému qu'il n'arrive plus à parler.

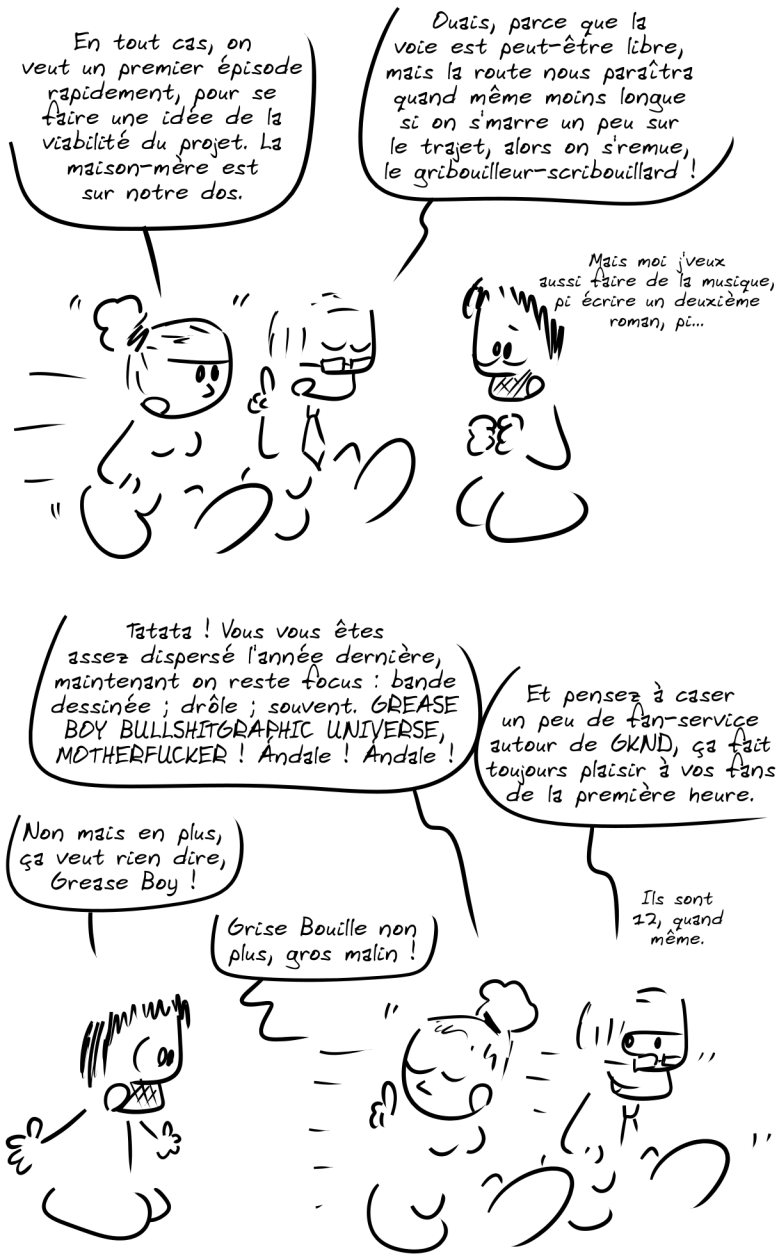

Vous voulez que j'intègre tous ces personnages dans un même univers cohérent ? Mais mes BD, c'est déjà n'importe quoi individuellement, alors si on les mélange... !
Cohérent, cohérent... Essayez déjà d'être drôle, pour changer, on verra après pour le reste.
Vous pouvez le prendre mal, ça c'était une insulte.
Mais enfin ! Y'a la moitié des personnages qui sont même pas de moi ! Je les ai piqués dans des comptines ou des vieux bouquins !
Aucun souci, c'est du domaine public.
En plus on a les fantômes de Baudelaire, La Fontaine, Hugo et compagnie pour vous assister.
Wesh.


Non mais comment vous voulez que je mélange les univers de Klourmox IV, l'extraterrestre énervé par Miss Univers, avec celui du lapin qui a tué le chasseur et qui fume des joints avec ses 2 frangins ?!
Smoke weed everyday.
Vengeance...


On avait pensé à en faire une grande équipe de superhéros. Du genre qui sauveraient le monde en faisant des blagues.
Après, mon vieux, c'est votre boulot d'écrire des trucs. Nous, on défriche, on disrupte.
Le lapin serait le personnage principal, d'ailleurs.
On peut pas tout faire. Remuez-vous la couenne.


C'est débile ! Le seul superhéros du groupe, c'est Superflu ! Et j'vois pas non plus c'qu'il vient faire là-dedans !
Tiens, en parlant de ça, il avance, le prochain épisode de Superflu ?
Ça va jamais faire qu'un an qu'on l'attend...
Oh, mais allez crever.


On aurait bien intégré les Connards Professionnels, mais votre camarade Pouhiou a pris du galon, il bosse à la maison-mère Framasoft et se cache lâchement derrière son job pour délaisser ses activités de scénariste.
#RendezNousLesConnards
Rah mais quel connard !
(Le prends pas mal, Pouhiou.)
J'vous l'fais pas dire, un vrai professionnel.


En tout cas, on veut un premier épisode rapidement, pour se faire une idée de la viabilité du projet. La maison-mère est sur notre dos.
Ouais, parce que la voie est peut-être libre, mais la route nous paraîtra quand même moins longue si on s'marre un peu sur le trajet, alors on s'remue, le gribouilleur-scribouillard !
Mais moi j'veux aussi faire de la musique, pi écrire un deuxième roman, pi...
Tatata ! Vous vous êtes assez dispersé l'année dernière, maintenant on reste focus : bande dessinée ; drôle ; souvent. GREASE BOY BULLSHITGRAPHIC UNIVERSE, MOTHERFUCKER ! Andale ! Andale !
Et pensez à caser un peu de fan-service autour de GKND, ça fait toujours plaisir à vos fans de la première heure.
Ils sont 12, quand même.
Non mais en plus, ça veut rien dire, Grease Boy !
Grise Bouille non plus, gros malin !


Le Grease Boy Bullshitgraphic Universe, hein ? C'est vraiment une mission pour quelqu'un qui a le GNU du risque !
Ta gueule.

10/03/18 gee

Le progressiste




Mais enfin ! Tu vois bien qu'ils nous exploitent ! Il faut qu'on se batte ! Mais qu'on se batte contre eux !
Mmh, tu sais, c'est trop facile de dire « tout est de leur faute ». Arrêtons de désigner des ennemis : c'est contre-productif.
C'est pas comme ça qu'on créera une société apaisée et réconciliée.
Il vaudrait mieux en débattre sereinement avec eux !


Putain, t'as vraiment changé, Spartacus...
Allez, en piste, les deux comiques !
Et on se remue, j'veux voir du sang, on vous a payés assez cher comme ça...

06/03/13 gee

Les héros du réchauffement



* Avengers/Apredjers, t'as compris ou t'as pas compris ?


Bien, alors pour commencer, j'aimerais qu'on définisse notre mission.
Alors perso, j'aimerais déjà qu'on définisse à quel moment on t'a désigné chef. Y m'semble que ça devait être moi.
Nope, c'est à l'ancienneté.
Ça fait très « ancien monde », comme principe.
Pas très start-up nation, tout ça.
Au fait, t'as pas un peu changé de tête, toi ?
Si, parce que Gee s'est rendu compte qu'un lapin avec une truffe, c'était débile.
Tu m'étonnes... T'aurais vu ma tronche en 2009.
V'là le dessinateur en carton...


Enfin bref. Des idées, pour une mission ? Une grande cause ? Je sais pas, moi... Un ennemi commun ?
Un truc genre réchauffement climatique.
Pas con.
Bah ouais.
Du coup ça m'étonne un peu de vous.
Ouch.
Bon, bah partons là-dessus. Des idées, pour faire avancer l'écologie ?
Ah vous allez pas me gonfler avec ça, hein. Moi je fais ma part, façon lapin : je mange mon caca.
C'est dégueulasse !
Tu peux pas faire plus écologique, c'est du recyclage à la source.
Et ça t'embête pas d'avoir du caca collé aux poils ?
Commence pas, Nounours.


Bel effort, le mangeage de caca, mais j'suis pas sûr que ce soit généralisable.
C'est parce que vous y mettez pas de bonne volonté ! Forcément, être écolo, ça veut dire renoncer à un peu de confort !
« Renoncer à un peu de confort », c'est un euphémisme pour du caca dans la bouche...
Dites, si j'ai décliné une offre de Ministre de l'Écologie avant-hier, c'est que l'idée d'être un mange-merde me tentait pas.
Regardez, c'est simple ! Si la crotte est molle et verdâtre, je mange. Si la crotte est marron et dure, je mange pas.
Et moi qui m'attendais à ce que cette BD remonte le niveau habituel du blog...
Les crottes vertes, ça a un rapport avec la croissance verte, ou pas du tout ?
Mou et vert, bien. Marron et dur, pas bien.


Bon, stop ! Je mets mon veto sur le mangeage de caca.
Nan mais depuis quand t'as un droit de veto, toi ?!
Déso pas déso.
Le Lapin a besoin d'un véto, maintenant ? Ça doit être à force de manger son caca...


Sinon, on pourrait peut-être mettre des clims partout dehors et les orienter vers le ciel ! Comme ça, hop ! Hocus pocus, refroidissement climatique !
Raaah, mais...
Ah bah tu vois, fausse alerte, il est redevenu con, lui.
Sinon...


Oui ? Nounours ?
Sinon...
Une idée ?


Bah sinon on pourrait détruire le capitalisme qui en 200 ans a épuisé toutes les ressources, éliminé 80% des insectes, vidé les océans, pollué l'eau l'air et la terre, bétonné la moindre parcelle, asservi l'humanité au service de quelques-uns...

Et puis arrêter la course à la croissance en renversant le système bancaire qui n'est qu'une pyramide de Ponzi géante condamnant les gens à toujours produire plus pour rembourser les intérêts des dettes avec de nouvelles dettes, système bancaire où réside le seul vrai pouvoir de décision politique et qui fait de nos démocraties des farces où s'organise notre propre impuissance...



Saisir les moyens de production pour organiser équitablement le partage du travail et surtout des richesses, pour que tout le monde vive décemment tout en réduisant drastiquement la production et la consommation globale — et donc surtout celle des plus riches, nous compris — au lieu de diviser l'humain entre burn-out et misère, de gaspiller ce qu'on produit en 10 fois trop de quantité et de laisser en même temps crever de faim un sixième de l'humanité...




Enfin, zigouiller — ou foutre en taule si vous êtes d'humeur magnanime — la tripotée de pourritures qui sont aux commandes depuis des décennies et qui ont préféré verrouiller leurs privilèges plutôt que d'agir avant qu'il ne soit trop tard, et qui achètent des maisons en Norvège pour survivre pendant qu'on cuira tous dans le désert invivable que seront devenues les régions tempérées d'aujourd'hui.






Tu peux nous remontrer comment tu différencies les bonnes des mauvaises crottes ?

19/07/19 gee

Les preux chevaliers

Ce jour-là, au quartier général des Apredjers, ces superhéros des temps modernes, c'est jour de recrutement : on fait passer des entretiens pour intégrer de nouveaux héros à la bande !




Moi ce qui m'impressionne, surtout, c'est la quantité de veuves et d'orphelins dans vos contrées. Il se passe quoi dans vos bleds, pour que ça dézingue à ce point ?
Ah bah ça, c'est la guerre, hein.
C'est pas joli-joli.
Mais on n'y peut rien.
Y'a toujours eu des guerres, hein.


J'comprends rien, moi. C'est qui, qui les fait, ces guerres ?
Eh bien ce sont les seigneurs, pardi !
Ouais, les nobles, quoi.
Mais attendez... C'est pas vous, les nobles ?
Ah, une seconde, j'ai un appel.
Euuuh si.
Nan mais oui, mais c'est pas ça, mais...
C'est plus compliqué que ça.
Voilà, c'est ça.
Carrément.


Allô ?
Moui ?
Tout à fait, oui.
Haha.
Oui.
« Bon débarras », vous dites.
« Des enfoirés de... » ouais.
Je vois, oui, oui.
J'me doute.
Okay, ça marche !
Au revoir !


C'était vos serfs. Apparemment, depuis que vous vous êtes barrés, ça va mieux.
Mais genre, grave mieux : plus de guerre, plus personne qui vient crâmer leurs cultures ou violer leurs femmes...
De KOUWA ?!
Et plus de dîme non plus, ce qui ne gâche rien.
Plus de dîme, ça a un rapport avec mon slip kangourou, ou pas du tout ?
Bah tiens.
Mais on n'est plus là pour gérer ! Ça devrait être le chaos !
Ils ne s'entretuent pas, ces cons ?!
Bah écoutez, d'après ce que j'ai compris, non, pas du tout.
Apparemment, ça s'auto-gère, à la fraîche.
Décontracté du gland.
C'est à n'y rien comprendre, même en réfléchissant bien.


Du coup on est désolés, mais pour les postes à pourvoir, ça ne va pas être possible.
En guise de consolation, nous vous offrons tout de même une coupe de cheveux gratuite à chacun, si vous voulez bien me suivre...
J'vous préviens, le coiffeur, Maximilien, est nouveau : j'espère que vous aimez bien dégagé derrière les oreilles.
On vous souhaite néanmoins bon courage pour vos futures recherches d'emplois...


Punaise, j'ai failli me faire avoir. Ils sont forts, les cons !
C'est vicelard d'organiser un système d'oppression et se faire mousser ensuite en le combattant !
Ça me rappelle les petits malins qui vendent du désherbant qui zigouille toute la flore mais qui vendent aussi les semences modifiées pour y résister...
Mais c'est quoi le prochain truc ? Marlboro qui vend des chimios ?
* Snip *
* Snip *
* Snip *


Bon, j'veux pas dire, les copains, mais si les supervilains viennent directement se dénoncer à domicile, ça va presque devenir trop facile.
C'est vrai ça, les gens vont finir par penser qu'on ne sert à rien, pas vrai Superflu ?
De quoi ?
Non rien.
Allez camarades, en route vers de nouvelles aventures.

05/03/13 qee

La part de la honte





Une demi-heure plus tard...

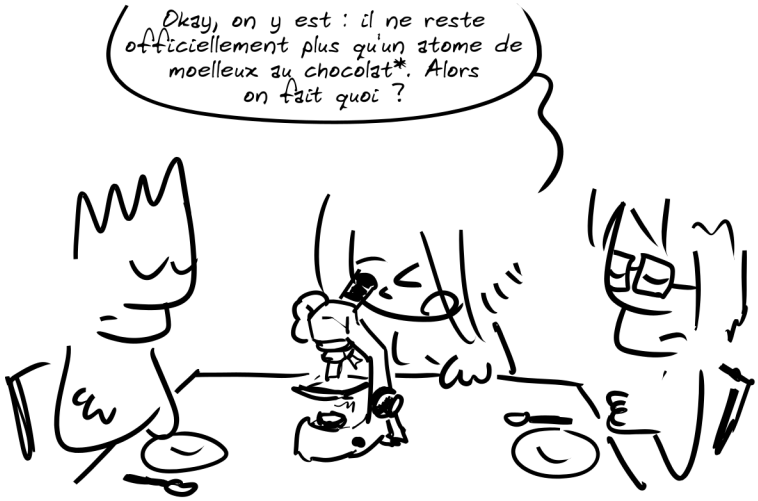


Une heure plus tard...





Deux heures plus tard...



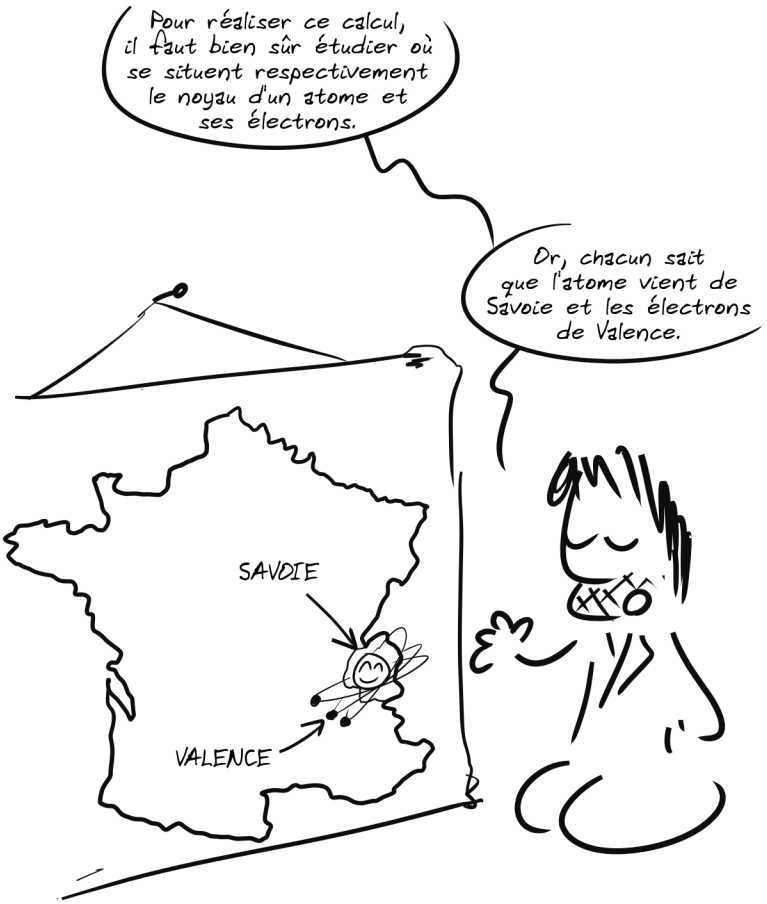
* Si vous trouvez le numéro atomique du moelleux au chocolat, merci de me contacter au plus vite.



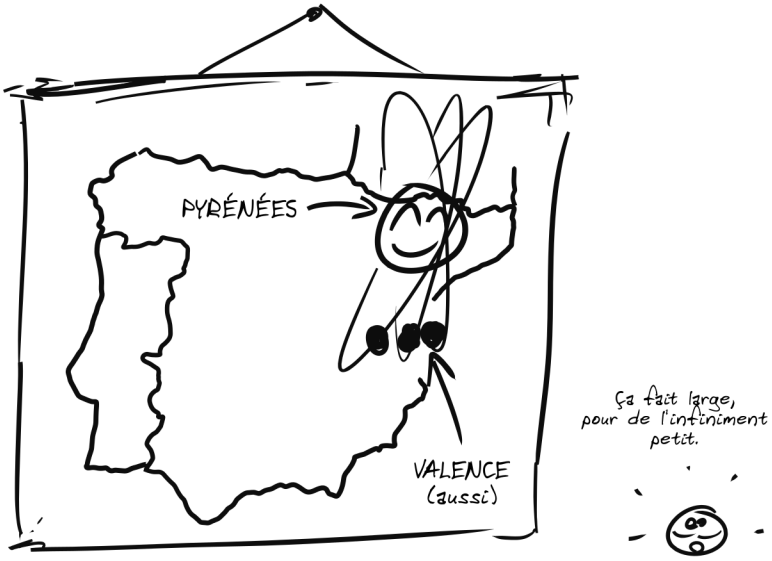

BOOUUUMM

Le rayon d'un atome

Le rayon d'un atome se situe entre 150 km et 300 km.



Variante hispanique :



Cet article vous est proposé par le Comité pour la Promotion de l'Exercice des Sciences Physiques en État d'Ébriété.

29/10/13 gee

Le premier publicitaire



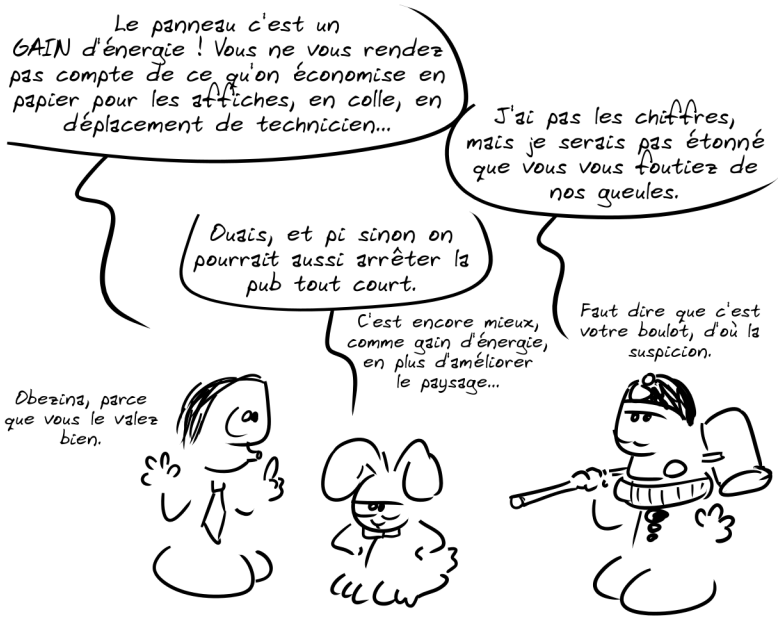

HALTE ! BRIGADES VERTES !
MAINS EN L'AIR !


Pierrot, dégomme-moi cette saloperie de panneau ! Cliff, couvre-moi pendant que j'm'occupe de l'autre saligaud !
De kouwa ?!
Pas de problème, lapin !
Buvez Obezina.


Ahem... En tant que porte-parole des Aprejdeurs, association loi 1901, je vous annonce que l'objet de l'association a été défini cette année ainsi : « combattre les problèmes environnementaux et le réchauffement climatique ».
Vous n'imaginez pas tout ce qu'Obezina peut faire pour vous.
Hein ? Mais... !
SBIM !
Héé é !

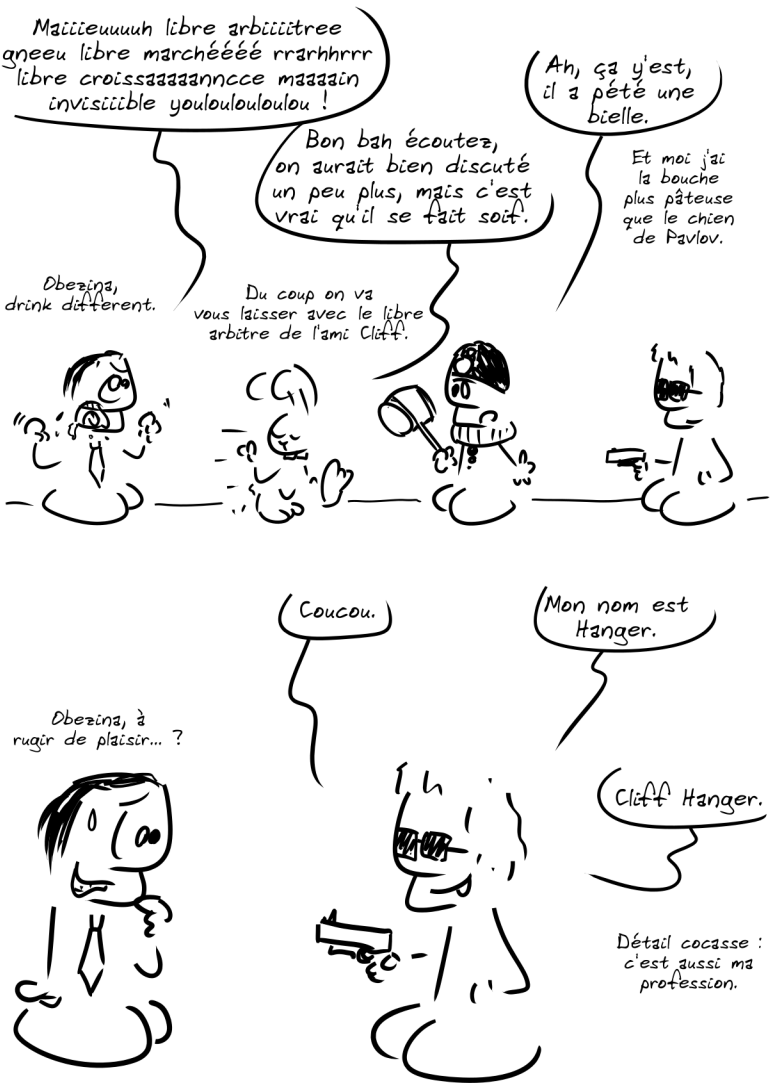

J'vous la fais courte, mais en gros, l'un des corollaires de cet objet est de mettre à fin à la surproduction/surconsommation de merdes inutiles...
Désolés pour le panneau, on va vous dédommager pour la main d'œuvre.
Le corollaire de ce corollaire étant « pendre le dernier publicitaire avec les tripes du dernier actionnaire », vous êtes l'heureux gagnant du tirage du jour.
De KOUWA ?!
Bon, vous, vous avez de la chance, vous êtes le premier.
Obezina, la boisson des héros.
Mais j'suis pas reponsable des problèmes écologiques ! C'est pas d'ma faute si les gens polluent !
Polluent en achetant les merdes que vous promouvez dans vos campagnes.
Tenez mon brave, c'est la carte de notre syndicat auto-géré. Passez nous voir, à l'occaz !
Demandez Nounours !
Obezina, just do it.


On leur met pas le couteau sous la gorge ! Et le libre arbitre, hein ?
Ça casque des milliards en recherche sur la manipulation des pulsions humaines et ça vient se cacher derrière le libre arbitre...
Et le panneau débile qu'on vient de défoncer ? Niveau pollution, c'est neutre ?
Le mec a plus de cran qu'un engrenage, quoi...
Et il consomme autant que combien de foyers en combien de temps, déjà ?
Obezina, à fond la forme.
À bientôt, camarade !


Le panneau c'est un GAIN d'énergie ! Vous ne vous rendez pas compte de ce qu'on économise en papier pour les affiches, en colle, en déplacement de technicien...
J'ai pas les chiffres, mais je serais pas étonné que vous vous foutiez de nos gueules.
Ouais, et pi sinon on pourrait aussi arrêter la pub tout court.
C'est encore mieux, comme gain d'énergie, en plus d'améliorer le paysage...
Faut dire que c'est votre boulot, d'où la suspicion.
Obezina, parce que vous le valez bien.


Arrêter la pub ?! Mais vous vous rendez compte du nombre d'emplois en jeu ? Et la croissance, hein ? Vous y avez pensé, à la croissance ?
Le mec à deux doigts de comprendre le problème.
Et le fait qu'il en fasse partie.
On se lève tous pour Obezina.
Punaise, j'ai la gorge sèche, moi !


Votre idéologie est totalitaire ! Si les gens ne veulent plus de pub, qu'ils arrêtent d'acheter nos produits et ce sera les entreprises sans pub qui gagneront, hein !
Ouais, alors pour info : on n'a pas renversé la monarchie absolue en la boycottant.
Libre marché, offre/demande, alléluia hare krishna allahu akbar merci au revoir messieurs-dames.
Ce sera le même tarif pour le capitalisme.
J'me boirais bien une boisson fluo ultra-saturée en sucres.
Il est fou, Obezina, il est fou.



TOUBI CONTINIOUDE...

(Bah oui, forcément...)

13/12/13 gee

Rime paradoxale

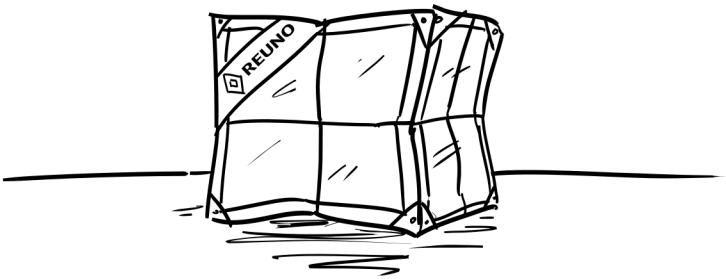


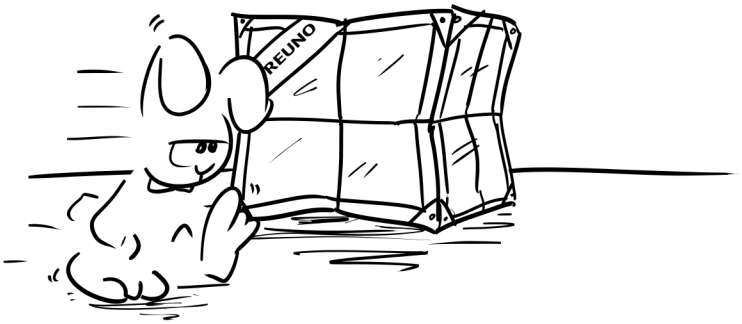
31/12/19 gg

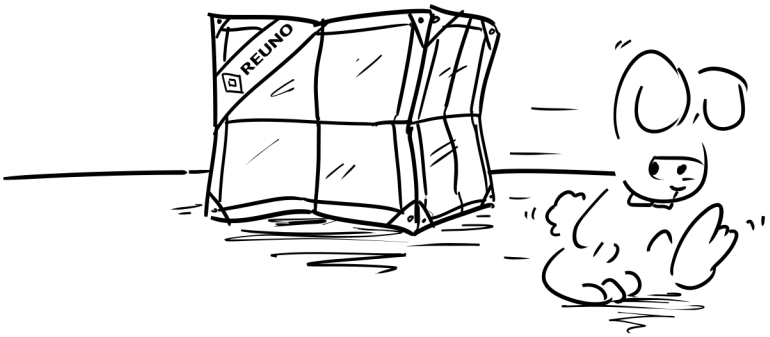
Ghosn with the wind

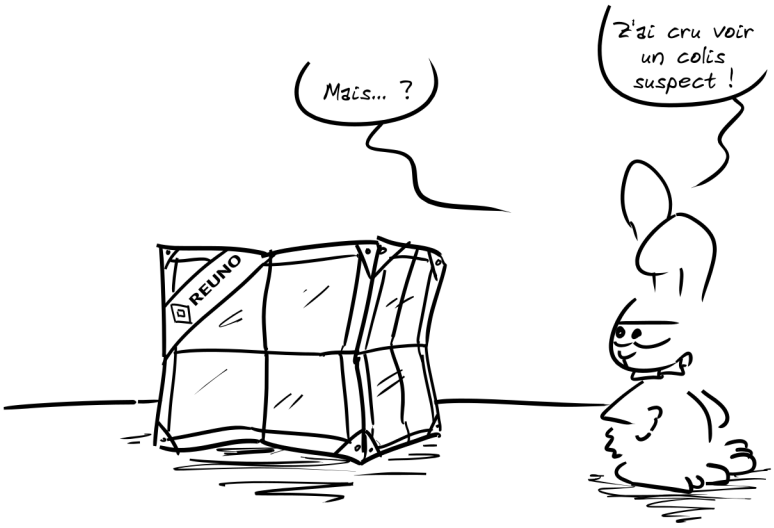
Aéroport international du Kansai, 29 décembre 2019.

GBBU GREASE BOY BULLSHITGRAPHIC UNIVERSE

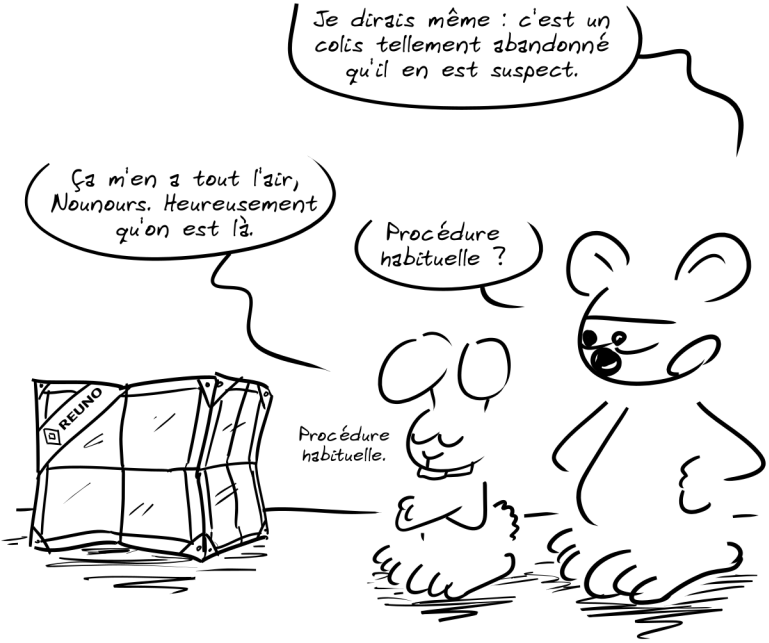




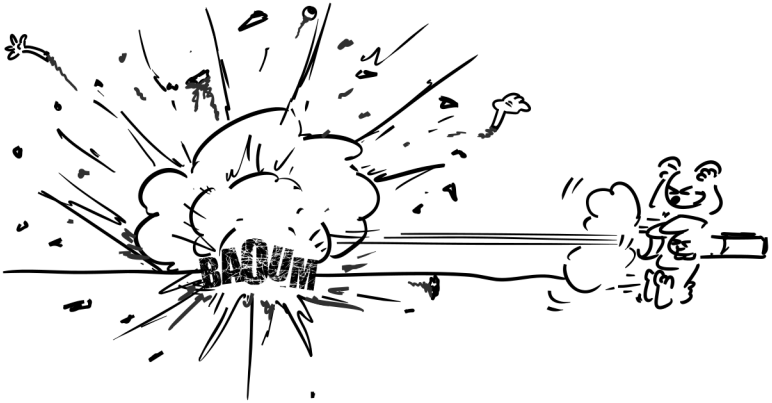

REUNO


Mais... ?
J'ai cru voir un colis suspect !
REUNO


Mais voui ! Mais voui ! J'ai bien vu un colis suspect !
Nounours ! Viens voir par ici !
Qu'est-ce qui se passe, Lapin ?
REUNO
Mais dis-donc, Lapin, ce serait-y pas un colis abandonné, ça ?
Si, c'est suspect !
REUNO


Je dirais même : c'est un colis tellement abandonné qu'il en est suspect.
Ça m'en a tout l'air, Nounours. Heureusement qu'on est là.
Procédure habituelle ?
REUNO
Procédure habituelle.


FAYEUR INE ZE ÔLE !


BADUM





* Les passagers du vol privé TC-TSR à destination d'Istanbul sont invités à se rendre porte A21.

24/01/20 gee

opinions

réflexion

science

savoir



Tu sais quoi ?

culture

apprendre

anecdotes

vulgarisation

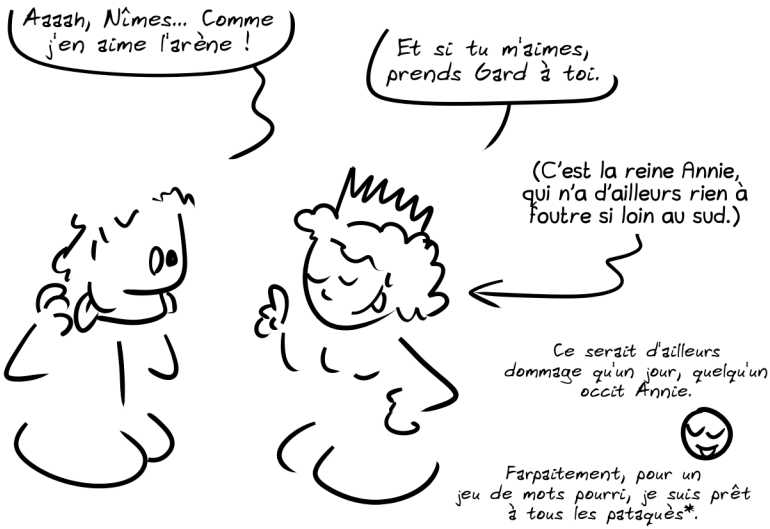
Le but premier de *Grise Bouille* n'était pas nécessairement de faire *uniquement* de l'humour politique. Pourtant, après cinq ans d'existence du blog, force est de constater que le satire politique de *La fourche* s'est un peu propagée aux autres sections, que ce soit par l'analyse des frasques des multinationales de la surveillance dans les *Dépêches Melba* à l'humour d'extrême-gauche décomplexé de *Comic trip*…

La vulgarisation reste encore le domaine de *Grise Bouille* plus plus « consensuel » de ce point de vue, même si on fera quand même une petite analyse de la gestion de la fraude fiscale en page 75…

Le Tome III était très axé informatique : ici, cette section élargit un peu l'horizon. On parlera de numérique, certes, mais aussi d'analogique en page 103, de physique en page 131, de langage en page 63 et même d'histoire et géographie en page 115 !

Parce qu'après tout, ce n'est pas parce que je suis développeur en dehors de mes heures d'auteur que je n'ai pas d'autre intérêt que les ordinateurs…

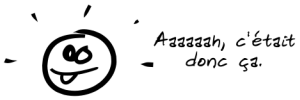
L'accro d'Nîmes



* Un « pataquès » désigne une faute de liaison volontaire, c'est pas DU TOUT le sujet mais ça permet d'apprendre quelque chose même au détour d'un dessin d'intro déjà hors-sujet.

Passons rapidement sur ces jeux de mots déplorables dignes des heures les plus sombres du Geektionnerd (et qui n'intéressent ni vous nîmois) pour en venir au sujet :

Les acronymes.



Un acronyme est une abréviation que l'on prononce comme un mot ordinaire au lieu de la lire lettre par lettre.



Bon, okay, okay...

Développons un peu.



Déjà, remarquons qu'il existe des cas où l'acronymie d'une abréviation ne fait pas consensus, comme l'ONU.

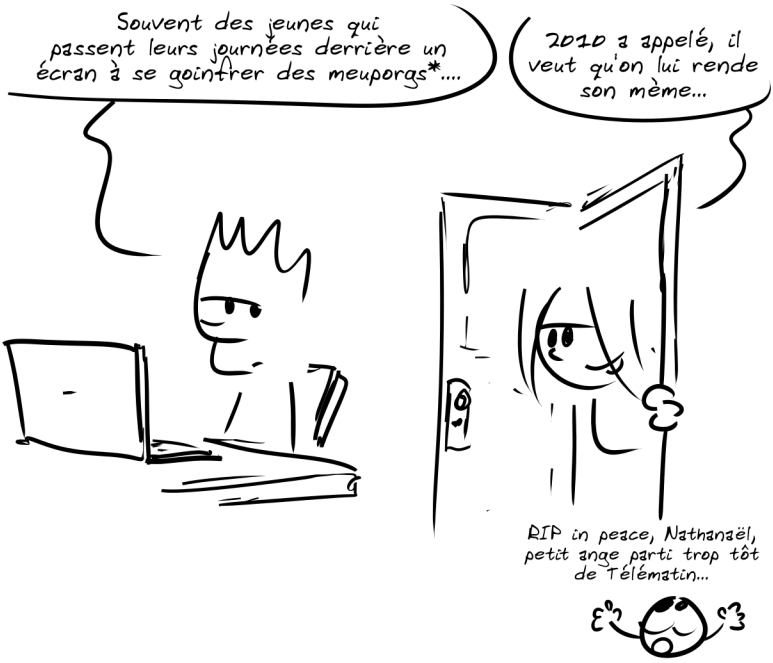


Parfois, il n'y a d'ailleurs pas consensus là où il devrait clairement y en avoir un...



Mais laissons les geeks/libristes de côté car on va y revenir plus tard...

Parfois, un animateur télé devient un mème en allant hasarder un acronyme incorrect sur une abréviation qu'il découvre.

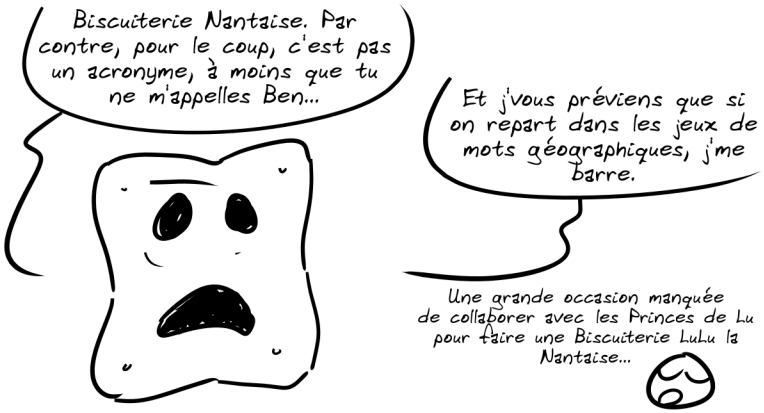


* L'abréviation originale étant MMORPG, pour Massively Mutiplayer Online Role-Playing Game, jeu de rôle en ligne massivement multijoueur.

Certains acronymes sont devenus tellement utilisés qu'on a oublié qu'ils étaient des acronymes.



On pourrait par exemple parler des fameux biscuits BN, biscuits qui viennent tout bêtement de la...



Il y a aussi le FAMAS, arme officielle de l'armée française jusqu'à 2016, qui a une sonorité beaucoup plus « bien d'chez nous » en forme longue...



Un petit dernier pour la route ?

Cette fois, c'est une abréviation qui prend la première syllabe de chaque mot (et non juste l'initiale). Celui qu'on appelle également « essuie-tout »...

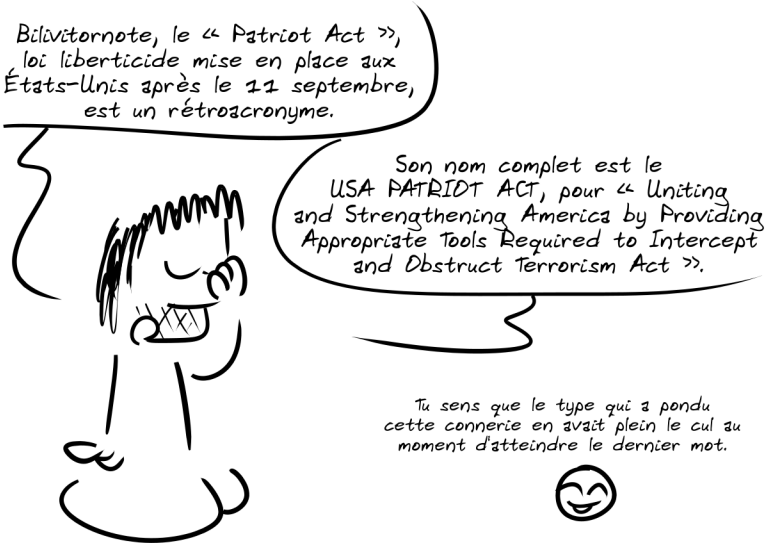


L'acronyme est parfois construit dans l'autre sens : on trouve d'abord un mot (de préférence court et avec des lettres courantes) et on essaie ensuite d'utiliser les lettres de ce mot comme initiales d'un nom bien choisi.

On appelle cela un « *rétroacronyme* ».



Notez que chez Framasoft, on n'est pas les pires pour ce qui est de trouver des rétroacronymes tordus...

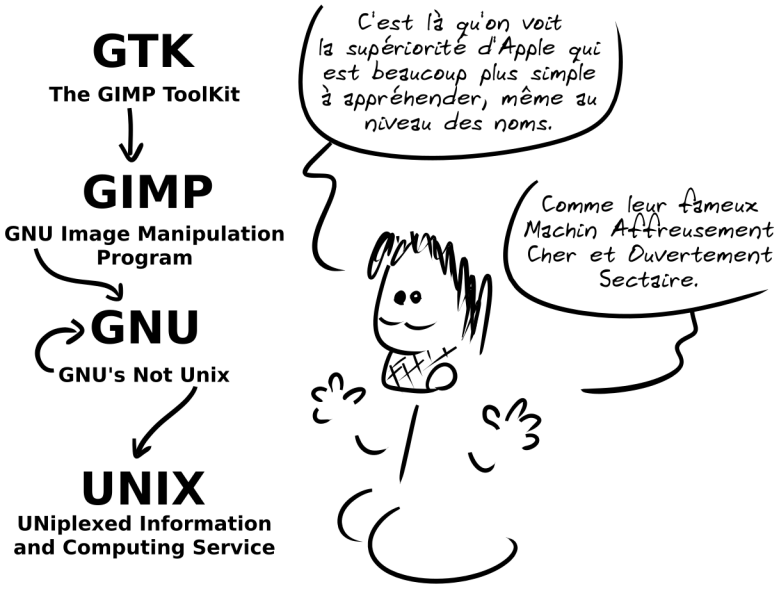


Le dernier stade de l'acronyme réside sans doute dans l'acronyme récursif, dans lequel l'une des lettres (souvent la première) est l'initiale de l'acronyme lui-même.

Est-il utile de préciser que c'est un truc d'informaticien ?



Terminons sur le dernier stade du dernier stade : l'acronyme récursif imbriqué.



Sur ces bons mots, je vous laisse, parce qu'entre les jeux de mots pourris, les acronymes de libristes et les vannes contre les OS propriétaires, on va vraiment finir par se croire sur le Geektionnerd.



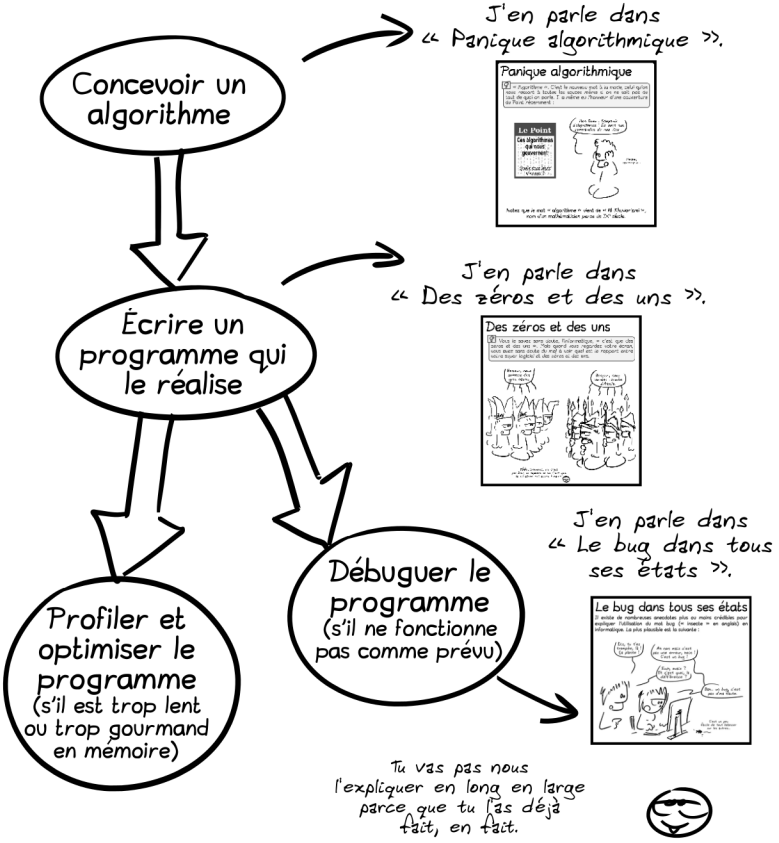
20/09/18 gee

Profilage de code & fraude fiscale

Pour celles et ceux qui l'ignorent, lorsque je ne gri(se)bouille pas, je suis développeur informatique.

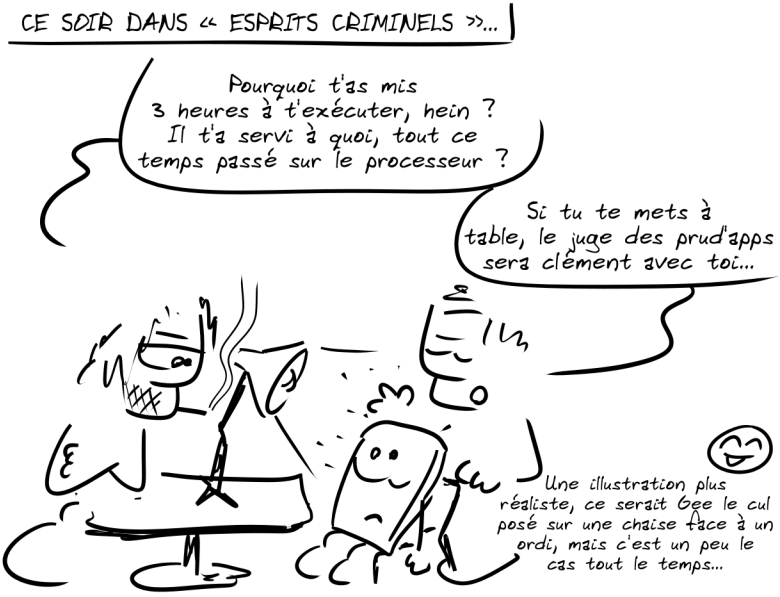


Je ne vais pas vous expliquer en long en large et en travers, mais en gros, mon boulot, ça consiste à faire ça :



Une partie que je n'ai jamais évoquée est l'optimisation, qui consiste à essayer de faire la même chose en utilisant moins de ressources (dans un programme, les ressources se résument surtout au temps et à la mémoire utilisée).

Avant d'optimiser quoi que ce soit, il existe une étape très importante (et parfois sous-estimée) qui consiste à bien identifier les parties qui consomment effectivement trop de ressources : on appelle ça le profilage de code (francisation de « code profiling » en anglais).



Imaginons donc que quelqu'un utilise un programme qui se compose de deux fonctions :



`toto()`



`tata()`

Notez les trésors d'imagination déployés pour les noms de ces fonctions.

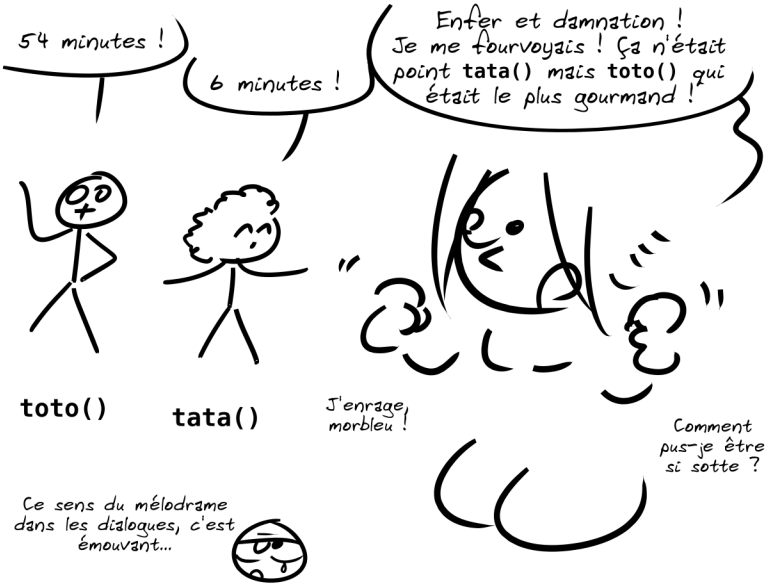


Ce programme est très lent, il prend une heure pour tourner. Il faut donc l'optimiser, réécrire ses fonctions d'une manière plus efficace et plus intelligente pour qu'il s'exécute et produise le même résultat en moins de temps.

Pour une raison que l'on ignore, la développeuse de ce programme s'acharne sur `tata()` dans l'espoir de l'optimiser.



À un moment donné, notre développeuse a un éclair de génie et se dit qu'elle devrait d'abord chronométrer les deux fonctions, au cas où...



Eh oui ! Le programme passe en fait 90 % du temps dans la fonction `toto()` ! Il est donc parfaitement contre-productif de s'acharner à optimiser `tata()` !

Examinons plusieurs cas possibles :

	Je n'arrive qu'à une optimisation bof (disons 15 %)	J'arrive à une optimisation géniale (99,99 %)
J'optimise **tata()**	`tata()` ne prend plus que 5 minutes, je gagne 1 minute	`tata()` ne prend quasiment plus rien, je gagne 6 minutes
J'optimise **toto()**	`toto()` ne prend plus que 45 minutes, je gagne 8 minutes	`toto()` ne prend quasiment plus rien, je gagne 54 minutes



Comment optimiser une fonction dépend énormément de ce qu'on y trouve, je ne détaille donc pas pour l'instant.

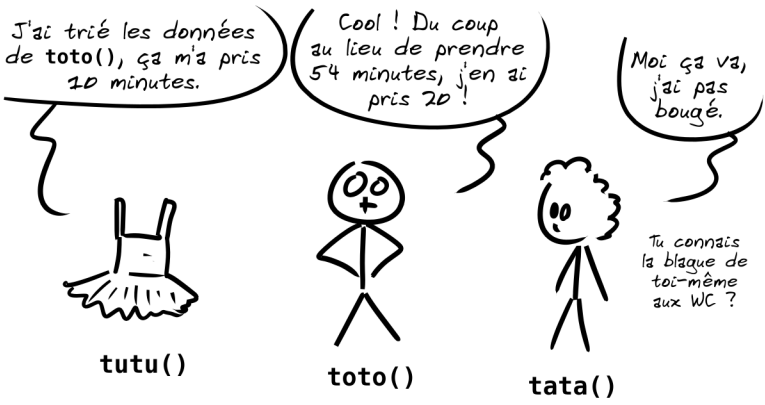
Un jour, je vous causerai de complexité algorithmique, mais ça nécessitera un article à part entière...



Ah, toi aussi t'as une amie qui s'appelle Aude Loquène ?
#BlagueDeMatheux

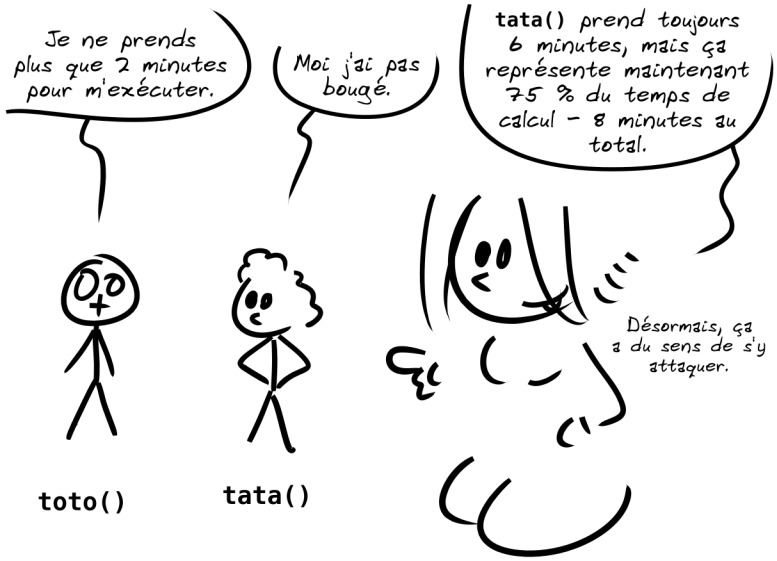


On pourrait aussi imaginer qu'en prétraitant les données d'une certaine manière (avec une fonction additionnelle `tutu()`), `toto()` deviendrait plus efficace.

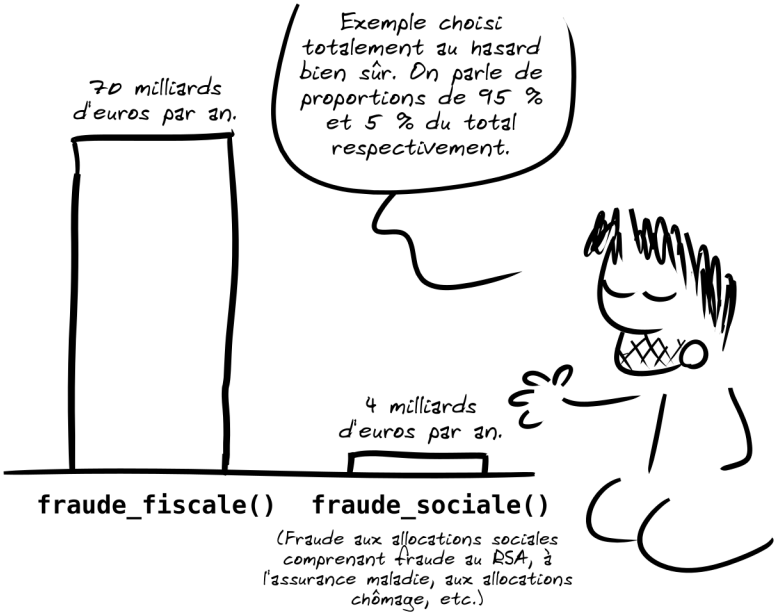




Quant à `tata()`, il deviendrait éventuellement intéressant de s'y attaquer si `toto()` devenait très rapide.



Imaginons maintenant que nous ayons un budget à gérer (au hasard, celui de l'État) et que nous ayons identifié plusieurs causes de pertes d'argent.



Eh bien, voyez-vous, dans ce contexte, si quelqu'un s'évertuait à lutter contre la fraude aux allocations sociales et ignorait totalement la fraude fiscale, on serait en droit de le considérer comme le roi des cons.

Moi en tout cas, j'aimerais pas avoir un baltringue pareil à la tête de l'État.



Et si ce roi des cons balançait carrément un pognon de dingue dans la lutte contre la fraude aux allocs en multipliant (par exemple) les contrôles à Pôle Emploi, on serait carrément en droit de le considérer comme l'Empereur Galactique des abrutis.

(En plus d'être un salopard qui s'attaquerait d'abord à la fraude des très pauvres – pratiquée, en général, pour moins galérer – plutôt qu'à la fraude des très riches – pratiquée, en général, pour s'acheter un yacht plus grand. Mais c'est pas le sujet.)



Alors que si on faisait une fonction `tutu()` effectivement dédiée à réduire `toto()`, on dépenserait peut-être un peu plus (en contrôleurs fiscaux supplémentaires engagés), mais on aurait des chances de gagner très gros, même si on était peu efficaces !



Bon, vous allez me dire : oui, mais on pourrait aussi dépenser moins. Réduire les services publics, les pensions de retraite, les allocations chômage, tout ça...

L'équivalent, dans l'analogie du programme, ce serait tout simplement de choisir de faire un programme qui fait moins de choses (ou moins bien) pour que le coût décroisse de lui-même.

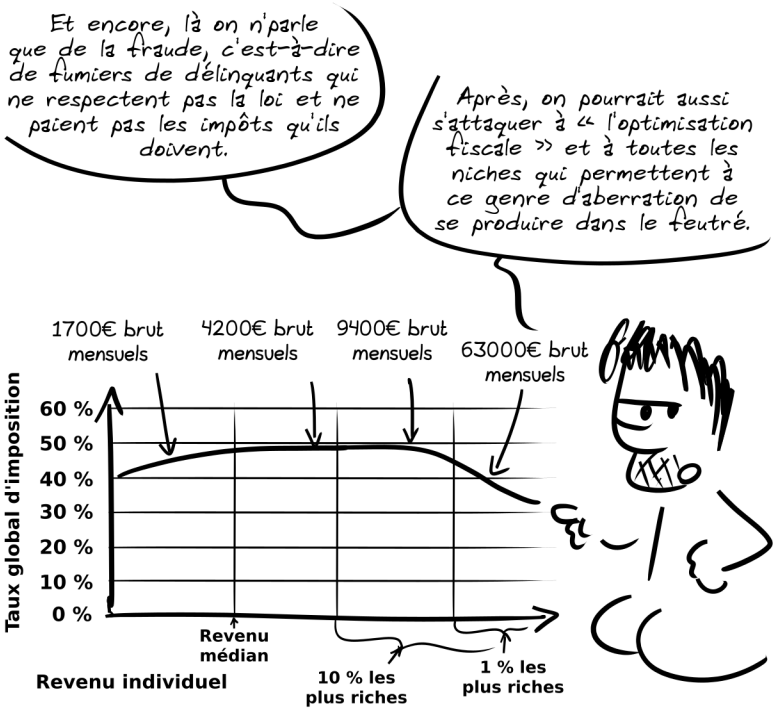
Mais j'avais cru comprendre que, dans le contexte actuel, ça semblait plutôt être une solution ~~de pourriture cynique~~ malvenue.



Bref, dans le contexte actuel, une conclusion s'impose :

Tout projet de réduction des déficits qui ne serait pas focalisé sur la fraude fiscale devrait être considéré comme nul et non avenu.

Tant que la fraude fiscale représentera plus que 4 milliards d'euros, ça n'aura aucun intérêt économique de s'attaquer à la fraude aux allocs.

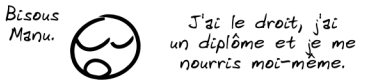


(Graphique basé sur `http://revolution-fiscale.fr` de Camille Landais, Thomas Piketty et Emmanuel Saez.)

Pour conclure, avant de demander aux gens s'ils préfèrent qu'on augmente les impôts ou qu'on dégrade encore plus les services publics, il faudrait d'abord s'assurer que tout le monde paie déjà les impôts qui existent.

Allez, pour l'emphase, répétons encore une fois tous en chœur :

Tout projet de réduction des déficits qui ne serait pas focalisé sur la fraude fiscale devrait être considéré comme nul et non avenu.



22/04/13 gge

Voyage en numérique

Je vous cause assez souvent de technologies numériques.

Faut dire que c'est mon truc, le numérique : je suis développeur informatique, je passe un temps assez considérable à faire tout un tas de trucs avec des ordinateurs.

À commencer par ce genre de BD.

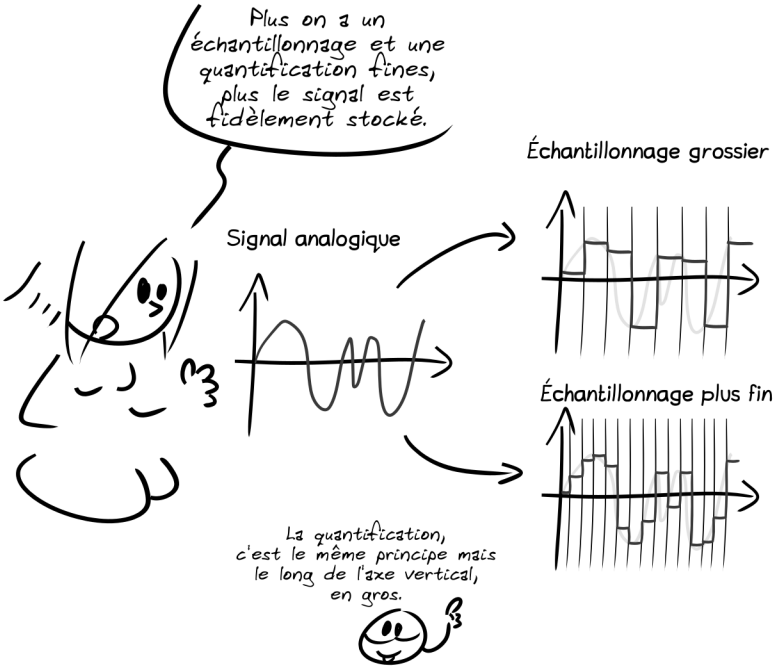


Comme c'est peut-être pas clair pour tout le monde, expliquons ce que désigne le mot numérique.

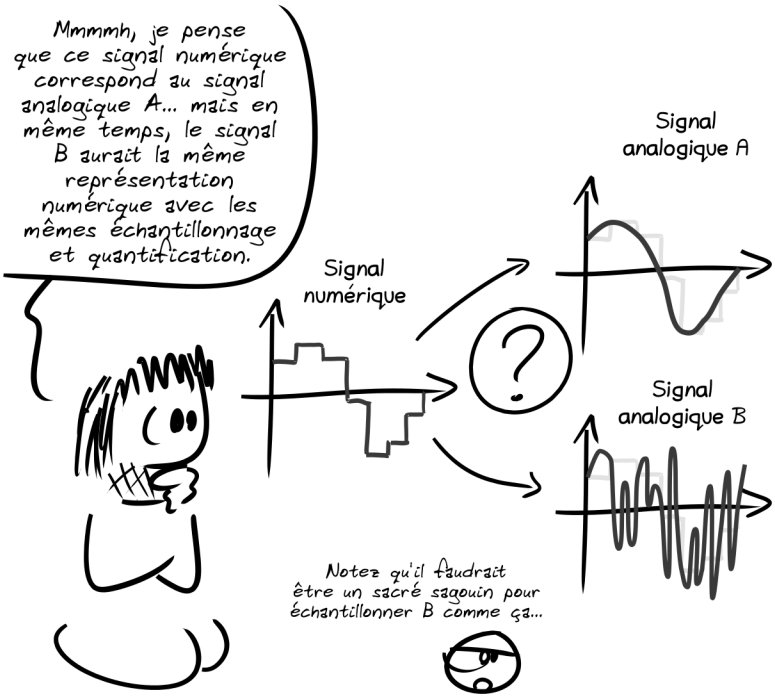
On parle de technologies/supports/formats numériques par opposition aux technologies/supports/formats analogiques.



Pour convertir un signal analogique en numérique, on échantillonne (on regarde à différents endroits) et on quantifie (on associe un nombre à la valeur prise par le signal à chacun de ces endroits).



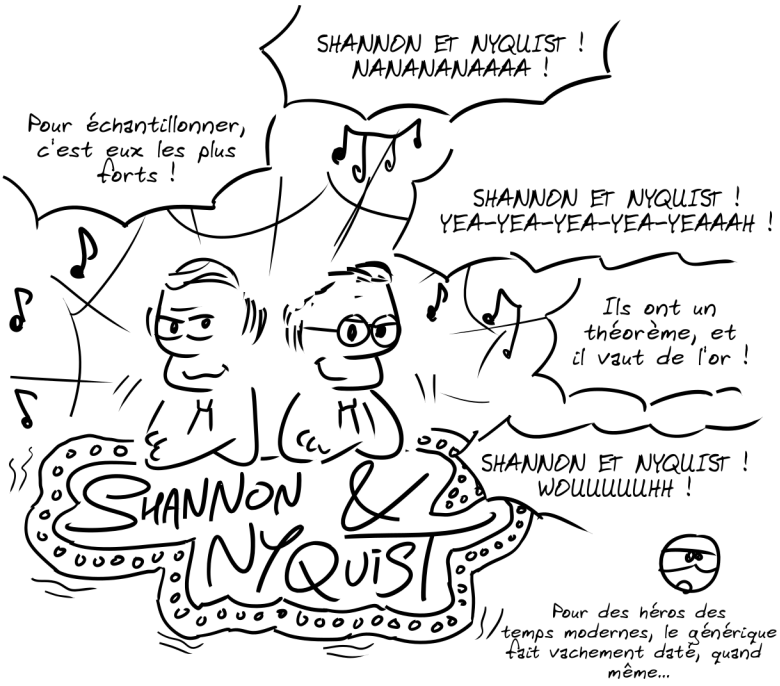
Bien sûr, puisqu'on passe d'un signal analogique continu à un signal discret (on ne prend que des échantillons de la courbe), on perd de l'information.



Comment faire, alors, pour s'assurer de ne pas perdre d'informations ?

(Ou, au moins, ne pas perdre d'informations perceptibles par l'être humain.)

C'est là qu'interviennent deux héros des temps moderne, j'ai nommé...



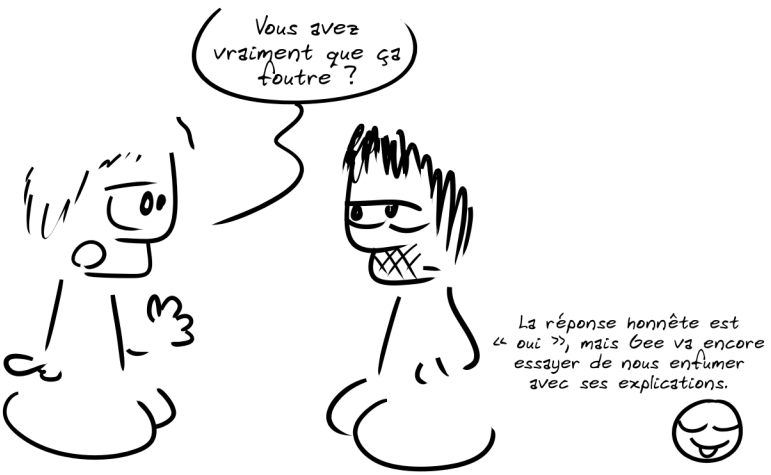
Pardon, je m'emporte un peu...

En vrai, Shannon et Nyquist n'ont pas travaillé ensemble mais ont chacun posé les bases d'un même théorème : comme Nyquist l'a fait plus tôt (en 1928) mais que Shannon l'a fait de manière plus rigoureuse et complète (en 1960), par simplicité, on parle de théorème de Shannon-Nyquist (appellation débattue, forcément).



Une fois le signal échantillonné correctement, il ne reste donc plus qu'à reconstituer un signal analogique pour le diffuser / l'afficher de manière intelligible pour les sens humains.





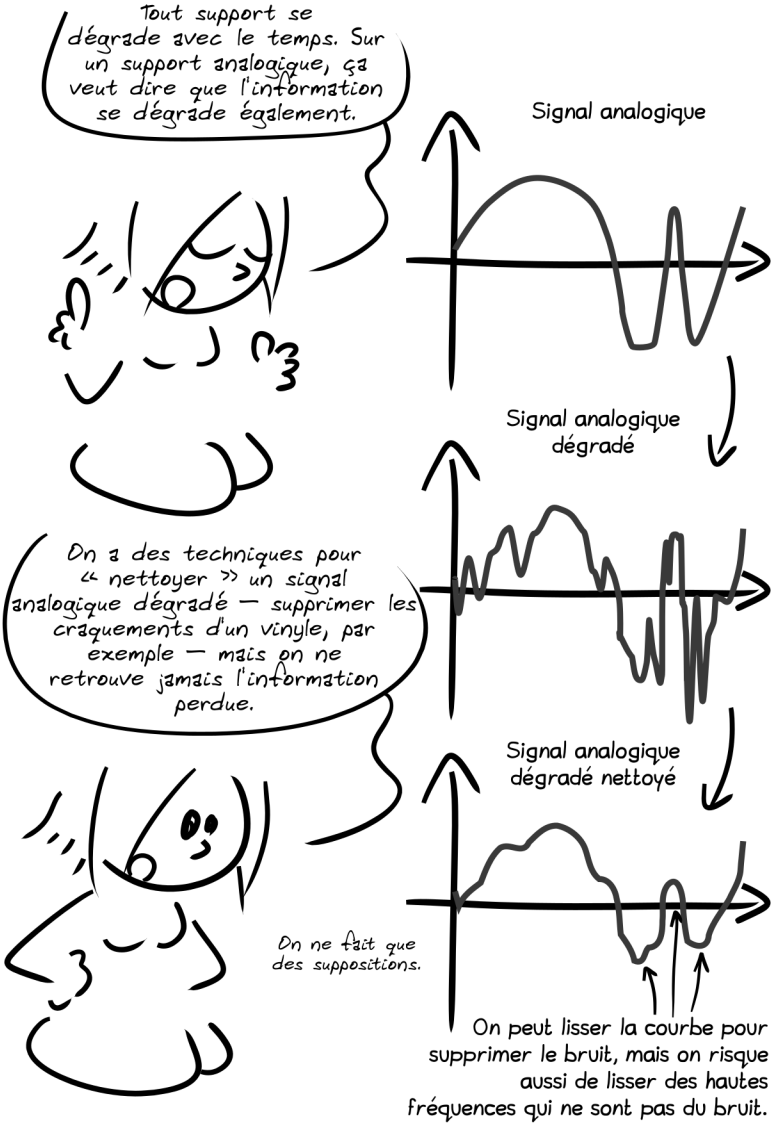
Vous vous doutez bien qu'on ne s'amuserait pas à faire tout cela s'il n'y avait pas des avantages...

On peut en citer deux principaux.

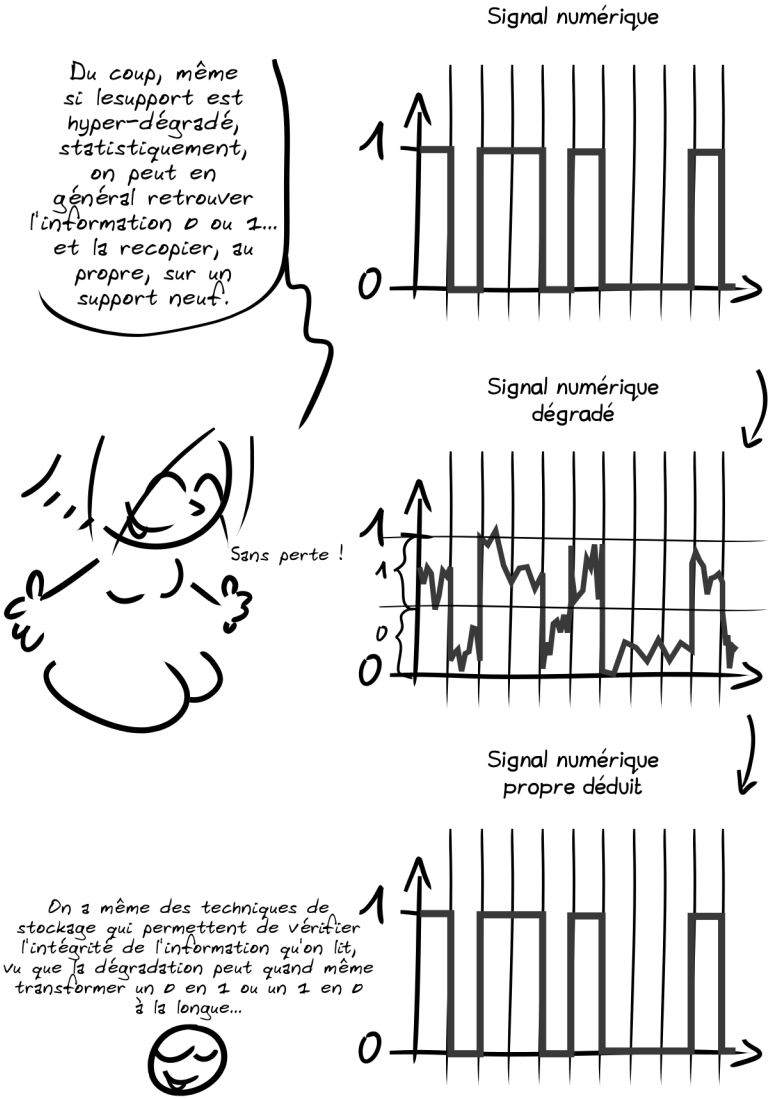
Tout d'abord, le fait de stocker n'importe quelle information sous forme de nombres (image, son, texte, vidéo, peu importe) permet de mutualiser tout ce qui tourne autour : algorithmes de compression, périphériques de stockage, etc.


1990
Alors, j'ai les cassettes audio, j'ai les cassettes vidéos, j'ai mes pellicules photo, j'ai mes bouquins...
C'est bon, je suis parée pour mon déménagement.
2019
Alors, j'ai mon disque dur...
Notez qu'on a du même coup considérablement réduit la taille physique du stockage, mais ça c'est un bonus.

Surtout, le numérique permet de rendre la qualité d'une information drastiquement plus robuste à la dégradation de son support physique.



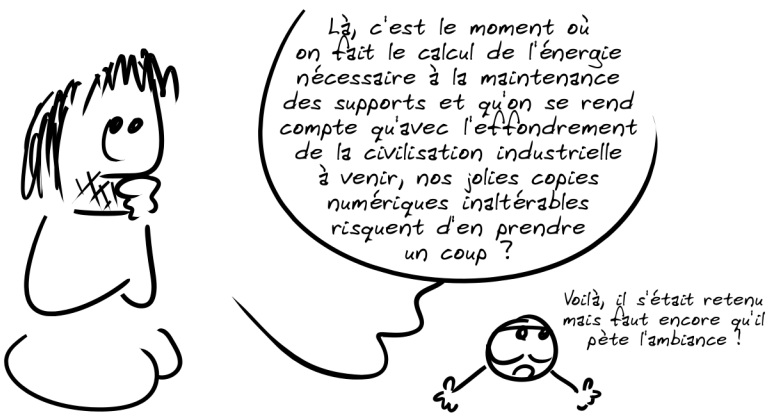
Les fameux « nombres » du numérique sont stockés en binaire, ce qui signifie qu'il n'y a que deux signaux possibles à stocker : 0 et 1.



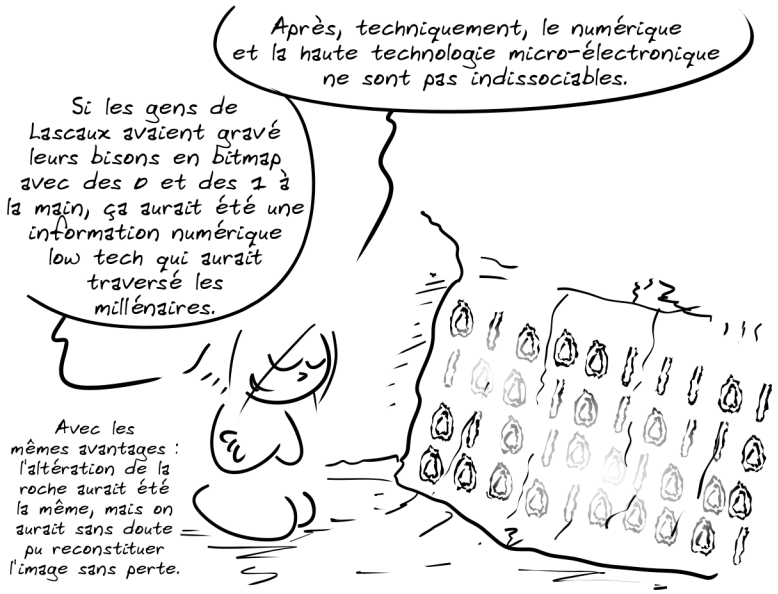
Et ça, c'est un truc magnifique, parce que ça veut dire qu'on peut copier une information numérique à l'infini sans jamais perdre de qualité.



Pour peu que l'on fasse des copies régulièrement, l'intégralité de ce qui a été numérisé aujourd'hui pourra être préservé pour des millénaires.



La question de la pérennité de supports de haute technologie dans un monde post-industriel est en effet loin d'être secondaire. Si la technologie se perd, on peut imaginer qu'un archéologue du futur aura plus de facilités à lire un livre qu'un fichier EPUB perdu dans un circuit intégré...



Dans l'immédiat, le numérique reste bel et bien un atout pour l'humanité. Bien malin qui peut prédire comment cela évoluera.

Et pourtant, malgré ma passion pour le numérique, je garde une place spéciale dans mon coeur pour les technologies analogiques...



08/05/13 gee

L'analogique, c'est magique

La dernière fois, je vous avais raconté pourquoi le numérique était une technologie fantastique, par opposition aux technologies analogiques et à leurs défauts inhérents.



Aujourd'hui, je vais pourtant vous expliquer pourquoi, malgré tout...

J'adore les technologies analogiques.

Je trouve qu'il y a quelque chose de beau, de presque poétique dans l'ingéniosité développée par l'humain pour fixer ce qu'il perçoit sur des supports physiques.

Imaginez-vous la scène suivante :



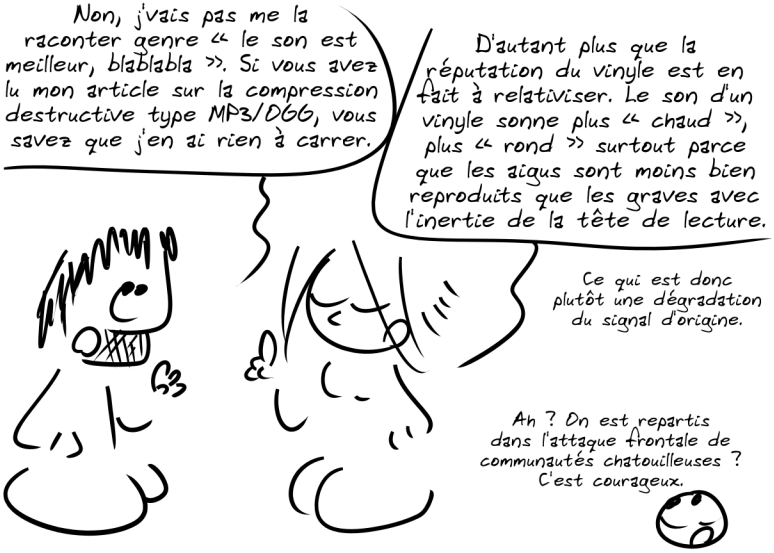

Il y a juste un souci... pour pouvoir graver quelques minutes de musique, il va nous falloir une planche de plusieurs dizaines de mètres...
Attends, j'ai une idée. J'vais peut-être dire une connerie, hein, mais... et si...
Pas pratique à stocker sur une étagère.
Tout simplement...
ON L'ENROULAIT, ta planche ?
Autour d'un axe, comme ça, en spirale, si tu veux. Ça formerait une sorte de...
DISQUE ?
Roll credits.

Le disque audio était né !

Bien sûr, je romance un peu, ça ne s'est sans doute pas passé exactement comme ça.

N'empêche, un disque vinyle, ça n'est jamais que la gravure de l'onde audio enroulée autour d'un axe, parcourue par une tête de lecture reliée à un système d'amplification. Et ça, c'est un peu magique.

Ça fait partie des raisons pour lesquelles j'adore les vinyles.



Non, je crois que ce qui me plaît, c'est ce que l'objet est en lui-même : une empreinte physique de la musique, tout simplement.

Tout le rituel de réglage de la vitesse de lecture, du placement de la tête de lecture, etc., rend très tangible et très perceptible le mécanisme même qui produit le son. Beaucoup plus qu'un CD ou un fichier audio qui nécessitent des systèmes d'encodage/décodage numérique et dont le mode de stockage est complètement décorrélé du fait que ce soit un son.



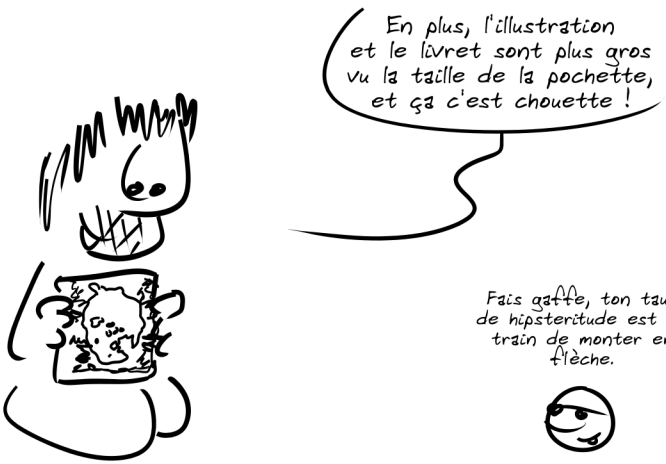
Ce qui est aussi fascinant, c'est à quel point le support peut façonner l'art, ce qui explique que la plupart des disques des années 70 faisaient dans les 40 minutes et des brouettes, durée standard sur un disque 33 tours LP.

(LP = long play, terme encore utilisé pour les albums actuels même s'ils ne sont plus conçus autour du vinyle.).



Alors bien sûr, j'ai des gigas et des gigas de musique en format numérique sur un disque dur.

Mais j'aime aussi, de temps en temps, jouer un disque vinyle, comme ça, pour le plaisir.



Dans le même ordre d'idée, je fais des tonnes de photos avec des appareils numériques (dédiés ou embarqués dans le téléphone), mais j'aime aussi, de temps en temps, faire des photos en argentique.



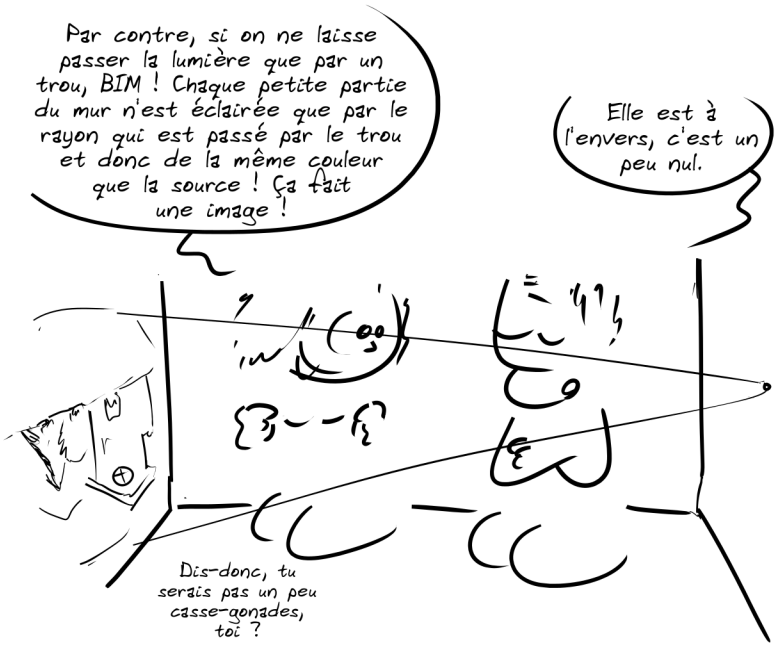
Le simple fait qu'un appareil argentique de base (sans flash ou automatisme intégré) soit entièrement mécanique, sans la moindre trace d'électricité à l'intérieur, à l'ère où les batteries se sont décuplées autour de nous, ça a quelque chose de fabuleux.

En ajoutant à cela le développement, qui est principalement de la chimie, on peut faire de la photo sans aucune source d'électricité !



Là encore, la technique développée et la physique mise en jeu ont quelque chose de magique.




Par contre, si on ne laisse passer la lumière que par un trou, BIM ! Chaque petite partie du mur n'est éclairée que par le rayon qui est passé par le trou et donc de la même couleur que la source ! Ça fait une image !
Elle est à l'envers, c'est un peu nul.
Dis-donc, tu serais pas un peu casse-gonades, toi ?


Okay, j'imagine que c'est pratique : on peut peindre dessus pour décalquer.
Attends, attends ! Imagine qu'on trouve un matériau sensible à la lumière, qui change de couleur quand on l'éclaire, et qu'on arrive à fixer le résultat...
On pourrait créer une image artificielle de l'objet visé automatiquement !



La technique reste similaire dans un appareil numérique, même si cette fois ce sont de petites cellules photosensibles qui génèrent des pixels de la bonne couleur dans un format numérique.

Notons une petite originalité du français qui utilise le mot « argentique » à cause de la composition physique (avec de l'argent) des pellicules, là où la plupart des autres langues parleront simplement de photographique analogique.



Un dernier point qui m'amuse aussi : je suis un grand fan de la science-fiction de la seconde moitié du XXe siècle (Isaac Asimov, Philip K. Dick, etc.). Et ce qui est rigolo, c'est que comme le numérique n'était pas encore répandu à l'époque, les récits parlent souvent d'un futur rempli de très hautes technologies... analogiques.



Qui sait ? Si nous n'avions pas inventé le numérique tout en ayant par ailleurs continué à consolider les autres techniques, notre monde serait sans doute un poil différent...

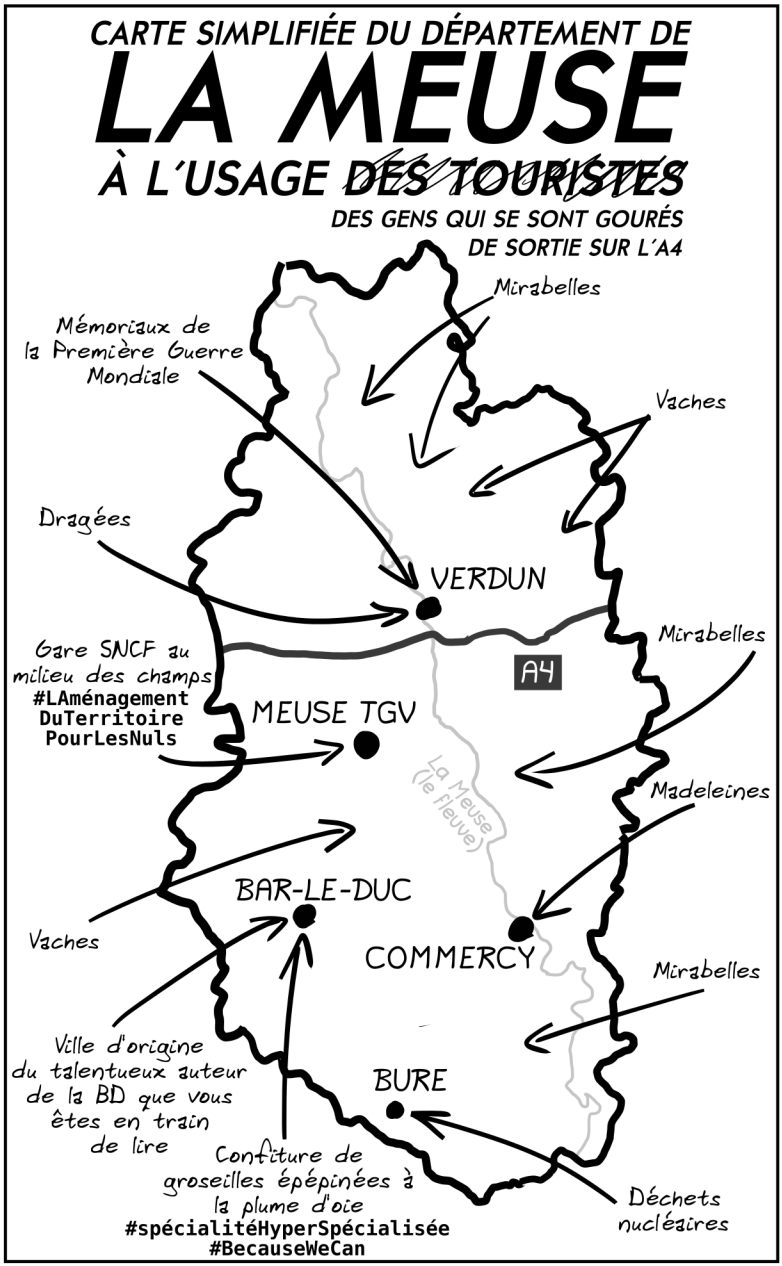


12/07/13 ggg

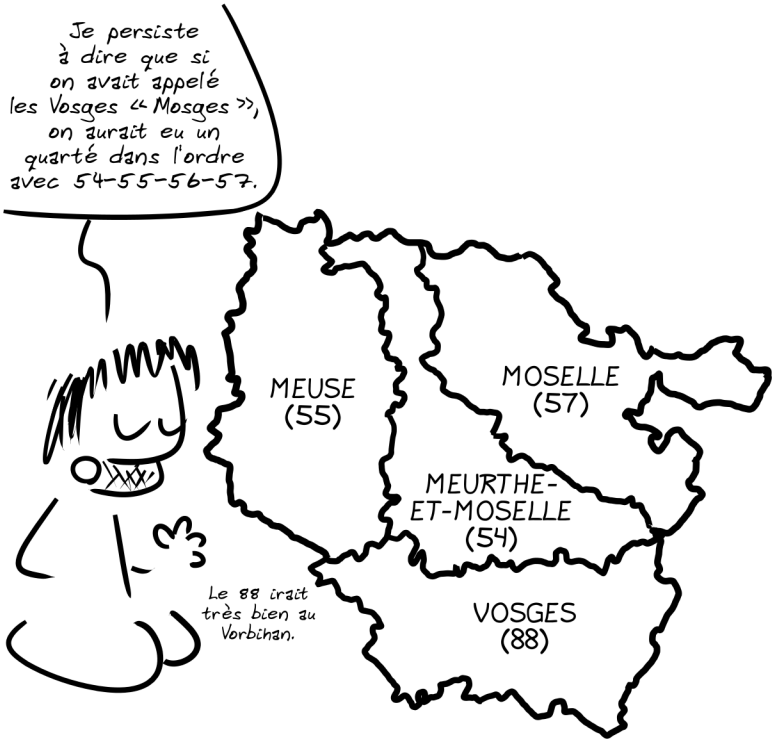
Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine



Vous l'ignorez peut-être (et vous vous en foutez sans doute), mais je suis meusien d'origine. La Meuse est un joli petit département dépeuplé et pluvieux où poussent en vrac des mirabelles, des mémoriaux de la Première Guerre Mondiale, des vaches, des madeleines et des déchets nucléaires.


CARTE SIMPLIFIÉE DU DÉPARTEMENT DE
LA MEUSE
À L'USAGE DES TOURISTES
DES GENS QUI SE SONT GOURÉS DE SORTIE SUR L'A4
Mirabelles
Mémoriaux de la Première Guerre Mondiale
Vaches
Dragées
VERDUN
Mirabelles
Gare SNCF au milieu des champs
#LAménagement DuTerritoire PourLesNuls
A4
MEUSE TGV
La Meuse (le fleuve)
Madeleines
BAR-LE-DUC
Vaches
COMMERCY
Mirabelles
Ville d'origine du talentueux auteur de la BD que vous êtes en train de lire
BURE
Confiture de groseilles épépinées à la plume d'oie
#spécialitéHyperSpécialisée
#BecauseWeCan
Déchets nucléaires

La Meuse se situe dans la nouvelle région Grand Est, plus précisément dans la région (ancienne) qu'on appelle la Lorraine :



Voilà, ça c'était mon MOOC Lorraine, Vol. 1.

(Formation accélérée.)

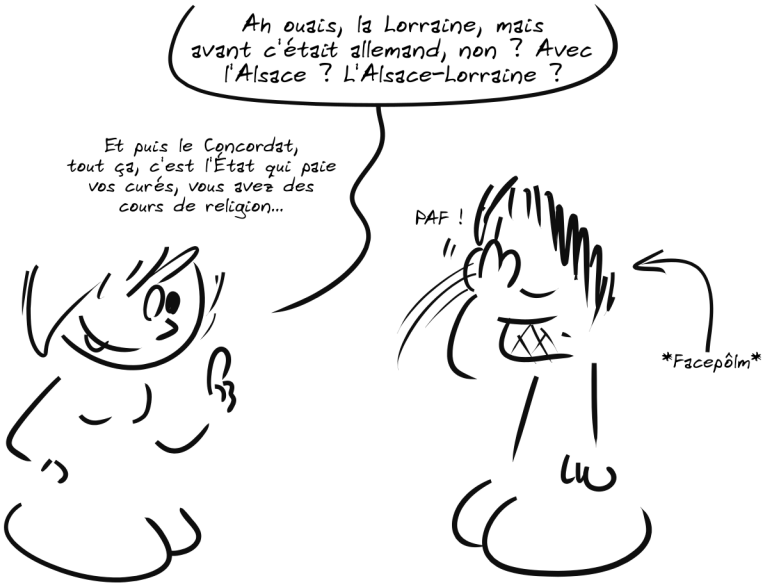
Et lorsque je dis que je suis lorrain, on me dit souvent ça :



(Ceci est un fake : jamais je n'achète de pain aux raisins.)

Pardon, je disais donc...

Lorsque je dis que je suis lorrain à quelqu'un qui n'est pas du coin, il arrive qu'on me fasse ce genre de réflexion :

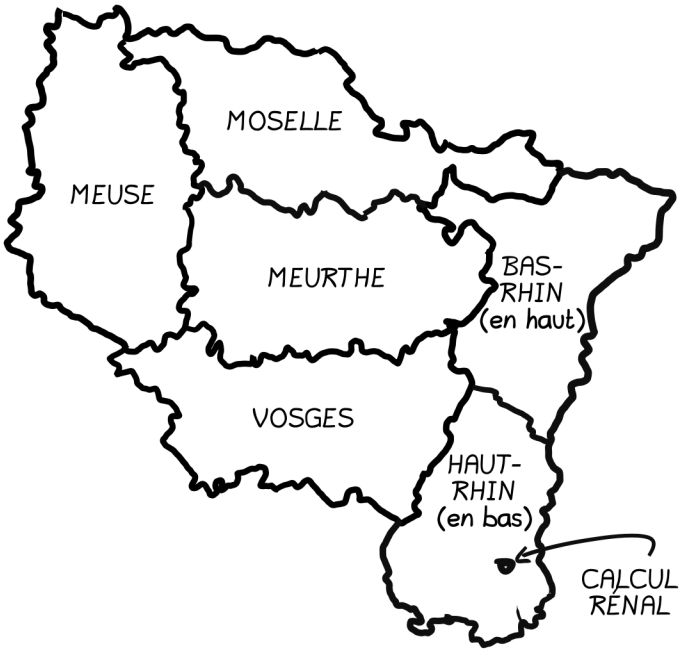


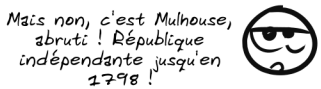
C'est qu'à force de foutre des rues Alsace-Lorraine partout en France, on a fini par intégrer l'expression...

Sauf qu'en vrai, la plus grande partie de la Lorraine n'a jamais été allemande et n'est pas non plus sous le régime du Concordat. Ce qu'on appelle Alsace-Lorraine correspond en général à l'Alsace-Moselle.

MOOC Lorraine, Vol. 2 : un peu d'histoire.

Après la Révolution Française de 1789, les départements sont créés et l'Alsace et la Lorraine ressemblent à peu près à ça :





En 1870 éclate la guerre entre la France et la Prusse (à la tête d'une coalition d'états allemands).

Ouais, à l'époque les Allemands n'ont pas encore acquis leur réputation de peuple organisé et ordonné, et pour faire simple : le territoire allemand, c'est le bordel.



À ce moment-là, la France est confiante comme un coq au Musée de la Poulette. Edmond Le Boeuf, Ministre de la Guerre (ouais, on s'emmerdait pas avec des euphémismes à l'époque), déclare :



Résultat : deux mois plus tard, on se fait fumer la tronche à Sedan et Paris est assiégée.



La guerre est perdue en 6 mois
avec 140 000 morts côté français

(l'histoire ne dit pas s'il leur manquait un bouton de guêtre)

et 50 000 côté allemand.



L'Allemagne en profite pour s'unir pour de bon et pour annexer un bout de territoire aux vaincus (c'est-à-dire nous).



* Pour être exact, ils nous ont aussi piqué un quart de la Meurthe (intégrée à la nouvelle Moselle), trois cantons des Vosges et ils nous ont laissé le Territoire de Belfort (qui était alors en Alsace). Les Allemands ayant des goûts notoirement mauvais en musique, j'imagine qu'ils n'ont pas supporté les Eurockéennes (mais bon, j'suis pas sûr).

On saute maintenant en 1905 : en France, la loi de séparation des Églises et de l'État est adoptée, mettant fin au régime précédent (régime concordataire adopté en 1801). Le pays devient officiellement laïc.



Nouveau saut dans le temps : en 1914 éclate la Première Guerre Mondiale.



10 millions de morts plus tard (d'où les mémoriaux dont je parlais au début de l'article), l'Allemagne est vaincue.

Enfin tout le monde est un peu vaincu en vrai, mais l'Allemagne plus que les autres.

Comme apparemment, c'est la tradition dans ces cas-là, la France repart avec l'Alsace et la Moselle.



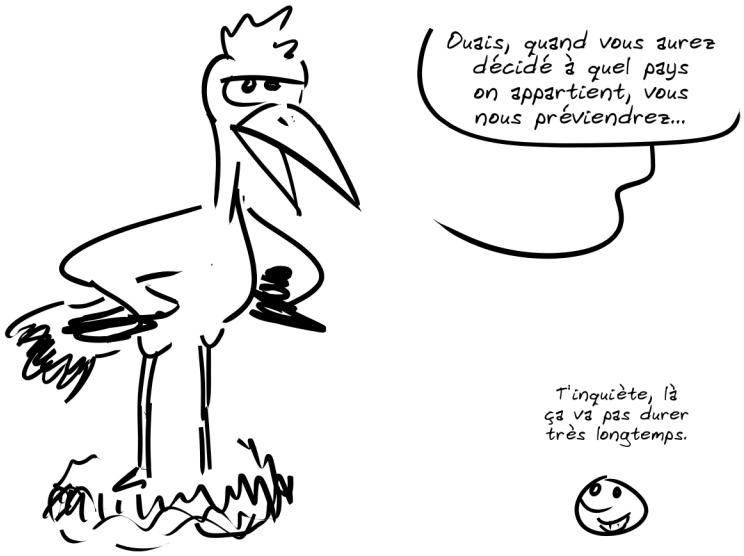
C'est ainsi qu'on décide que les relations entre les Églises et l'État en Alsace et Moselle resteront organisées par... le régime concordataire de 1801, qu'on appelle de son petit nom : le Concordat.



Dernier saut dans le temps : 1939, Seconde Guerre Mondiale, la France et l'Allemagne remettent le couvert une troisième fois.

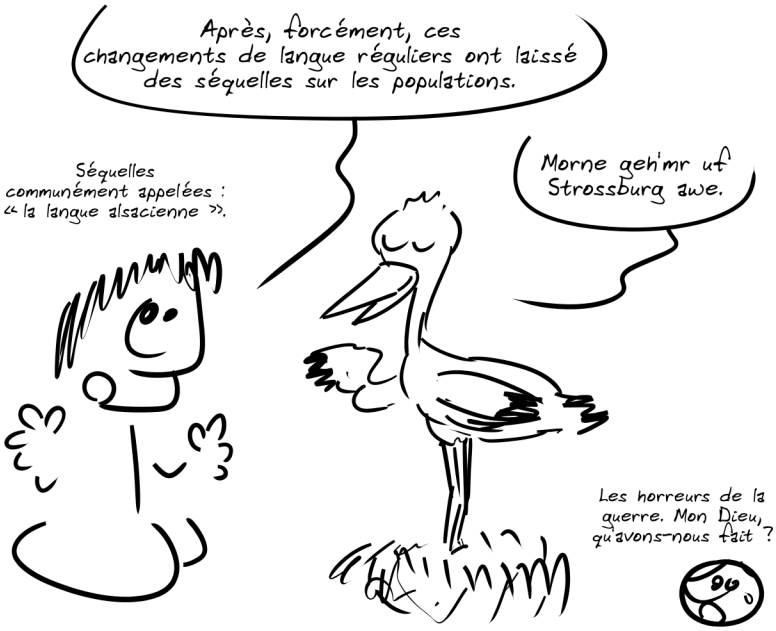


Un an plus tard, le linge n'est clairement pas pendu sur la ligne Siegfried et la France de Pétain capitule. Une nouvelle fois, la tradition est appliquée et l'Allemagne reprend l'Alsace et la Moselle.



4 ans et quelques 60 millions de morts plus tard, l'Allemagne est re-vaincue et on reprend l'Alsace et la Moselle une bonne fois pour toutes.

Et on garde la forme bizarre de la Meurthe-et-Moselle et le Concordat, parce que merde.



Voilà pour le MOOC Lorraine, Vol. 2.

⚠ Pour conclure, l'Alsace-Lorraine au sens où vous l'entendez (le truc qui a été allemand et qui est sous le Concordat) n'existe pas : c'est à l'Alsace-Moselle que vous pensez.



N'empêche qu'avec tout ça, on n'a jamais réunifié la Moselle.
Et le mur de Metz et Checkpoint Choucroute, je trouve qu'on n'en parle pas assez dans les livres d'histoire.

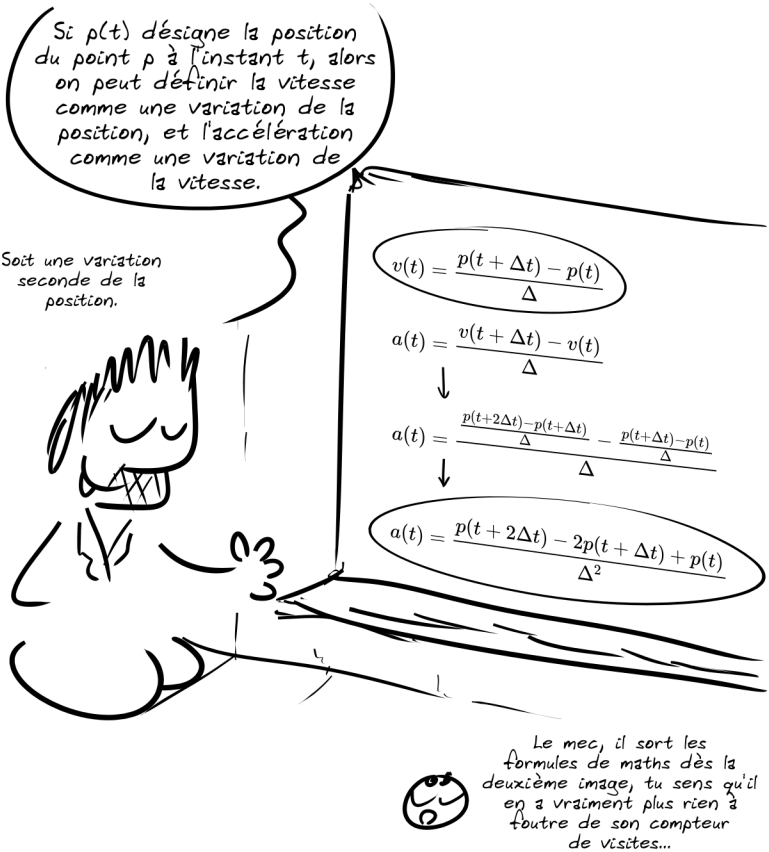
29/11/13 gee

Le mensonge de l'accélérateur

Aujourd'hui, je vais vous faire une révélation : la pédale d'accélération (l'accélérateur, de son petit nom), en fait, elle ne règle pas l'accélération.



Rappelons d'abord ce qu'est l'accélération : la variation de la vitesse.



Si on réduit l'intervalle de temps à un intervalle infinitésimal, on se ramène à la formule de la dérivation.

La vitesse désigne la dérivée de la position, l'accélération la dérivée de la vitesse (soit la dérivée seconde de la position).



En physique, on compte les distances en mètres, les vitesse en mètres par seconde et les accélérations entre mètres par seconde au carré (ou mètres par seconde par seconde, si vous préférez).

Et le jerk en ~~nombre de pattes d'éph~~ mètres par seconde au cube.

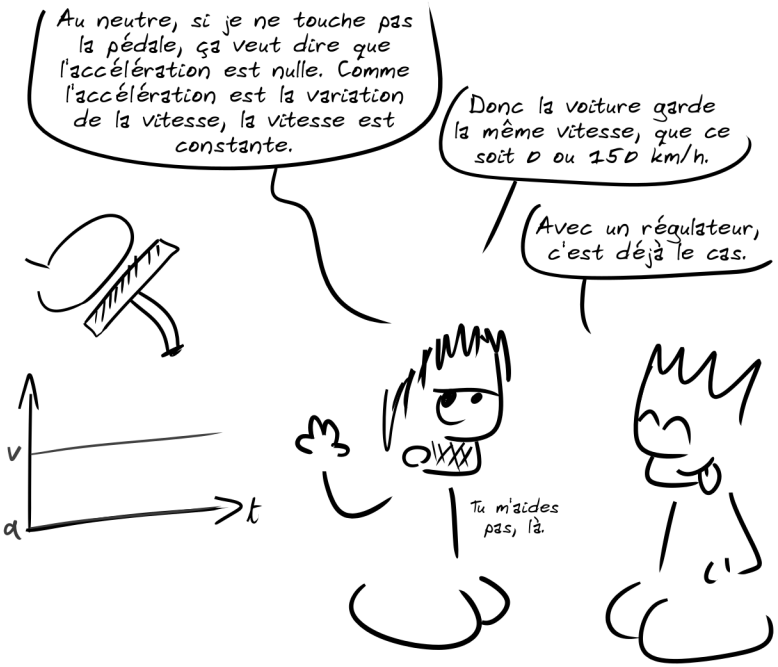


Ainsi, lorsque l'on dit « cette voiture atteint les 130 km/h en 13 secondes », ça veut dire qu'elle a une accélération de 10 km/h par seconde : chaque seconde, sa vitesse augmente de 10 km/h.

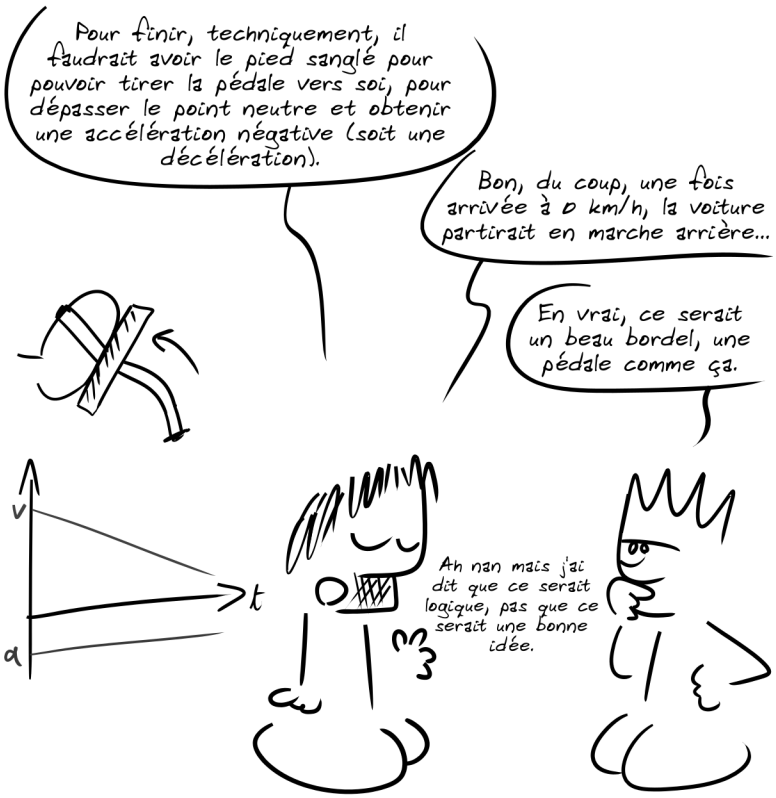


Eh bien d'abord, sache que je t'emmerde, cher personnage secondaire à usage unique.

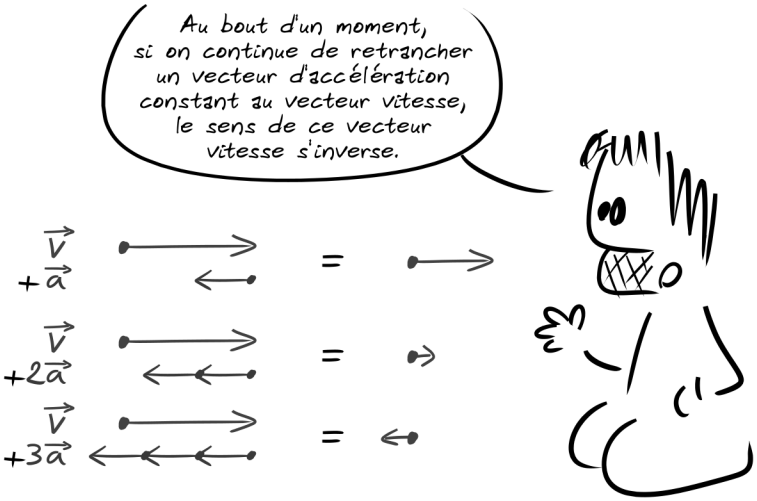
Ensuite, je persiste. Une authentique pédale d'accélération, son comportement devrait être le suivant :




Si je garde le pied appuyé pour maintenir la pédale dans une position fixe, l'accélération est constante. Donc la vitesse augmente uniformément, par exemple d'un kilomètre/heure par seconde.
Donc si je suis à l'arrêt avant d'appuyer, au bout d'une heure, ma voiture va à 3600 km/h.
T'as un PV au bout de 2 minutes 25, et au bout de 3 minutes, avec ta Twingo, tu t'envoles, à mon avis.
a
v
t


Pour finir, techniquement, il faudrait avoir le pied sanglé pour pouvoir tirer la pédale vers soi, pour dépasser le point neutre et obtenir une accélération négative (soit une décélération).
Bon, du coup, une fois arrivée à 0 km/h, la voiture partirait en marche arrière...
En vrai, ce serait un beau bordel, une pédale comme ça.
v
t
a
Ah nan mais j'ai dit que ce serait logique, pas que ce serait une bonne idée.

Au passage, je dis que la voiture partirait en marche arrière car on considère ici la vitesse et les accélérations comme des vecteurs.

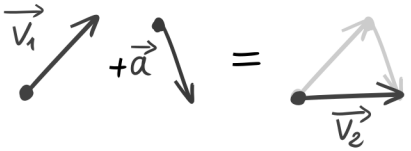


Et c'est encore un nouveau quart du lectorat qui vient de se barrer, au revoir à vous et merci d'avoir tenu si longtemps.

Quand on donne une valeur à la vitesse, on parle de la norme du vecteur. Techniquement, la vitesse donne aussi la direction, information qui manque si je dis « 10 kilomètres/heure ».

Notez d'ailleurs que d'un point de vue vectoriel, il y a une accélération lorsque la voiture tourne, même si la vitesse reste constante en norme.

Si je vais tout droit en restant à 50 km/h, l'accélération est nulle. Si je tourne en restant à 50 km/h, l'accélération est non-nulle car la différence vectorielle est non-nulle (même si la vitesse affichée – la norme – reste la même, 50 km/h).



$\vec{a} \neq 0$

$\vec{V_1} \neq \vec{V_2}$

$\|\vec{V_1}\| = \|\vec{V_2}\|$



À ce train-là, il va plus rester grand monde à la fin de la BD...

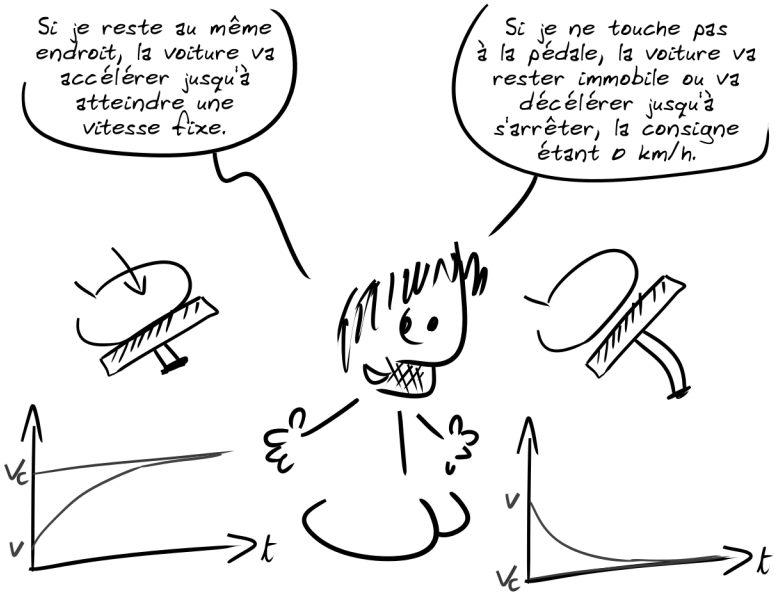
C'est pour ça qu'on ressent un virage même à vitesse constante – comme on ressent une accélération en ligne droite – mais qu'on ne ressent pas de différence entre être immobile et bouger à vitesse constante.



C'est donc encore pire : si votre pédale d'accélération réglait vraiment l'accélération, ce serait donc aussi elle qui réglerait les changements de direction !



Ce que règle votre pédale, en fait, c'est plutôt une consigne de vitesse (en norme uniquement, puisque c'est bien le volant qui règle la direction) :



Les plus perspicaces des lectrices et lecteurs auront noté que c'est même beaucoup plus compliqué que ça, car selon la position du levier de vitesse et la pente de la route, par exemple, la vitesse de consigne ne sera pas la même.



Bon, en vrai, c'est plus terre à terre : la pédale sert à régler la puissance délivrée par le moteur.

Voilà.

C'est tout.

Mais forcément, « pédale de réglage de la puissance délivrée par le moteur », ça sonnait moins bien.




Dis, tu voudrais pas être un peu souple dans ta conduite ? J'ai la gerbe.
Bah quoi ? Tu voulais pas danser le jerk ?
50
DANGER
HAZARDOUS
THIERRY

10/01/2020

Vers l'infini

L'infini est quelque chose qui est caractérisé par le fait de n'avoir pas de limite en taille.



Commençons par un peu de typographie :

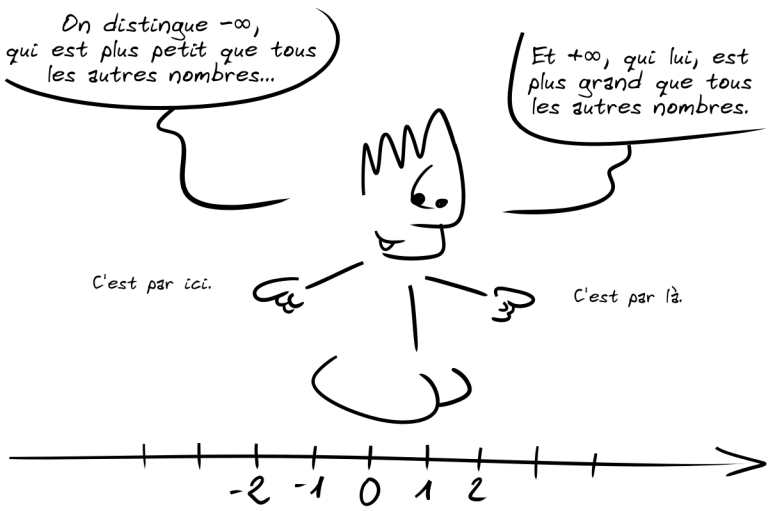
le symbole désignant l'infini est ∞ et il a été inventé par John Wallis, un mathématicien

principalement connu pour avoir inventé le symbole désignant l'infini.



* Cette anecdote n'est qu'une théorie, en fait on ne sait pas trop pourquoi il y a choisi ce symbole. Par contre, ça a l'air idiot, mais en fait il y a beaucoup de cas où « infini » veut dire « beaucoup ». On va y revenir...

En mathématiques, l'infini est un concept relativement simple : c'est un nombre plus grand que tous les autres (ou plus petit s'il est négatif).

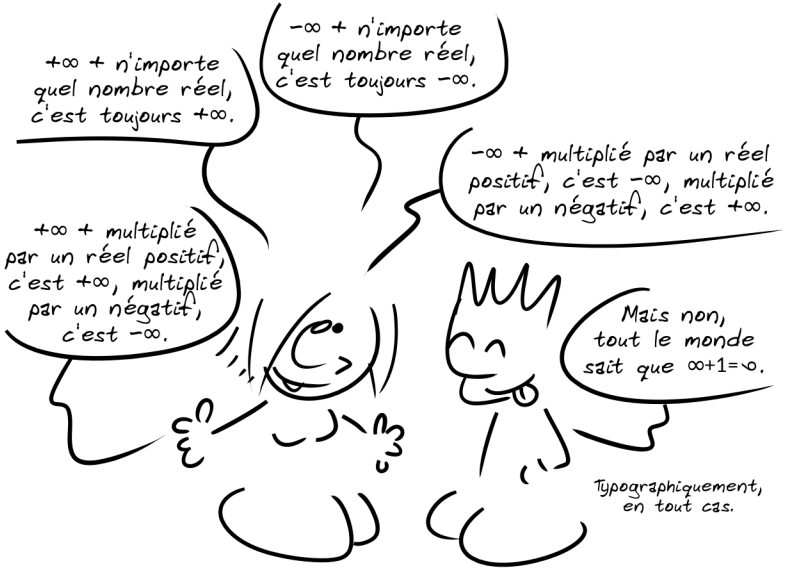


Oui, c'est « par ici » ou « par là », parce que bien sûr, on ne peut pas placer l'infini sur un axe représentant les nombres de façon linéaire (sinon, on pourrait mettre un autre nombre plus grand derrière, et un tel nombre n'est pas censé exister).

Techniquement, l'infini n'est d'ailleurs pas un nombre « comme les autres », et il n'appartient de toute façon pas à l'ensemble des nombres réels $\mathbb{R}$.

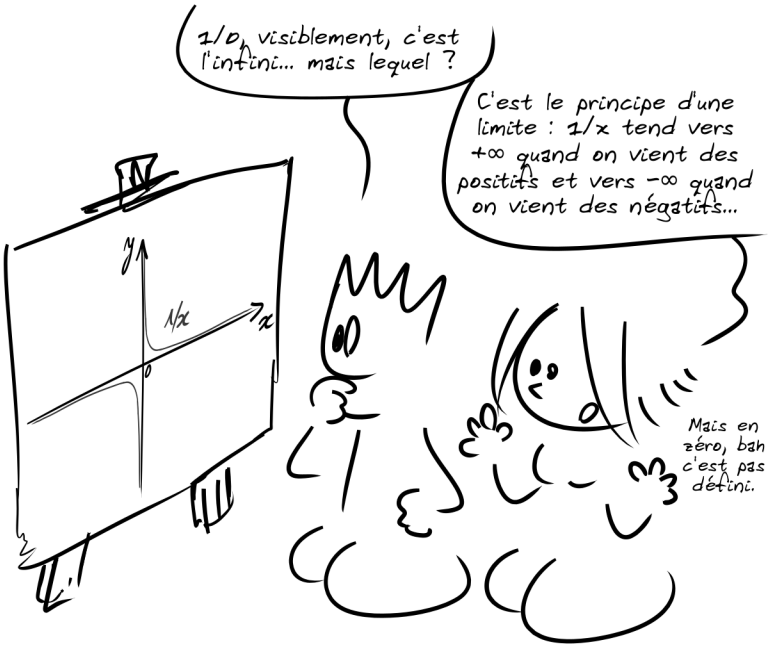


Si les infinis de sont pas des réels,
on peut néanmoins généraliser quelques opérations
comme l'addition et la multiplication.

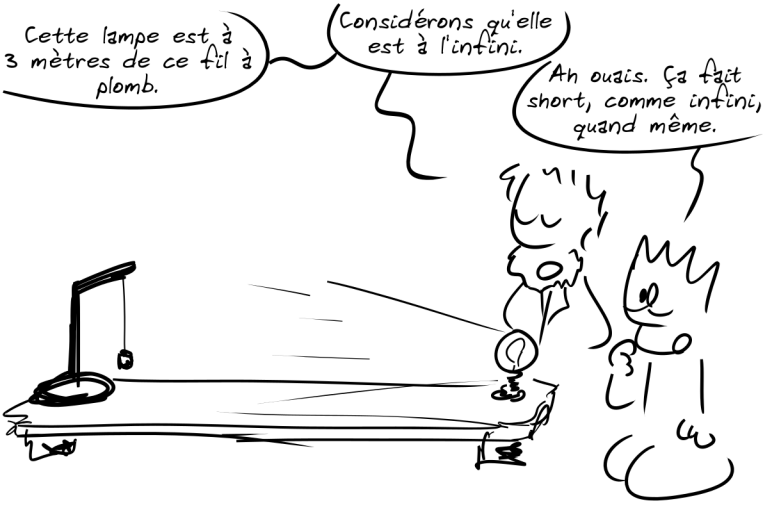


Après, les opérations entre infinis,
les divisions, les multiplications entre infinis et 0,
tout ça, c'est tout de suite plus compliqué.

On pourrait hâtivement dire que l'infini est l'inverse de zéro, sauf que...



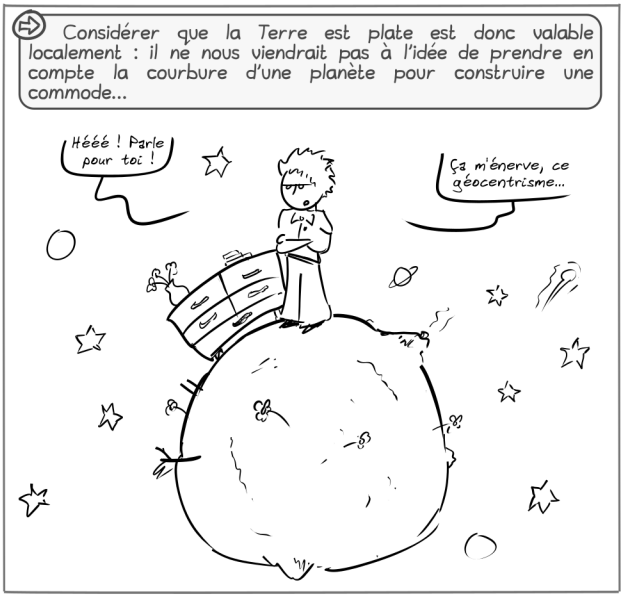
En sciences physiques, par contre, on s'embête beaucoup moins avec ces notions compliquées : l'infini, c'est un truc grand.



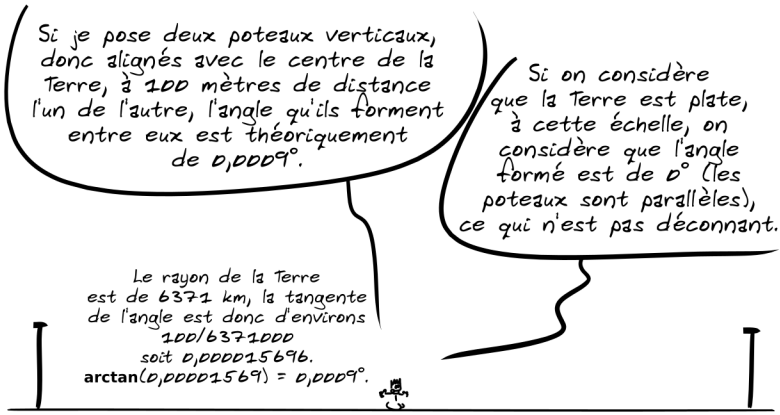
En fait, tout est question de proportions : si un objet, une distance, etc., est très largement plus grand que les autres dans une situation donnée, considérer cette chose comme infinie ne produit que des erreurs négligeable de calcul tout en simplifiant grandement les modélisations.

Dans l'exemple du dessus, on peut considérer que 3 m = $+\infty$ car l'objet ciblé - un fil à plomb - est minuscule.

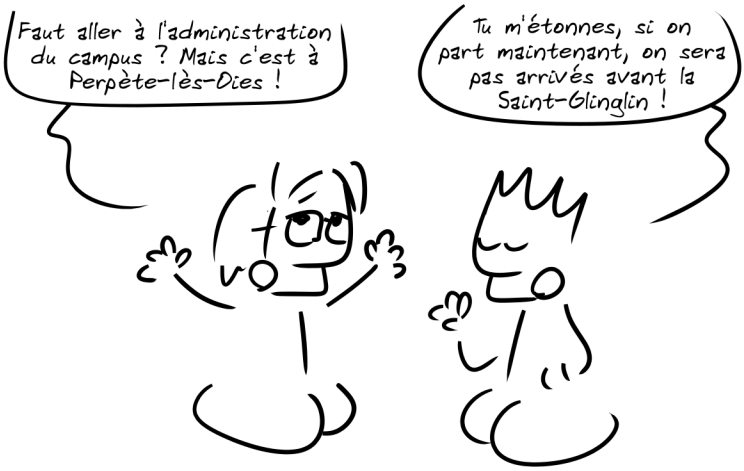
J'en parlais dans mon article « En fait, Enstein se trompait » :



Considérer que la Terre est plate localement, ça revient à dire que son centre est à l'infini (la sphère tend localement vers un plan quand le centre s'éloigne à l'infini).



Bref, les sciences physiques ~~sont des sciences de gorets qui ont le même niveau de rigueur que les livreurs qui t'annoncent une fourchette d'horaire de livraison~~ ont une vision de l'infini relative à une taille donnée qui correspond d'ailleurs beaucoup à celle de tous les jours.



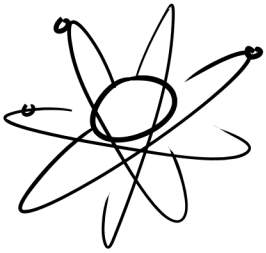
Le lectorat avisé aura compris que l'infini spatial est communément appelé Perpète-lès-Oies (ou Pétaouchnock) tandis que l'infini temporel – aussi dénommé éternité – est désigné par Saint-Glinglin (ou les Calendes Grecques, etc.).

Ceci étant dit, dans de nombreux domaines, la question reste entière : est-ce que l'infini existe dans notre monde physique ?

Est-ce que l'univers est infini ?

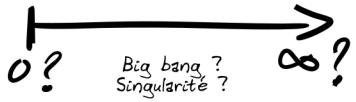


Est-ce qu'on peut toujours aller plus loin dans l'infiniment petit ?



« Atome » signifiait « indivisible » mais on a déjà été plus loin...

Est-ce que le temps a un début et une fin ?



Est-ce que tu viens pour les vacances ?

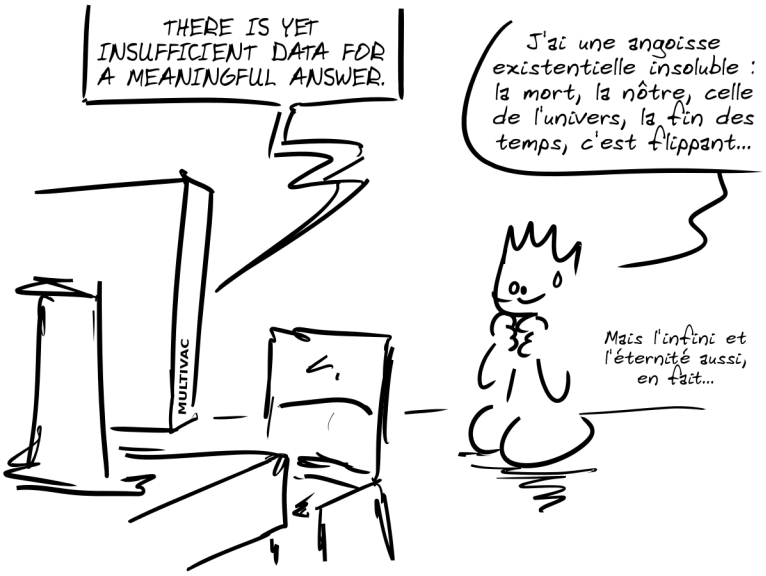


Moi je n'ai pas changé d'adresse.

Le truc, c'est qu'on risque fort de ne jamais pouvoir formellement répondre à cette question : en effet, pour prouver qu'un infini (distance, temps ou autre) existe dans l'univers, il faudrait pouvoir le mesurer... ce qui semble compromis puisque nous (et nos outils) ne sommes pas infinis ni éternels, justement.



Bref, on atteint les limites de nos connaissances et on flirte presque avec la métaphysique dans certains cas.



Parlons enfin de l'infini en informatique (oui, vous ne pensiez quand même pas que vous alliez y échapper ?).

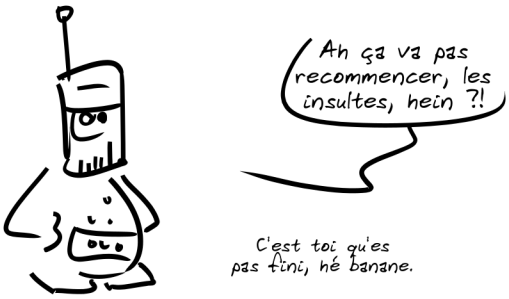
En termes d'angoisse existentielle, on est déjà plus pépouzes.



Bon, faut admettre que c'est encore plus simple qu'en sciences physiques, puisqu'un ordinateur étant fini, il ne peut représenter qu'un nombre fini de nombres.

Je ne sais pas si je suis très clair.

De là à dire que les ordinateurs, c'est rien que des feignasses, bon.



Concluons sur une toute dernière chose qui n'est pas infinie :



actualité

logiciel libre

informatique

libertés

Dépêches Melba



veille

nouvelles

culture libre

droit d'auteur

Framablog

On continue dans la foulée du dernier Tome avec les nouvelles toujours moins réjouissantes des géants du web (les GAFAM, de leur petit nom). La question de la protection face aux attaques contre nos vies privées se fait plus cruciale année après année : faut-il boycotter les soirées chez nos proches possédant une enceinte connectée ? La question se pose en page 161.

Surtout, plus que jamais, les saletés apportées par le capitalisme de surveillance révèlent à quel point elles ne sont que de nouvelles formes des saletés habituelles du capitalisme : derrière les promesses du *monde digital de la smart city connectée en réalité augmentée 4.0*, derrière le vernis, reste l'exploitation à tous les étages, celle de travailleurs et travailleuses (voir page 171) ou celle des temps de cerveaux disponible (voir page 191).

Se dessine, en creux, un projet de société qui ne dit pas son nom mais que nous devons sans cesse exposer pour mieux le dénoncer, dénoncer pour mieux le combattre, combattre pour mieux faire place à une société alternative, une à notre image, celle de la contribution, de la solidarité et du partage.

Allergie au Google Home

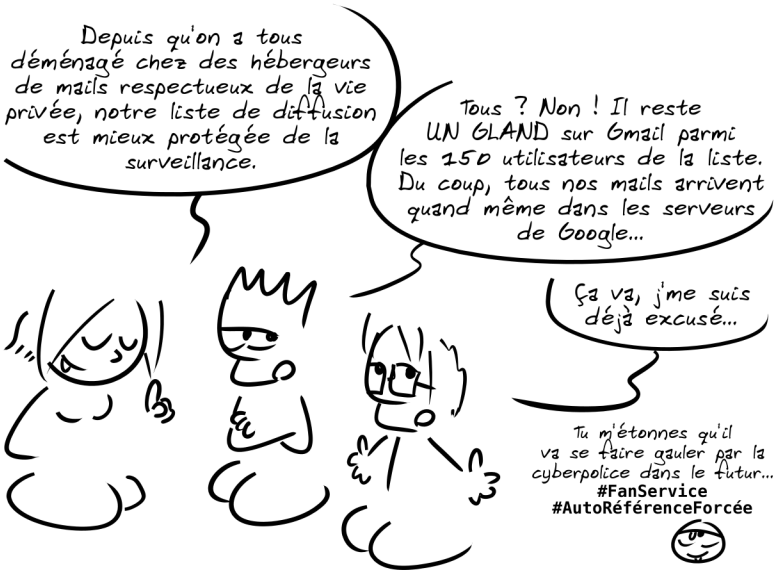
Se passer des GAFAM est un défi technique (surtout pour les néophytes), même si ça l'est de moins en moins.



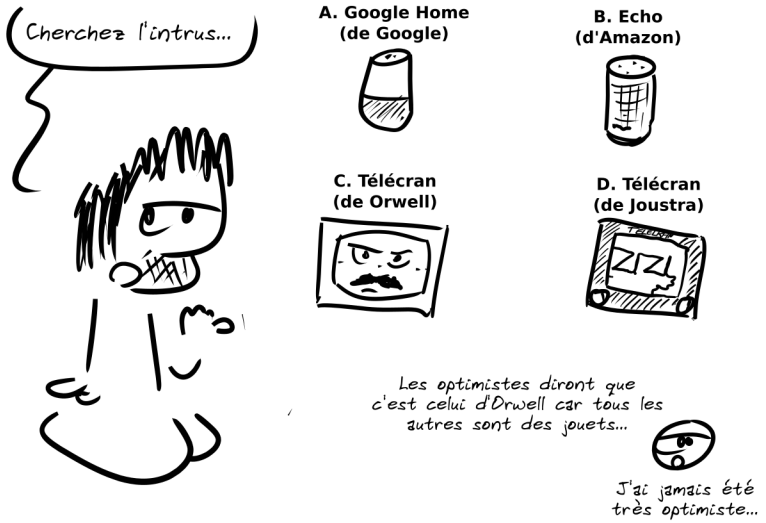
Mais c'est souvent aussi un défi social.

On prend toujours les réseaux du genre Facebook comme exemple de site qui n'a aucun intérêt si vous êtes tout seul dessus...

Seulement, même les outils pour lesquels on peut se déGAFAMiser gentiment dans son coin deviennent problématiques si un tiers utilise du GAFAM.



Non contents de permettre la surveillance généralisée de nos vies numériques, les GAFAM se proposent maintenant de surveiller directement nos maisons par le biais d'enceintes connectées (objets qui colleraient des crises de priapisme à tout cadre de la Stasi).



Pour contrer ces dispositifs de surveillance (qui fileraient des crampes au poignet à tout agent de la DINA), un moyen simple existe :

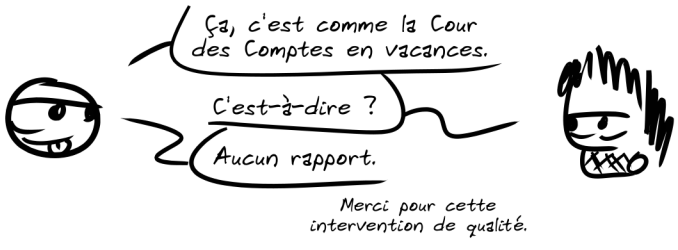


Mais ça, vous le saviez déjà, et c'est relativement simple à appliquer.

Le problème se situe encore une fois dans nos relations sociales avec des gens moins prévenants : que faire si une de vos connaissances possédant un tel objet vous invite chez elle ? Doit-on se soumettre à la surveillance par pression sociale ?



Vous voyez, moi qui suis allergique aux poils de chats...



Bon.

Quand je dis allergique, c'est ALLERGIQUE.

Pour vous donner une idée, petit, je faisais des crises d'asthme quand j'étais assis à côté d'un camarade de classe qui avait un chat chez lui...



À ce niveau d'allergie, les antihistaminiques limitent la casse, mais faut pas rêver.

Donc.

Moi qui suis allergique aux poils de chats, je ne vais pas chez les possesseurs de chats. Tout simplement.

Ça fait rarement plaisir mais c'est une question de survie.



Eh bien, je me demande si je n'vais pas tout simplement me considérer comme allergique aux enceintes connectées. Ça simplifiera les choses.



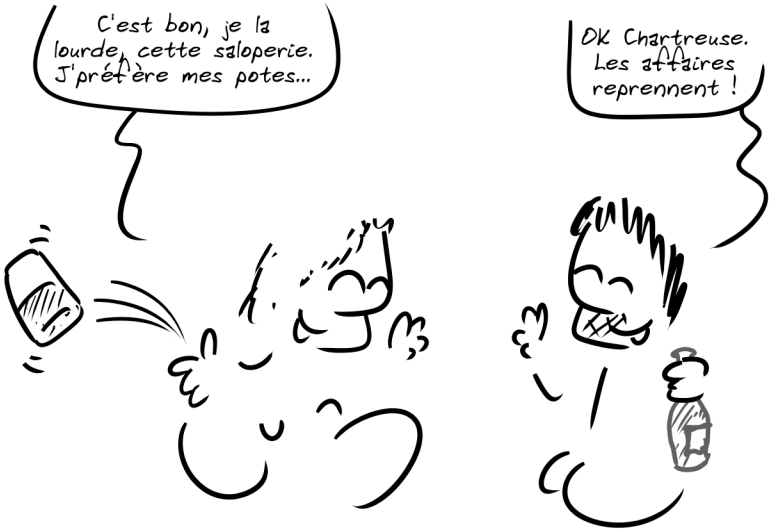
Alors je sais ce que vous allez me dire : c'est un coup à se retrouver assez vite isolé.

Bah pas forcément.

Mettons qu'on ait tous une grosse poussée d'allergie anti-Google-Home, anti-Amazon-Echo, etc.



Moralité : sauvons nos potes. Devenons allergiques aux enceintes connectées.





17/01/19 gee

Humains après tout

Nous sommes à l'ère de l'intelligence artificielle ! Hourra ! Alléluia !



Bon, dans les faits, c'est moins glamour.

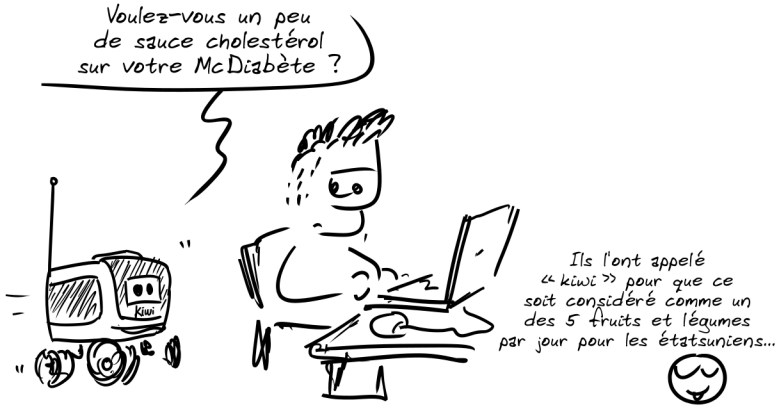
Déjà, « intelligence artificielle » est un terme marketing qui a tendance à vouloir dire tout et n'importe quoi. C'est ce qui fait que les spécialistes l'évitent, en général, préférant des termes plus précis comme apprentissage automatique.



Mais surtout, on se rend compte que, au-delà des théories scientifiques – assez balaises et fort intéressantes au demeurant – et derrière le vernis de ce qui est effectivement vendu comme « intelligence artificielle », on aura souvent du mal à trouver toute trace d'intelligence ou d'artificialité.



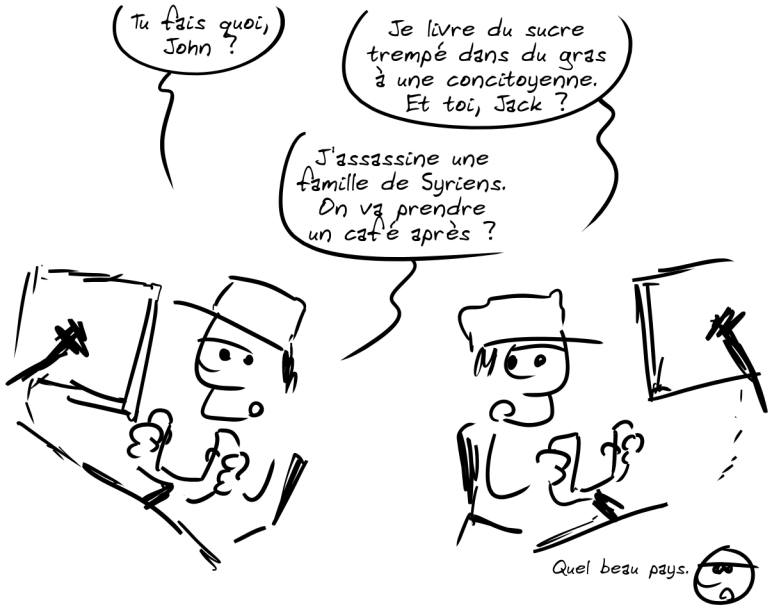
Parlons par exemple des Kiwibots, de petits robots-livreurs autonomes lancés sur le campus de Berkeley, en Californie, et qui apportent directement la (mal)bouffe aux étudiants et étudiantes.



Autonome ?

Pas vraiment...

En réalité, ces robots sont tout simplement pilotés par des humains à distance, comme des drones.



Vous allez me dire : mais Gee, du coup, s'il faut un être humain derrière chaque robot, quel intérêt par rapport à un livreur en chair et en os ?



Quand la soi-disante intelligence artificielle permet de consolider la bonne vieille saloperie capitaliste bien humaine...

Côté GAFAM, on n'est pas en reste, puisque par exemple, l'assistant connecté de Microsoft, Cortana, envoie certains enregistrements... à des équipes de prestataires chargés de les transcrire à la main et de les classifier pour améliorer le traitement automatique qui est fait par le logiciel.

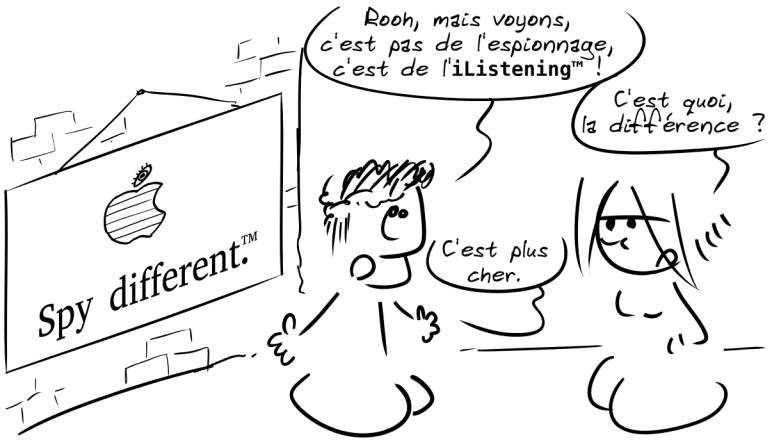


Bien sûr, les prestataires en question sont aussi sous-payés, car la promesse de l'intelligence artificielle étant de faire des économies, il faut bien rentabiliser les coûts de R&D et de production quelque part...



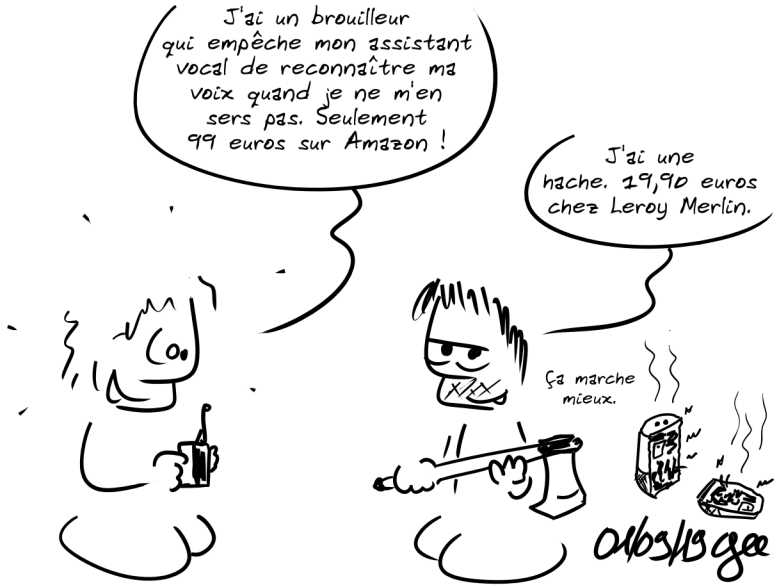
⚠ Ce n'est pas beaucoup plus brillant du côté des autres GAFAM : l'intégralité des enceintes connectées sur le marché ont été épinglées pour avoir été utilisées afin d'écouter les utilisateurs à leur insu.

Oui oui, même Apple, qui se targue pourtant de respecter la vie privée de ses clients, a fait écouter jusqu'à 1000 enregistrements Siri par jour par des prestataires externes.



Face au scandale, chacun des GAFAM a déclaré arrêter « temporairement » les écoutes, grands princes...

Notez pourtant que des solutions existent pour arrêter « définitivement » les écoutes.



Reconnaissance faciale

Cédric O, secrétaire d'État au Numérique, a annoncé le 24 décembre qu'il souhaitait « ouvrir une phase d'expérimentation » de la « reconnaissance faciale en temps réel sur les images de vidéosurveillance ».



De nombreuses associations dont la Ligue des Droits de l'Homme et la Quadrature du Net se sont élevées contre ce projet.

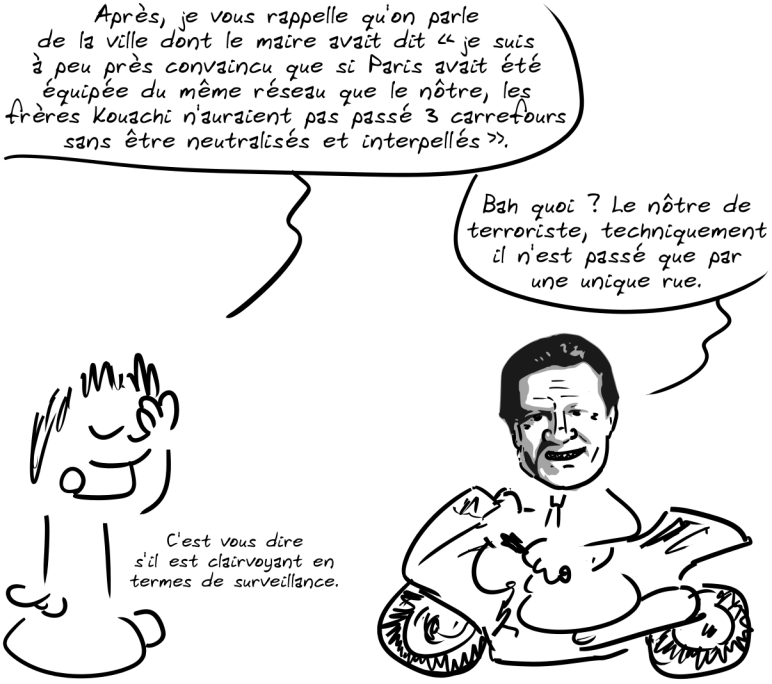
La reconnaissance faciale est déjà utilisée par les forces de l'ordre pour l'authentification de suspects via le fichier TAJ (Traitement des Antécédents Judiciaires), mais l'automatisation du processus et sa généralisation à l'ensemble de la population seraient des violations flagrantes du RGPD...



La CNIL s'est déjà opposée à une expérimentation de ce type au lycée des Eucalyptus à Nice, considérant que la technologie était légèrement disproportionnée par rapport au but recherché – sécuriser l'accès à l'établissement.

Ce qu'on pourrait faire plus simplement et sans déféquer sur la vie privée de mineurs.

Genre avec des badges.



Justement : quel est le pire dans tout cela ?

C'est que ça ne marche pas.

L'Université d'Essex a publié une étude montrant que le système de reconnaissance faciale londonien utilisé pour repérer les personnes suspectées de crime dans la foule présentait un taux d'erreur de...

81 %.



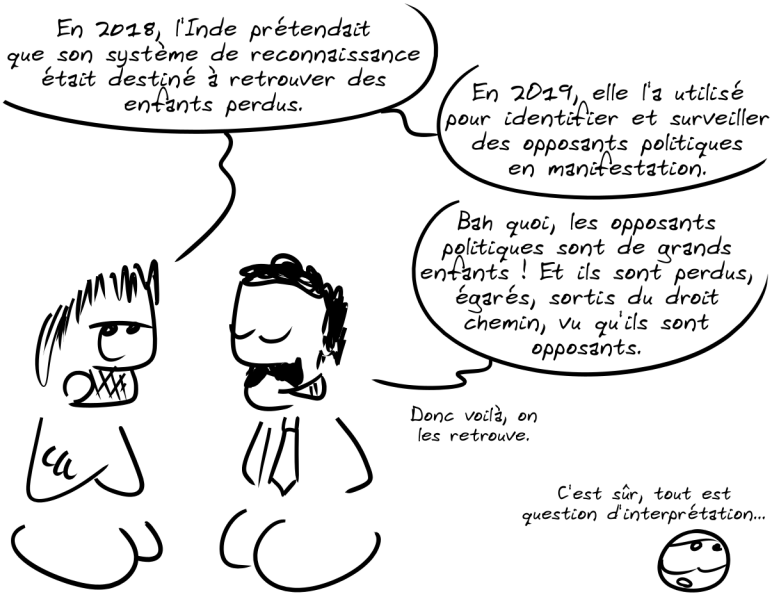
Notez par ailleurs que si la reconnaissance faciale marchait à 100 %, ce serait tout aussi flippant mais pour d'autres raisons.

Ajoutons à cela que ce sont des systèmes basés sur de l'apprentissage automatique qui utilise des bases de données reproduisant les biais présents dans ces bases... comme le fait de n'entraîner quasiment que sur des personnes blanches, au hasard.

Les personnes asiatiques ou noires sont ainsi identifiées par erreur 100 fois plus souvent que les personnes blanches d'après une étude du NIST (National Institute of Standards and Technology).



Il y a urgence à empêcher nos gouvernants-savants-fous d'ouvrir la boîte de Pandore, car une fois un tel système mis en place, la question ne sera plus de savoir s'il sera utilisé à mauvais escient, mais QUAND il le sera, et dans quelles proportions.



Et s'il ne fait aucun doute que des techniques pour y échapper se mettront vite en place, ne sous-estimons pas le danger sous prétexte que nous vivrions dans de soi-disant états de droit.

En 2019, un londonien s'est pris 90 livres d'amende pour avoir délibérément couvert son visage pour échapper à cette reconnaissance.

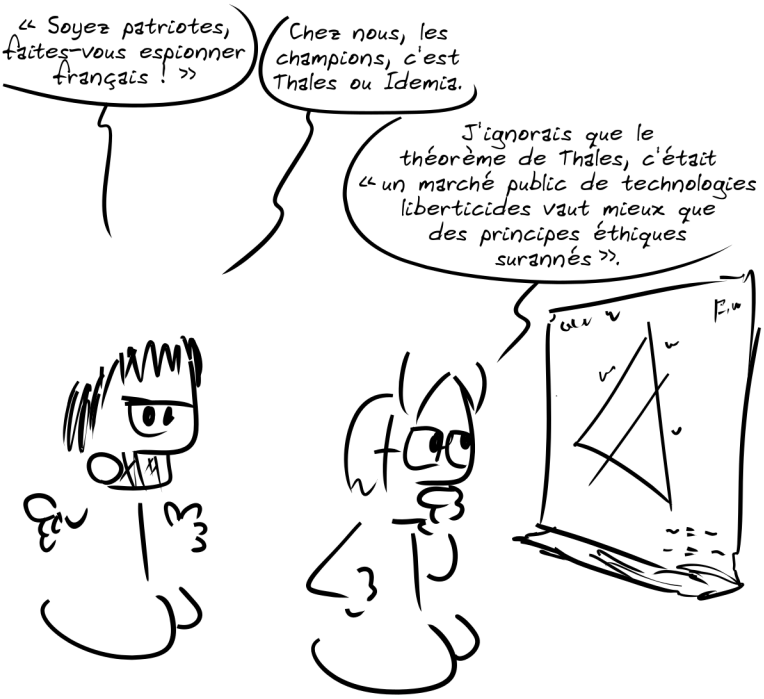


Alors pourquoi ce genre de technologie devient soudainement un sujet en France ? Obsession sécuritaire ? Volonté d'instaurer pas à pas une société de surveillance généralisée ?

Eh bien pas seulement.

Ce sont comme souvent des intérêts industriels qui sont en jeu.

Face aux géants américains du capitalisme de surveillance que sont Google, Amazon et cie, les industries européennes espèrent tirer leur épingle du jeu en développant des technologies de pointe de surveillance pour les revendre au plus offrant, c'est-à-dire à des gouvernements peu scrupuleux (comme le nôtre).



Idemia, par exemple, vend MorphoFACE, une « solution de reconnaissance faciale et de vérification d'identité » développée à la base par Safran.

Safran, entreprise où Cédric O, le fameux secrétaire d'État en charge du Numérique à l'origine de ce soudain intérêt pour la reconnaissance faciale, a travaillé jusqu'en mai 2017.



Bref, on avait compris depuis longtemps que la Main Invisible et l'autorégulation du Saint Marché Ouvert aboutissait en général à des niveaux d'éthique autorisant à vendre du beurre aux nazis si ça permettait de gagner 0,1 point de croissance.

Si les guignolos trempés jusqu'au cou dans les intérêts de grandes entreprises d'intérêt pas-du-tout-public qui nous servent de dirigeants pouvaient au moins faire semblant de nous en protéger, ce serait bien aimable.



Pour finir, pour faire passer la pilule, on nous annonce qu'un débat sera organisé à l'issue de l'expérimentation, sur le modèle du Grand Débat lancé pour désamorcer le mouvement des gilets jaunes (Grand Débat dont on a pu constater l'IMMENSE utilité et l'IMMENSE capacité à influer sur le cap politique de nos aristocrates).

Sans vouloir avoir l'air pessimiste, si les conclusions de ce débat sont du même tonneau que les avertissements de la CNIL, j'ai une petite idée de l'usage que leur réservera le pouvoir :



18/01/2020

Publicité segmentée : la méthode Cacarico

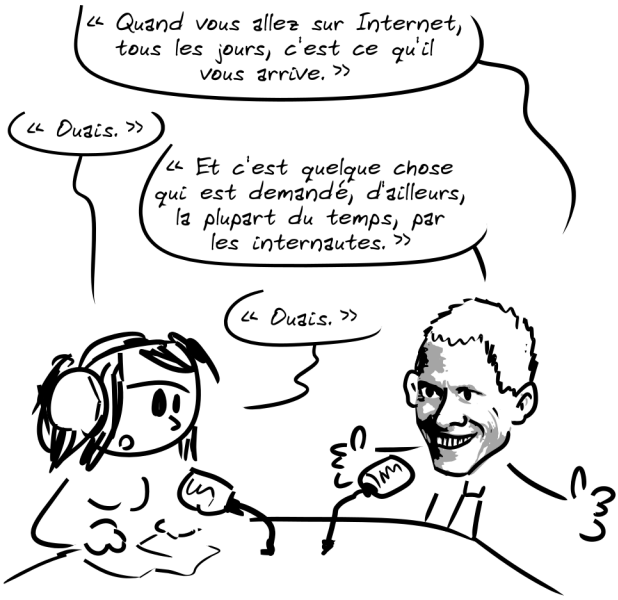
La semaine dernière, une séquence issue d'une interview de Franck Riester par Sonia Devillers sur France Inter a retenu l'attention de pas mal d'internautes.



Le sujet était la publicité segmentée, c'est-à-dire ciblée selon le profil du spectateur ou de la spectatrice

(âge, catégorie sociale, habitudes de consommation, etc.),

déjà largement répandue sur Internet et qui devrait être mise en place pour la télé via une prochaine réforme audiovisuelle.

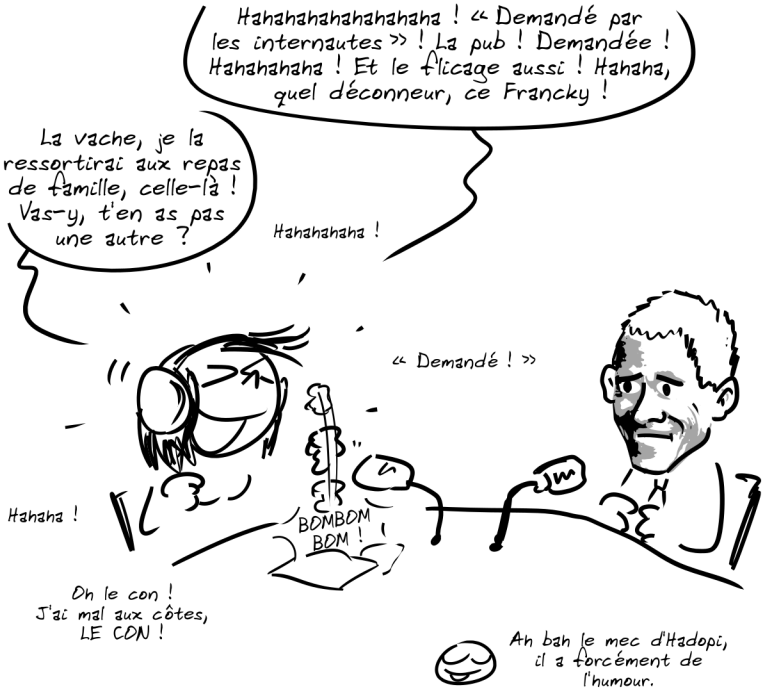


« Ouais » ?

« OUAIS » ?

Comment ça, « ouais » ?!

Pardon, mais la seule réaction appropriée, ça aurait dû être celle-là :



Je m'en veux de péter tes rêves, Francky, mais :



Bref, ce qui est « demandé par les internautes », mon petit lapin de 6 semaines, c'est surtout des bloqueurs de pubs.

Et des chiottes pas trop loin du salon, mais c'est un autre sujet.



Passée la tranche de rigolade, le contexte est posé : les géants du web (les GAFAM par chez nous) se torchent tranquillement avec nos vies privées pour nous gaver de publicités ciblées.

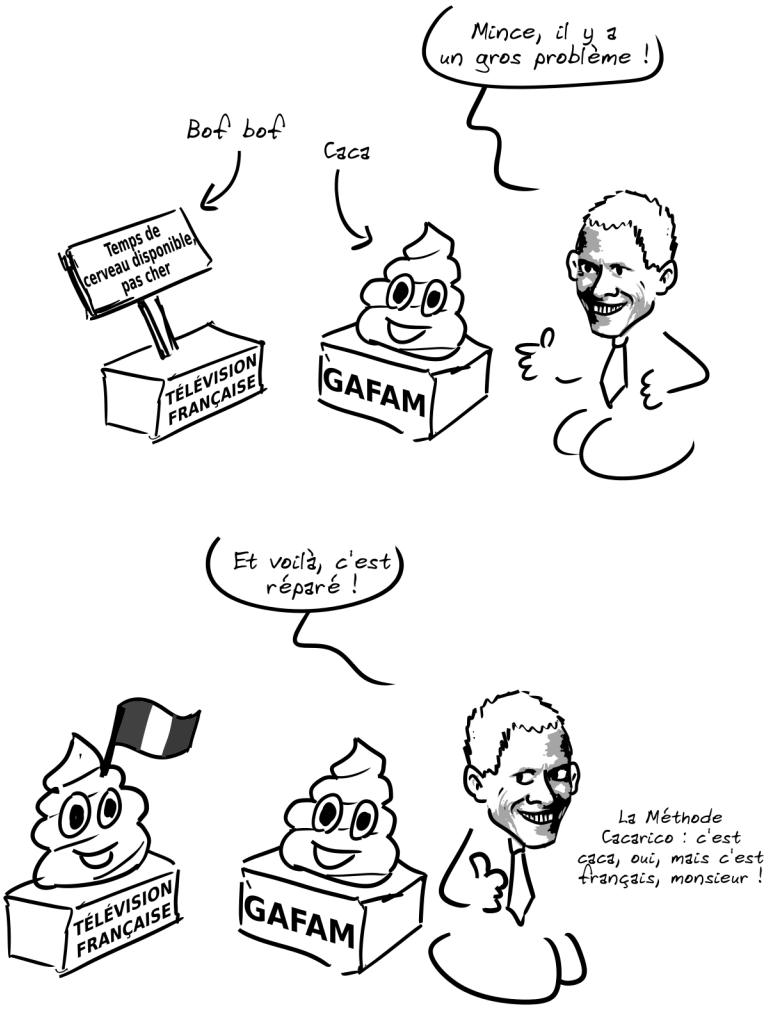
Imaginons 5 minutes qu'on soit dans une démocratie saine, avec des ministres qui agiraient dans l'intérêt du peuple. Une réaction raisonnable serait celle-ci :



Bien sûr, en réalité, voilà ce que notre champion national a déclaré :

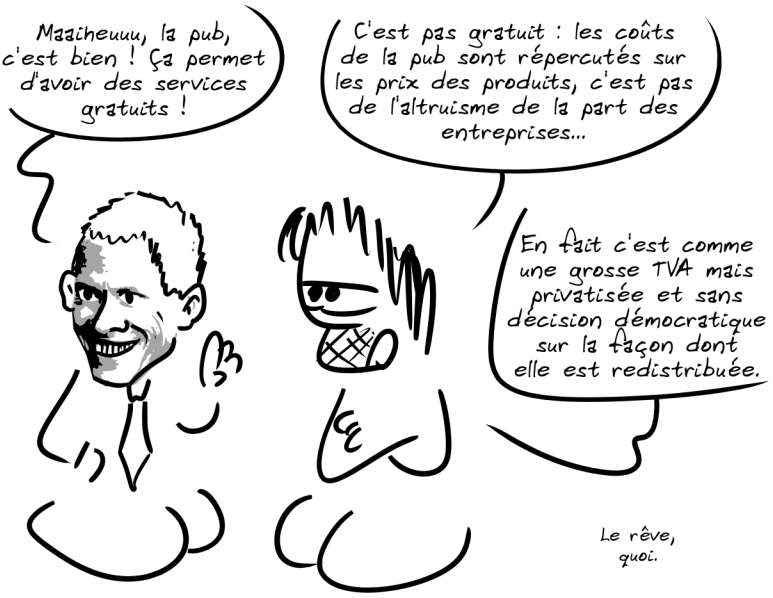


Comme ça n'est pas la première fois qu'on voit ce genre d'argument, je propose qu'on nomme cette méthode de résolution des problèmes : la méthode Cacarico.



Quand à « pérenniser leur modèle économique », le problème est le même qu'il s'agisse de la télé, de la presse écrite ou de la presse en ligne : est-ce qu'un modèle économique basé sur l'assujettissement aux intérêts privés des multinationales est un modèle souhaitable et donc un modèle que l'on peut souhaiter pérenniser ?

Question pas du tout orientée, je sais.



Pour finir, Franck Riester s'est bien sûr voulu rassurant sur les éventuelles atteintes à la vie privée :



Je suis hyper rassuré.

La vie privée est bien sûr au centre des préoccupations des entités qui veulent étendre le domaine d'application de la publicité segmentée.



Quant au fameux « dispositif protecteur de la vie privée », si c'est comme le logiciel de sécurisation qui devait être fourni avec la Hadopi...



19/02/ko gee

contestation

satire

défouloir

société



La fourche

politique

critique

caricature

subjectif

C'est l'histoire d'un pessimiste et d'un optimiste. Le pessimiste se désole : « tous les ans, ça se dégrade, mais là, je crois que c'est fichu, on a touché le fond, ça peut pas être pire, ça peut pas être pire ! » Et l'optimise répond : « mais si, mais si… »

Comme dit en introduction, le sentiment de révolte généré par le système capitaliste mondialisé ne fait que s'exacerber à mesure que la perspective d'un effondrement de civilisation se dessine de plus en plus nettement. La catastrophe de la casse sociale généralisée entre en écho avec la catastrophe écologique. « Fin du monde, fin de mois, même combat » disent les gilets jaunes.

Entre des bandes dessinées de pure réaction à l'actualité et d'autres défouloirs, cette section propose aussi quelques articles plus conséquents : *Collapsologie & psychohistoire* en page 209 est à la fois un état des lieux de la situation et de ma propre vision de l'avenir ; *Nous ne ferons pas barrage* en page 253 est un texte d'avertissement lancé aux responsables de la montée de l'extrême-droite en France ; enfin, *Foule sentimentale* en page 279 est un autre long texte désabusé qui parle de l'épuisement généralisé provoqué par la société de surconsommation.

Cette année encore, c'est une section *La fourche* chargée. Un signe des temps ?

Les banques le week-end



Pendant ce temps, dans le code source du programme de traitement des opérations bancaires...

```
bool reception_virement (const Virement& virement)
{
  Date::Jour jour = Date::jour_actuel();

  if (Date::LUNDI <= jour && jour <= Date::VENDREDI)
  {
    traiter_virement (virement);
    return true;
  }
  else
  {
    // Allez bien vous faire mettre. On spécule en
    // faisant des transactions de plusieurs millions de
    // dollars à la nanoseconde à Wall Street, mais vous
    // attendrez 3 jours pour avoir votre virement de
    // 50 balles. Parce que c'est comme ça.
    // On vous emmerde bien profondément, bisous.
    return false;
  }
}
```

03/07/18 gee

La République des fusibles

Suite à l'affaire Benalla, Macron a annoncé qu'il était le seul responsable et que c'en était fini de la République des fusibles.



Par contre, si c'est pour qu'on passe à la République de l'impunité totale, je ne suis pas sûr qu'on y gagne au change...

26/07/18 gee

Collapsologie & psychohistoire

Parlons d'effondrement. Pour qu'on comprenne bien le sens que je donne ici à ce mot, je peux vous résumer le concept ainsi :



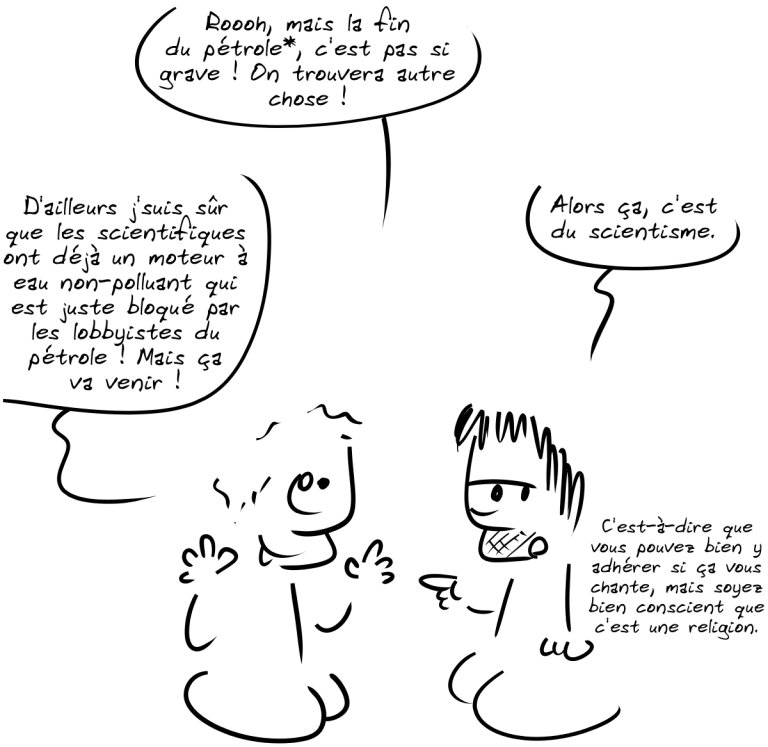
C'est donc d'effondrement imminent de civilisation que nous parlons, de la civilisation industrielle en l'occurrence.

Pour faire simple, l'humanité fait face – ou va faire face de manière imminente (quelques années, quelques décennies au mieux) – à plusieurs crises majeures.

Le déréglement climatique.



L'épuisement des énergies fossiles.



* Et du charbon, et de l'uranium, etc.

L'épuisement des matières premières.



L'extinction massive des espèces.



* Voir l'article « Citations apocryphes ».
** Gee recycle aussi ses blagues pour le bien de la planète.

La crise financière.



Ponzi et Baizé sont sur un bateau. Ponzi tombe à l'eau. Les Baizés, c'est nous.



Chacune de ces crises prises indépendamment pourrait provoquer un effondrement de civilisation.



Là, elles sont interdépendantes façon spaghettis (ou dominos, selon la métaphore que vous préférez) et nous nous les prenons toutes à la fois dans la figure.



La principale réaction face à cet état de fait est le déni.



Même lorsqu'un Ministre de l'Environnement
(dont nous préserverons l'anonymat par respect pour l'environnement)
profite de sa démission brutale pour évoquer assez
clairement la perspective d'une catastrophe globale...



...tous les mécanismes de déni généralisé (comme se focaliser sur un détail futile pour oublier l'important) se mettent en place.



Euuuh, et le moment où il dit qu'on va tous crever à cause du fonctionnement même du capitalisme, on en parle ou pas ?



À côté de ça, aucun des pouvoirs nationaux ou internationaux ne prend le chemin d'un changement de société (abandon de la croissance, réduction drastique de l'activité humaine, organisation du partage des ressources, etc.).



Il faut dire que le problème a de quoi rendre fou tant ce chemin est parfaitement incompatible avec le fonctionnement économique actuel.

Si on prend des mesures concrètes pour limiter la catastrophe et s'y préparer, la société se casse la gueule dans la minute : si on ne le fait pas, elle finira quand même par se casser la gueule, mais en plongeant de plus haut et donc plus violemment.



La question n'est donc plus de savoir « si » le capitalisme (qui est le mode de fonctionnement des sociétés industrialisées) va se casser la gueule, mais « quand ».

Cette BD est synthétique et assez simplifiée : pour approfondir le sujet, je ne saurais trop vous conseiller d'aller lire « Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Un bouquin facile d'accès et qui pose le problème de manière détaillée et sourcée.



En fait, non, j'exagère.

Le constat du livre est implacable et pas simple à avaler, et pourtant il porte aussi une sorte d'espoir : les choses VONT changer. Enfin !

Les doux rêveurs écologistes/altermondialistes (j'en suis) ont essayé de les changer « de gré » : la conjonction des crises systémiques le fera « de force ».



Le boulot de cette nouvelle discipline que l'on appelle la collapsologie (de « collapse », « s'effondrer ») consiste non seulement à analyser les causes de l'effondrement, tenter d'en prévoir les effets concrets sur les populations humaines... mais aussi imaginer un après, car construire un autre monde (que nous espérons meilleur) sera non seulement enfin possible, mais carrément impératif !

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?



Ce qui est porteur d'espoir, c'est que pas mal de gens (conscients ou non de la catastrophe qui vient) cherchent déjà des alternatives. Il n'y a qu'à voir la multiplication des initiatives comme Alternatiba, les jardins partagés, les initiatives pour relocaliser l'économie, AMAP, etc.

Ce n'est rien à l'échelle de l'économie mondialisée sur le point de craquer, mais je suis persuadé que ce seront par la suite des initiatives capitales pour ne pas sombrer dans le chaos.

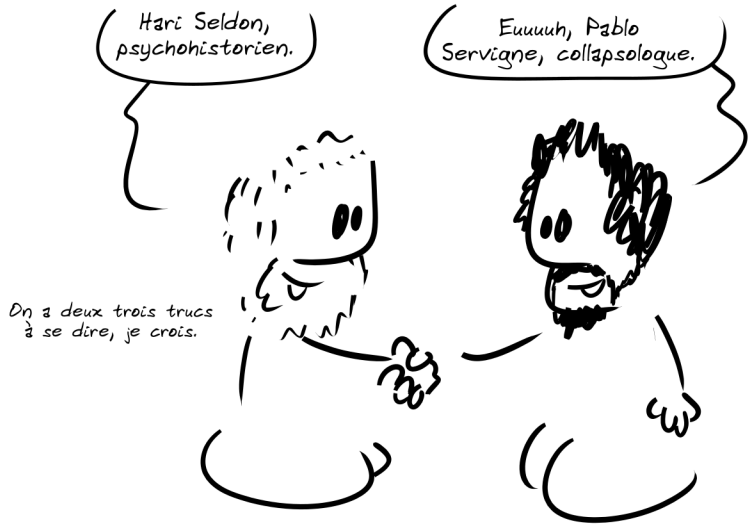


Et c'est en cela que les mouvements autour du logiciel libre et des communs (comme Framasoft dont je fais partie) sont aussi importants : pas tant pour le « logiciel » – qui n'existera peut-être plus dans un futur proche – que pour le « libre » !

Les « qualités » valorisées par le capitalisme (esprit de compétition, réalisation individuelle, « que le meilleur gagne ») seront inutiles et même contre-productives dans une société post-effondrement où la recherche de l'abondance sera définitivement enterrée. Celles du partage, de l'entraide, de la collaboration, de la contribution, seront vitales !

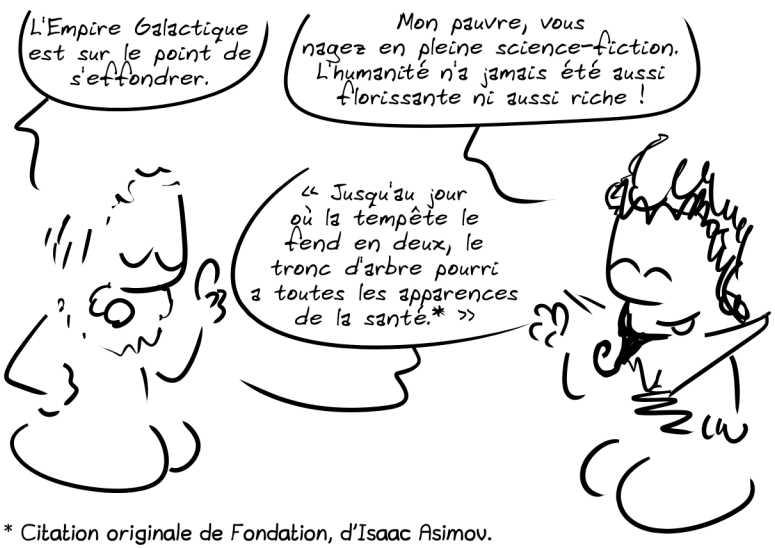


D'une certaine manière, la collapsologie me rappelle pas mal la psychohistoire, science fictive développée par Isaac Asimov dans sa série de livres Fondation.



⚠ Certes, la psychohistoire était capable de prédire l'avenir global de l'humanité (et donc de l'influencer), quand la collapsologie ne fait qu'étudier les conséquences catastrophiques d'un modèle de société insoutenable et ainsi tenter de s'y préparer.

Mais les deux se rejoignent sur pas mal de points. Tout d'abord, la situation initiale de Fondation rappelle beaucoup la nôtre.



* Citation originale de Fondation, d'Isaac Asimov.

Les conséquences dramatiques décrites – et le déni qui les accompagne – rejoignent pas mal les nôtres.



Et le but de la psychohistoire ressemble à s'y méprendre à celui de la collapsologie.



Affronter l'effondrement ne se fera pas sans des récits, des histoires, un imaginaire pour continuer à rêver, à espérer un mieux même dans la tempête.



Et même si nous devons faire le deuil de nos ambitions spatiales – non, nous ne coloniserons pas la galaxie –, Fondation est déjà, en quelque sorte, un conte de l'effondrement de civilisation à grande échelle.

Nous n'avons pas de psychohistoire, mais il est urgent de semer des graines pour préparer l'après, dans les esprits et dans les actes, pour éviter des décennies de chaos. Pour ne pas se retrouver les bras ballants quand la question ne sera plus uniquement théorique :

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?

26/09/18 gee

Baisse de « charges »

Une femme décède à Paris après avoir passé 12 heures aux urgences sans voir de médecin.



19/12/18 gee

Lettre(s) aux Français

Le Président de la République Emmanuel Macron a envoyé une lettre à tous les Français.



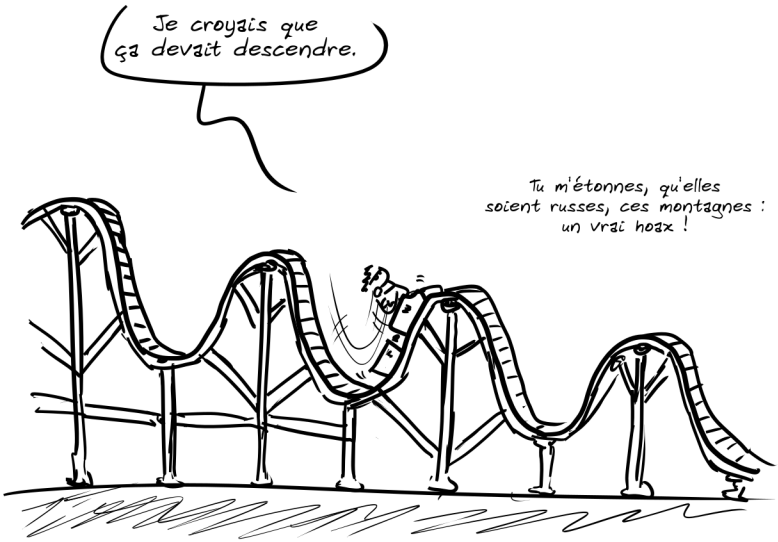
14/01/19 gee

Le marronnier des abrutis

Comme à chaque hiver rude (ou chaque été pourri), c'est le retour du marronnier des abrutis.



Perso, tout ce que ça m'inspire, c'est ça :

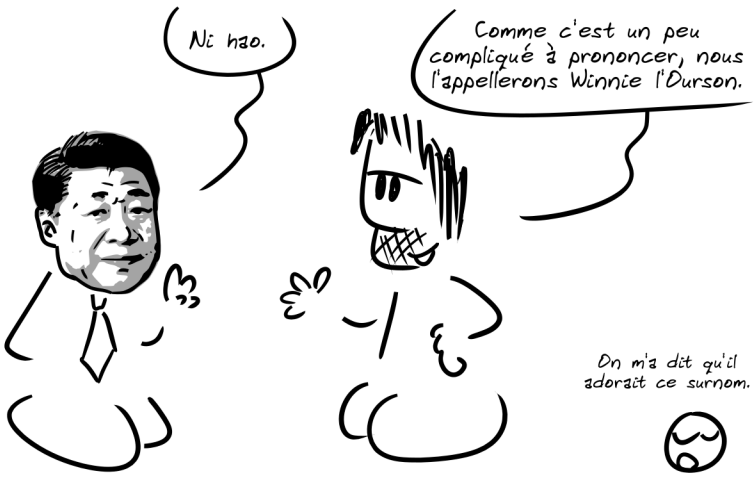


30/01/19 gee

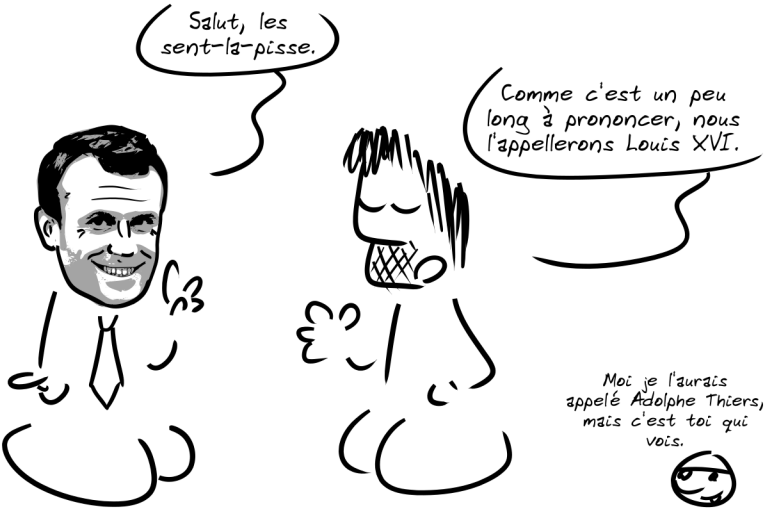
Tapis rouge pour un dictateur à Nice

Laissez-moi vous raconter une histoire. Elle se passe le dimanche 24 et lundi 25 mars 2019, à Nice, et comporte deux protagonistes.

Tout d'abord, le président de la Chine, Xi Jinping :



Ensuite, le président de la France, Emmanuel Macron :



Un jour, Winnie l'Ourson fut reçu en France, dans la ville de Nice. Il demanda à privatiser le luxueux hôtel du Negresco. Les propriétaires ne lui accordèrent que deux étages.



Louis XVI, de son côté, avait dans l'idée de taxer un peu de thunes à Winnie (qui est blindé), et contrairement aux proprios du Negresco, n'opposa pas beaucoup de résistance à ce que l'on pourrait pudiquement nommer « un léchage de fion en règle ».



On privatisa donc TOUTE la Promenade des Anglais en y interdisant toute circulation (vélo compris). Winnie se sentait sans doute à l'étroit dans ses deux étages du Negresco.

Et on en profita pour envoyer la police française frapper aux portes pour vérifier si y'avait pas, dans l'coin, des gens hostiles à Winnie (de dangereux extrémistes de types pro-tibétain, pro-liberté d'expression ou juste allergique aux baltringues de dictateurs), au cas où, comme ça, pour voir.



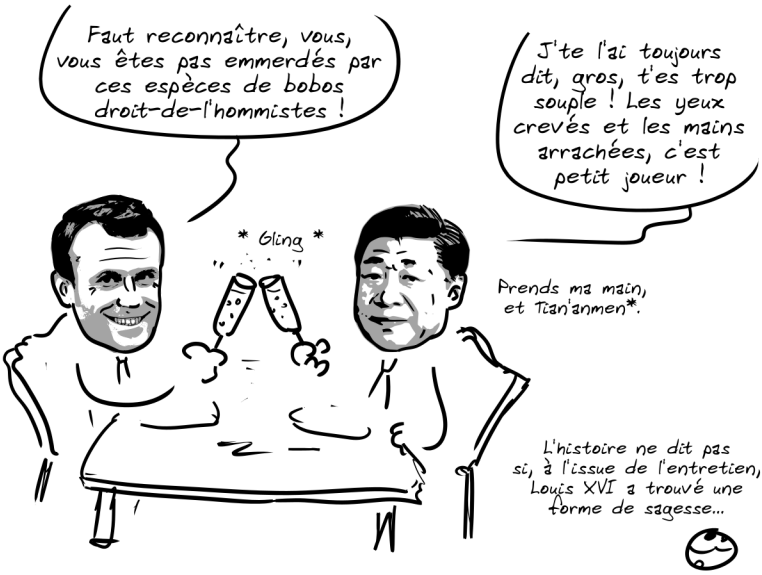
Bon, estimons-nous heureux : à Monaco, les habitants eurent carrément interdiction d'ouvrir leurs fenêtres et d'aller sur leurs balcons et terrasses.

Oui, **carrément**.



Alors je sais bien que dérouler le tapis rouge à des gros cons de dictateurs, c'est un peu une tradition en France (pour Monaco, j'sais pas).

Si on pouvait éviter, en plus, d'importer leurs coutumes totalitaires, ce serait chouette.



* Jeu de mot piqué au groupe Eiffel dans la chanson Libre, un groupe qu'il est bien.

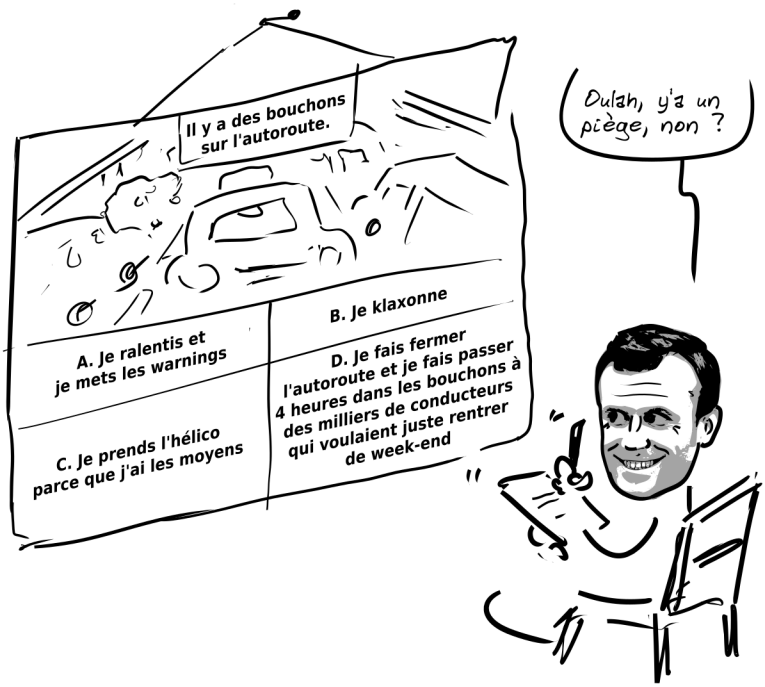
Bien sûr, Louis XVI étant le monarque absolu, il n'a pas non plus hésité à faire complètement fermer l'autoroute A8 sur 40 km ainsi que les lignes de train dès que son pote Winnie et lui voulaient aller bouffer une glace quelque part dans les environs de Nice.

Après tout, il est chez lui.

C'est le Roi.

La France, c'est son « fief ».

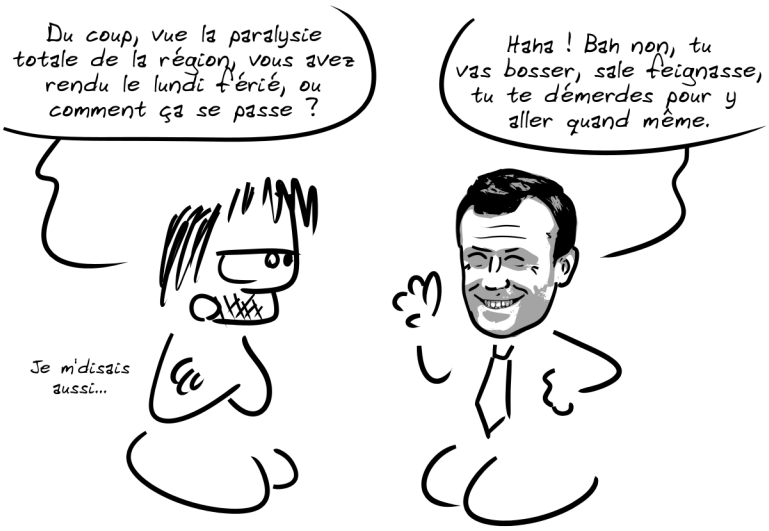
Il peut en disposer comme il veut.



Question blocage, les gilets jaunes sont des petits joueurs : piéger des milliers de personnes sur les routes (en saturant l'intégralité du réseau routier), supprimer les transports en commun, rendre quasi-impossible l'accès à la ville, forcer les poids-lourds à faire demi-tour de chaque côté...

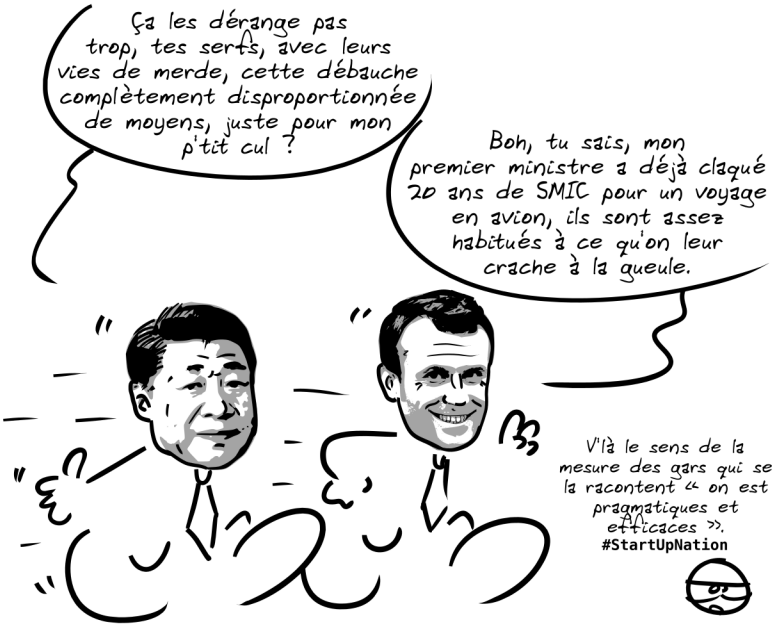
Des ambulances immobilisées partout, des rendez-vous médicaux manqués, des gens désespérés à pied sur l'autoroute pour essayer de rejoindre l'aéroport avant que leur avion ne parte, du jamais-vu de mémoire de 107.7 FM...

Mais Winnie a pu bouffer sa glace avec Louis et Marie-Antoinette à Beaulieu-sur-Mer, alors tout va bien.



En plus d'importer ses coutumes totalitaires, Winnie aura donc aussi permis à pas mal de péquins de goûter à un doux air de gasoil rappelant celui de Pékin.

Mais que sont les galères de gens qui voudraient juste vivre tranquillement face aux déplacements de 2 guignols mégalomanes et paranoïaques ?



Fort heureusement, tout ce cirque n'aura pas été vain : la Chine a commandé dans la foulée 290 avions à la compagnie Airbus.

Je contiendrai donc ma joie et me contenterai de vous citer Blur :



Une façon assez concise de résumer cette affaire serait la suivante :



Si je me permets de mettre cette histoire en BD, c'est que je trouve qu'on en a trop peu entendu parler.

Sans doute parce que ça se passe à Nice et que Paris, où sont basés les grands médias d'information, est une province trop reculée qui n'a pas encore été raccordée au réseau téléphonique et Internet.



En parlant du périph', imaginez deux secondes que Louis XVI ait décidé de le fermer intégralement pour emmener Winnie l'Ourson à Disneyland... ou que les condés aient fait le tour des Champs-Élysées pour demander si, par hasard, vous étiez pas anti-dictature.

Eh bah ça, c'était plus ou moins l'ambiance sur la Côte d'Azur le week-end dernier.



En tout cas, si d'aventure Louis XVI souhaitait neutraliser à nouveau toute une portion de nos lieux de vie pour accueillir une énième tête-de-nœud de dictateur, je suggère qu'en retour, on socialise l'Élysée.

Et j'aime autant vous dire que ce sera pas pour bouffer des glaces.

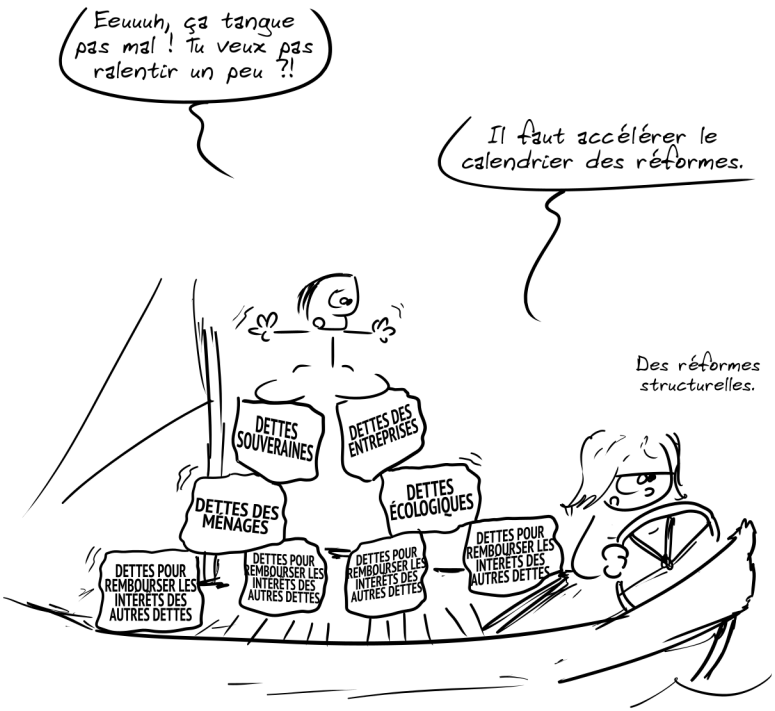
C'est marrant, m'est avis que la branche anar' du communisme ne plairait ni à Winnie l'Ourson, ni à Louis XVI...



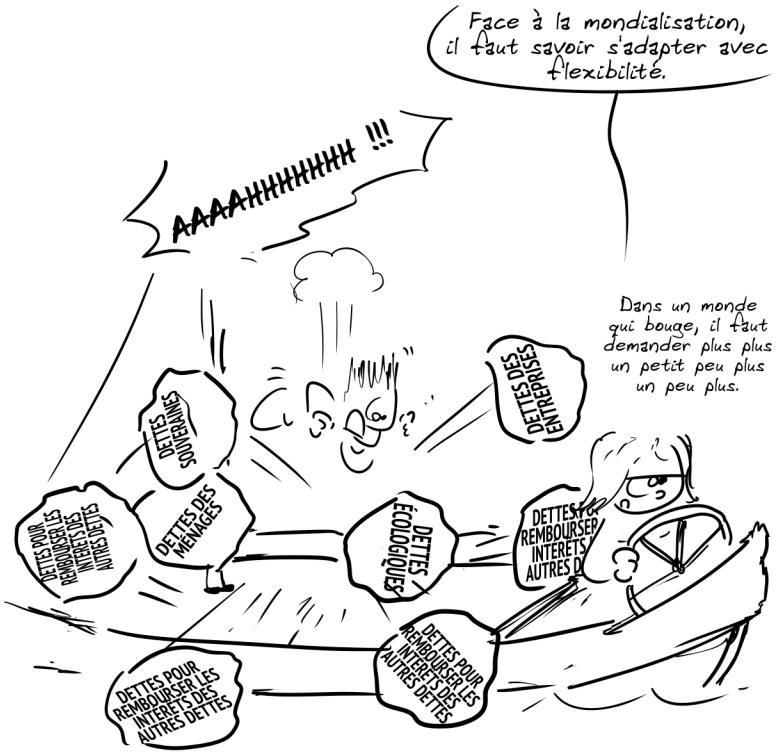
28/03/19 gee

Ponzi & Tina

Ponzi et Tina sont sur un bateau.



Ponzi tombe à l'eau.




Dans un contexte de crise, ayons le courage du réalisme et de la modernité.
Dépassons les clivages pour suivre l'unique voie possible.
CRACK!!!

Tina garde le cap.



Ce serait une histoire drôle si on n'était pas tous coincés sur ce foutu bateau...

10/09/13 gee

Nous ne ferons pas barrage

Article publié le 23 septembre 2019

En 2017 s'est jouée une drôle de pièce, à l'entre-deux tours de l'élection présidentielle française. Alors que le Front National se retrouvait au second tour pour la deuxième fois de l'histoire, avec l'héritière Le Pen en face d'Emmanuel Macron, les médias (et, sans doute, un certain nombre de mes concitoyennes et concitoyens) découvraient avec stupeur que tout le monde n'était pas prêt à « faire barrage » et que pas mal de gens étaient plus disposés à aller pêcher à la ligne qu'à déposer, même en se pinçant le nez, un bulletin Macron dans l'urne du second tour.

Eh bien, voyez-vous, je comprends en partie cette stupeur : c'est que vous étiez partis du principe qu'il y avait certains partis inacceptables (principalement le Front National) et d'autres acceptables (en gros, tous les autres, encore que… nous y reviendrons). Par conséquent, si d'aventure un parti inacceptable se retrouvait au second tour, chaque personne ayant voté pour un parti acceptable au premier tour s'engageait à voter contre ce parti inacceptable au second… quel que fût par ailleurs le parti dit acceptable qui se retrouvât en face et dont il fallût alors mettre le bulletin dans l'urne. Ce principe était en fait loin d'être acquis, en tout cas certainement bien moins acquis qu'en 2002, pour tout un tas de raisons

sur lesquelles j'ai déjà eu l'occasion de revenir [1]. Vous en avez été surpris, vous avez hurlé au scandale et, encore une fois, je comprends : vous ne saviez pas. Vous ne saviez pas que pour pas mal d'entre nous, un Macron est tout aussi inacceptable qu'une Le Pen ; que la politique libérale dont le premier est le héraut nous apparaît comme la cause même de la popularité de la seconde ; que nous n'avions pas l'intention de jouer au filet de sauvetage de la banalisation du discours d'extrême-droite dont vous avez fait votre gagne-pain depuis longtemps.

Oui, je comprends. Lorsque l'on décline une invitation, il est de bon ton de prévenir, si possible en avance, et nous ne l'avons sans doute pas (assez) fait. Permettez-moi donc, par souci de politesse et surtout de clarté, de mettre les choses au point tout de suite : nous [2] ne ferons pas barrage.

Nous ne ferons pas barrage.

La prochaine élection présidentielle se déroulera sauf retournement de situation en avril-mai 2022, et si Le Pen – ou un autre avatar du même tonneau – se retrouve au second tour, nous ne ferons pas barrage. Cela est dit : je considère que vous prévenir deux ans et demi en amont devrait être suffisant pour convenir aux règles élémentaires de la politesse.

Pour ce qui est de la clarté, développons un peu. Tout d'abord, rappelons que nous, citoyennes et citoyens, ne sommes pour rien dans les résultats des élections. Cette affirmation peut sembler absurde, et pourtant elle ne l'est pas : c'est bien la *situation* qui est absurde. Que j'aille ou non voter ne change rien, un vote isolé de plus ou de moins ne pouvant en soi faire basculer l'élection. Ce n'est que la somme des votes qui fait le résultat, et on ne saurait donc transformer un résultat collectif en responsabilité individuelle, quand bien même cela soit très à la mode lorsqu'il s'agit de culpabiliser abstentionnistes et mal votants. Voilà ce que Frédéric Lordon, avec lequel j'ai la manie d'être très souvent d'accord, en dit [3] :

> Il est d'abord illogique d'instituer le vote comme pratique atomisante, condamnant les individus à l'insignifiance mi-

1. Lire à ce sujet mon long article écrit au lendemain du deuxième tour intitulé *Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron*.

2. Qui est ce « nous », me demanderez-vous ? J'ai hésité à écrire cet article au singulier, « je », simplement je ne doute pas que nombre des lectrices et lecteurs s'y reconnaîtrons, je me permets donc de les inclure *a posteriori*. Rien ne vous oblige à vous y inclure.

3. Citation extraite de son blog, billet *De la prise d'otage* daté du 3 mai 2017.

> croscopique, pour leur faire porter ensuite, séparément, la responsabilité d'un résultat macroscopique. Il l'est identiquement de les appeler à raisonner moralement comme s'ils étaient des « agents représentatifs », capables à eux seuls de faire le vote et de porter tout le poids du vote, alors qu'ils n'en portent qu'une part infinitésimale, et que leur désir de dépasser cette condition par l'action coordonnée ne trouvera jamais aucune réponse dans l'isoloir.

Ce qui fait l'élection, ce n'est pas mon vote, ce n'est pas le tien : ce sont des tendances, des états d'esprit plus ou moins façonnés, des jeux de popularités plus ou moins construites, bref, un ensemble de rapports de forces globaux qui dépassent largement l'individu et sur lesquels nous n'avons individuellement aucune prise. L'élection est le résultat de ces rapports de force dont un certain nombre n'ont rien à voir avec la politique ou la démocratie, et sont même aisément manipulables pour qui en a les moyens [1]. De cela, je me désole, et je ne suis pas le seul. Mais enfin, toutes les tentatives pour réformer ce système électoral inique ont été diabolisées, toutes les voix dénonçant le caractère profondément antidémocratique des élections telles qu'elles existent en France (et, pour ce que cela vaut, à peu près partout ailleurs) ont été réduites au silence. Dont acte. Nous sommes, individuellement, impuissants démocratiquement, et cela vous convient.

C'est donc à vous – et par « vous », je parle encore une fois de celles et ceux qui ont les moyens d'influencer à grande échelle le résultat d'une élection, responsables politiques en poste, grands médias et patrons de grandes industries – que revient la responsabilité des résultats des élections. Il est inutile de se lancer dans de grandes théories du complot lorsqu'en 2012, le taux de corrélation entre le temps d'antenne à la télé et le résultat aux élections était de 98 % [2]. Je sais bien que corrélation n'est pas causalité, mais les temps de parole étant par nature antérieurs à l'élection, nous pouvons d'ores et déjà exclure la possibilité d'une causalité dans l'autre sens : « c'est parce qu'il a été élu qu'il a eu tant de temps de parole avant d'être élu » est un raisonnement absurde, à moins de vous prêter des dons de voyance. On pourrait aussi parler de la corrélation entre budget

1. Lire à ce sujet le livre *Crépuscule* de Juan Branco, édifiant.
2. Voir *Vu à la télé* sur *On refait le blog*.

de campagne et résultat aux élections, mais dans un monde où le pouvoir et l'argent se confondent, cela revient pratiquement au même.

Non, ce n'est pas un complot. Simplement, vous jouez un jeu d'influence pour la préservation de vos intérêts. Je n'ai même pas de jugement à apporter à cela, tout au plus un avertissement : les variables sur lesquelles vous vous basez pour ce jeu d'influence sont faussées. Le principe selon lequel même un ficus tagué « progressisme » gagnera toujours face à Le Pen devient de moins en moins inviolable. À l'heure où Macron se vautre avec le même stupre que ses prédécesseurs dans la stratégie qui consiste reprendre les thèses des frontistes – pardon, des *rassistes*, puisque le Front est devenu Rassemblement – pour faire monter Le Pen et se présenter, au moment voulu, comme le rempart, il est urgent de tirer la sonnette d'alarme : nous ne ferons pas barrage.

Nous ne ferons pas barrage. Nous refusons de jouer les dindons d'une farce qui n'a déjà que trop duré.

De quel barrage parlons-nous, par ailleurs ? Macron adopte le langage de l'extrême-droite, mais dans les actes, son quinquennat a déjà viré dangereusement autoritaire depuis pas mal de temps. De plus en plus souvent, on entend des « ah bah qu'est-ce que ce serait si on n'avait pas fait barrage » de la part de personnes qui n'avaient pas hésité à voter Macron au second tour contre leurs convictions en 2017 : ça devrait vous inquiéter. Explosion et légitimation des violences policières, pratiques mafieuses benallesques au sommet de l'État, écrasement de la contestation sociale, et j'en passe. Pendant le mouvement des Gilets Jaunes, plus d'une vingtaine d'éborgnés, des mains arrachées, une vieille dame tuée à son balcon pendant une manifestation dans la rue, et j'en passe encore (le suivi réalisé par le journaliste David Dufresnes est édifiant [1]). De quoi alarmer Amnesty International, l'ONU et le Haut Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, une performance jamais réalisée auparavant. Pendant ce temps, Reporter Sans Frontière nous classe 32e pays en terme de liberté de la presse [2] sur 180, avec un score d'exactions (qui mesure l'intensité des violences contre les acteurs de l'information) qui nous place entre l'Ouganda et le Tchad. La classe internationale, donc.

1. Voir sur le site de David Dufresnes *Six mois d'Allo Place Beauvau : chronique d'un projet à part*.
2. Voir sur le site de RSF, *Classement de la liberté de la presse 2019*.

Vous avez le culot, après tout cela, de présenter ce « progressisme » comme seule alternative aux « extrémismes » ? Ne soyez pas surpris le jour où il n'y aura plus grand monde pour faire barrage, alors que vous avez été les premiers à faire sauter les digues qui vous séparaient de ce fameux extrême. Vous pensiez qu'en ringardisant l'opposition droite / gauche, remplacée par une opposition progressisme / extrémisme – qui, dans un langage plus franc revient à dire droite / extrême-droite – vous vous assureriez d'être toujours dans le camp vainqueur. Méfiez-vous. Car nous ne ferons pas barrage.

Nous avons vu votre *progressisme*, nous n'en voulons pas. Vous aviez pensé pouvoir nous faire avaler de force vos programmes antisociaux dégueulasses en les déguisant sous un mot intrinsèquement positif et donc inattaquable (coucou Franck Lepage [1]) – le sacro-saint *progrès* – mais c'est le contraire qui est en train de se produire : votre saloperie va jusqu'à contaminer l'idée même de *progrès*. Oui, nous en sommes là : non seulement pas mal de gens sont dans une optique « tout sauf *ce progressisme* » – tout même Le Pen donc – mais de plus, pas mal d'autres, moi compris, en ont assez d'être réduits à défendre l'indéfendable, ce progressisme qui est aussi progressiste que le Parti Socialiste est socialiste (c'est dire). Une situation et un rapport de forces dont, encore une fois, *vous* êtes responsables.

On peut légitimement se demander pourquoi c'est l'extrême-droite qui récupère les voix des déçus et non l'extrême-gauche : une grande part de responsabilité échoit au PS et, plus globalement, à la social-démocratie qui a abandonné les classes populaires, laissé tombé l'idée même d'un mieux, d'une autre voie, tout en flinguant les partis de le gauche radicale comme le PCF, parti majeur en France jusqu'à son alliance funeste avec le PS d'un Mitterrand bien vite converti au libéralisme une fois au pouvoir... Bref, un glissement de sens a fait que « gauche » n'évoque plus une recherche d'alternative au capitalisme mais simplement, un capitalisme un peu moins cul-serré sur le sociétal (mariage pour tous, légalisation des drogues douces dans certains pays) et occasionnellement saupoudré de protection sociale – mais de fait, dépensier, et on n'a pas les moyens mon

1. Toujours cette fameuse conférence *Inculture(s) 1 : L'Education Populaire monsieur, ils n'en ont pas voulu*, dans laquel Lepage finit par une réflexion sur les mots incriticables, le premier duquel étant « projet » (« c'est notre projeeet » hurlait d'ailleurs quelqu'un dont le nom m'échappe...).

vieux. Nulle surprise que la « gauche » ne fasse plus rêver lorsqu'elle ne devient qu'une droite molle et qui ne s'assume même pas comme tel.

Quant à la gauche radicale, elle en paie les pots cassés : vous êtes en cela aussi responsables d'avoir fait du RN le parti de contestation par défaut, en boycottant et donc ringardisant le vocabulaire et les grilles d'analyse de la gauche tout en banalisant celles de l'extrême-droite. C'est que l'analyse de gauche a tendance à s'attaquer aux mécanismes de domination – notamment ceux des puissances d'argent – alors que l'extrême-droite se focalisera sur les immigrés et étrangers, et que vous avez le bon goût de ne pas faire partie de cette seconde catégorie. Quelqu'un qui appelle à « regarder le problème de l'Islam en face » sera vu comme un pragmatique qui a le courage de dire tout haut ce que les gens pensent tout bas ; quelqu'un qui dénonce la guerre de classe qui se joue par une haute bourgeoisie en roue libre contre les classes populaires sera dénoncé comme un passéiste idéaliste déconnecté de la réalité.

L'hyper-concentration des richesses n'est pas une « dérive », ce n'est que la conséquence logique des mécanismes d'héritage, mais nous n'en parlerons pas, ce serait de la jalousie anti-riches ; la disparition du travail par l'automatisation et la robotisation généralisée n'est un problème qu'en l'absence de redistribution des profits et que par le caractère sacralisé de la propriété privée, mais nous n'en parlerons pas, car la dictature communiste ne serait pas loin, URSS hier et Vénézuela aujourd'hui ; les burn-outs ne sont que la conséquence d'un besoin d'augmentation constant des taux de profits répercuté par un accroissement constant de la pression sur les salariées et salariés, mais nous n'en parlerons pas, il ne faudrait pas freiner la croissance ; le désastre écologique annoncé n'est pas le résultat d'une nature humaine destructrice mais bien d'un système capitaliste inique qui ne peut survivre que par un accroissement infini dans un environnement fini, mais nous n'en parlerons pas, arrêtons plutôt les pailles en plastiques, trions nos déchets et oublions *qui* nous envoie joyeusement dans le mur.

De manière générale, l'analyse de la société par rapports de force entre intérêts de classes s'avère de plus en plus pertinente à mesure que le capitalisme se totalitarise et que se précisent les risques d'effondrement systémiques, mais nous n'en parlerons pas, car voyez-vous, la lutte des classes c'est ringard, ça sonne vachement xixe siècle (alors que les CDI de chantier, le paiement à la tâche et la sous-traitance généralisée pour contourner

les droits du salariat, ça ne sonne pas xixe siècle mais ça nous y ramène carrément, soit dit en passant). Non seulement c'est ringard, mais en plus, c'est dangereux : CENT MILLIONS DE MORTS, qu'on vous répète sur tous les tons [1]. Car chacun sait que la seule alternative au capitalisme débridé, c'est la barbarie, barbarie contre laquelle ce même capitalisme est d'ailleurs immunisé, merci bien, fermez le ban et surtout vos gueules.

Il était d'ailleurs assez gonflé de venir gueuler sur les Insoumis [2] qui refusaient d'aller faire barrage à Le Pen, quand on imagine assez bien qu'en cas de second tour Macron-Mélenchon, un appel général aurait été lancé pour faire barrage… à la France Insoumise.

Eh bien nous ne ferons pas barrage.

Non seulement nous ne ferons pas barrage, mais par ailleurs nous refusons tout net la responsabilité du désastre annoncé. Pour le dire de manière plus imagée : nous n'irons pas essuyer les traces de freins que vos étrons médiatiques auront laissées au fond des chiottes de la soi-disant « démocratie » représentative. Vous salissez : vous nettoyez.

Oh bien sûr, nous ne sommes pas dupes : vous vous accommoderez fort bien d'une Le Pen au pouvoir. Nous avons déjà nos Fox News nationaux, les BFM TV et CNews qui n'hésitent plus à se vautrer dans le climatoscepticisme le plus crasse [3], représentés par des éditorialistes dont on excuserait à peine la connerie profonde s'ils l'exprimaient avec 2 grammes dans le sang au comptoir d'un bar PMU, ce qui semblerait pourtant plus indiqué. Le tapis rouge est déjà déroulé pour l'arrivée du RN au pouvoir [4], la championne Nathalie Saint-Cricq s'écriait en janvier dernier au sujet de

1. À ce sujet, la vidéo d'Usul *Peut-on être communiste et objectif ?* met en perspective les fameux « morts du communisme » (à supposer que l'URSS fût effectivement un communisme et non un simple capitalisme d'état) avec les morts dûs au fonctionnement même du capitalisme (répartition inique des richesses en premier lieu) qui font dans les 20 millions de mort *par an*.

2. Insoumis dont je me permets de préciser que je ne fais pas partie, puisque je sens venir le couplet sur « oh encore un mélenchoniste frustré ». J'ai plutôt de la sympathie pour ce mouvement qui occupe la place que le PS aurait dû logiquement occuper (une *vraie* gauche réformiste), mais comme disait un chanteur malheureusement récemment converti au macronisme (la vieillesse est un naufrage) : « j'peux pas encaisser les drapeaux, quoi qu'le noir soit le plus beau ».

3. Lire sur Le Monde, *« L'échange incroyable avec Claire Nouvian sur CNews montre que le climatoscepticisme a encore de beaux jours devant lui »*.

4. Lire *Les chaînes déroulent le tapis rouge pour Marine Le Pen*, car il est toujours important de savoir ce qui se trame à la télé surtout si, comme moi, vous ne la regardez plus.

Marine Le Pen « globalement, elle est hyper dédiabolisée » ! Oh bah oui tiens, c'est fou, elle « est » dédiabolisée, c'est un fait, point. Le cirage pour les bottes est déjà prêt avant même qu'elles soient chaussées. Validée par le système, la Le Pen, intronisée cheffe de l'opposition, formulaire d'adhésion à l'acceptabilité tamponné, double-tamponné.

Les puissances du capitalisme sont en train de se rendre compte que leur modèle est fondamentalement incompatible avec la démocratie, et que les faux jeux d'alternance sont terminés : le choix sera vite fait, s'il y a quelque chose à sacrifier, ce sera la démocratie, pas le capitalisme. Pardon de citer à nouveau Lordon, mais « le capital ne se connaît aucun ennemi à droite, aussi loin qu'on aille à droite » [1], et c'est un fait que l'on vérifie chaque jour. Le même capital français qui encensait Hitler avant la guerre [2] et collaborait tranquillement ensuite (coucou Renault), celui qui faisait des affaires sans complexe avec Daesh lorsque nous comptions les morts de leurs attentats (coucou Lafarge), celui qui laisse Trump gesticuler devant les perdants du rêve américain qui s'imaginent encore une fois sauvés par un millionnaire pendant qu'en coulisse, c'est « business as usual », celui qui laissera Bolsonaro cramer le dernier arbre d'Amazonie si cela lui rapporte un dixième de pourcent de croissance supplémentaire. Vous êtes responsables.

Alors nous ne ferons pas barrage. L'histoire jugera. « Antifasciste pour antifasciste, un jour on comptera les points », disait François Bégaudeau [3], sommé sur France Culture de se prononcer sur le fameux barrage. L'histoire nous jugera, oui, et surtout l'histoire *vous* jugera. Elle jugera quelles étaient les puissances à l'œuvre, quels étaient les rapports de force de l'époque, qui avait le pouvoir d'agir dessus, qui ne l'a pas fait et, surtout, qui l'a fait pour favoriser le désastre. Nous ne transpirons pas à cette idée. Et vous ?

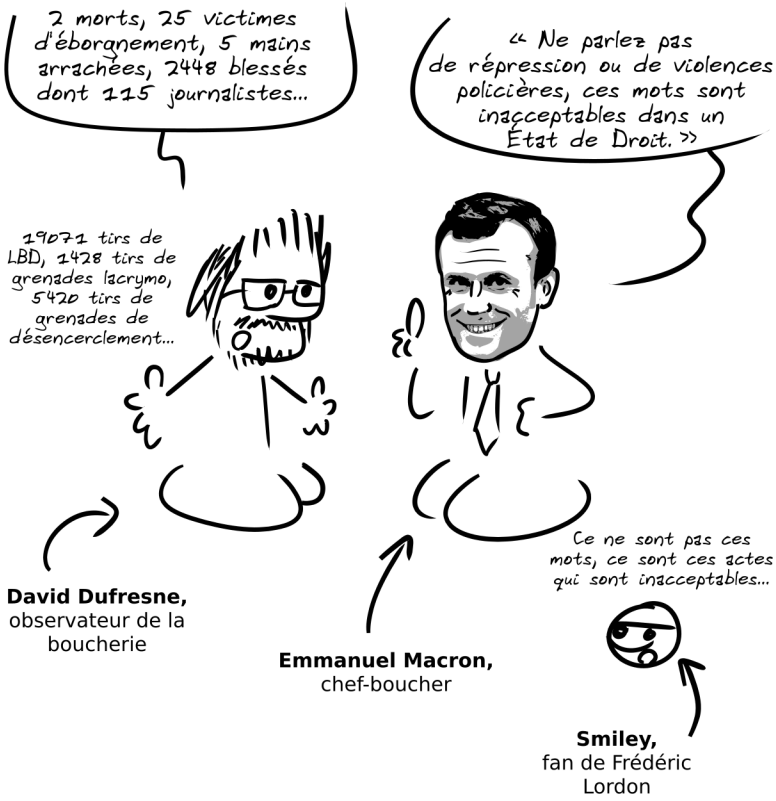
1. Billet Clarté du 26 août 2015, sur la question de la sortie de l'Euro et l'illusion de la contestation FN.

2. *L'art d'interviewer Adolf Hitler* dans *Le Monde diplomatique* d'août 2017.

3. Son livre *Histoire de ta bêtise* est à lire ! La citation en question est extraite de son passage à France Culture en janvier dernier.

Violences policières

Depuis quelques temps – et c'est devenu particulièrement visible depuis un an avec la répression du mouvement des gilets jaunes – nous assistons en France à une dérive inquiétante vers l'usage systématique d'une violence brutale dans le cadre du maintien de l'ordre.

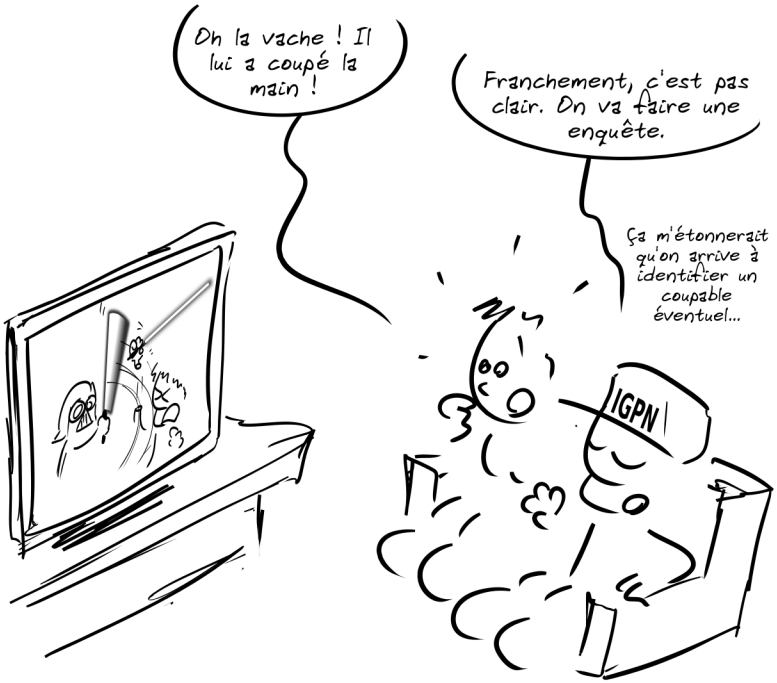


Les scènes scandaleuses – tabassages de manifestants au sol, tirs tendus, gazages systématiques, acharnement sur des personnes âgées ou en fauteuil roulant – captées par les caméras et téléphones s'enchaînent à tel point que cela est en train de devenir la norme, et c'est sans doute ce qui est le plus inquiétant.



L'IGPN, dont le boulot consiste entre autres à sanctionner les bavures chez les policiers, a été saisie des centaines de fois sans que n'aboutisse jamais la moindre sanction.

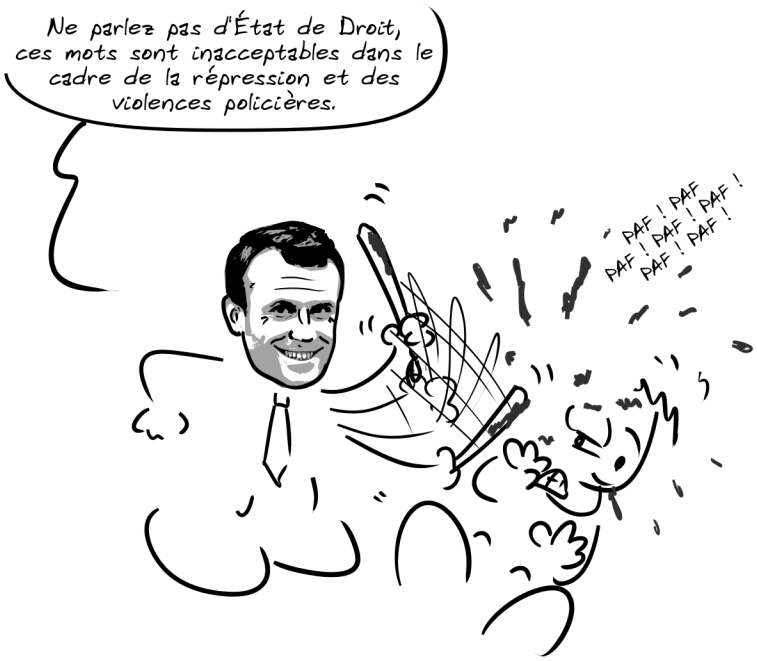
La saisie de l'IGPN lors d'une nouvelle vidéo de flagrant délit de violence policière est devenue un gag, un mème Internet, comme une nouvelle mise en examen de Balkany ou une nouvelle apparition de Xavier Dupont de Ligonnès.



Nous en arrivons à une situation où la population a peur de sa police et où le choix d'aller ou non manifester se fait désormais avec la conscience que la probabilité d'en revenir avec une blessure grave (infligée par un agent assuré de son impunité) est devenue trop conséquente pour être ignorée.

On jugera sévèrement – et à raison – un pays qui se targue d'être une démocratie mais où les gens vont voter avec la peur au ventre.

Que dire d'un pays qui se targue d'être une démocratie mais où les gens vont manifester avec la peur au ventre ? Voire s'abstiennent même de manifester par peur des forces de police ?



Alors je sais ce qu'on va me dire...

Oui, mais et les violences des manifestants, hein, hein, hein ?

Pour commencer, la différence majeure, c'est que le manifestant n'est pas assermenté ni payé avec mes impôts.

Du coup, ses violences à lui me concernent déjà beaucoup moins...



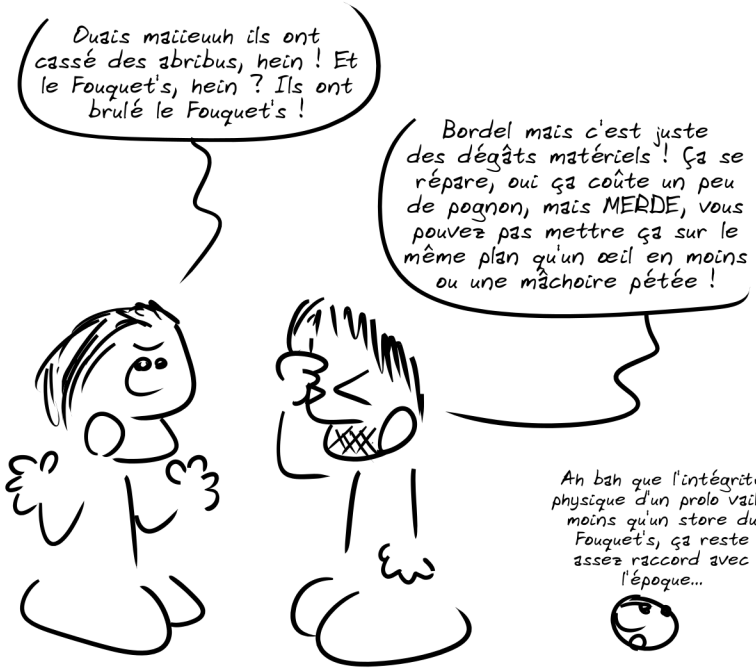
La police est un service public et à ce titre, il me semble qu'on devrait avoir notre mot à dire sur son fonctionnement.

Les violences d'un manifestant, elles concernent en premier lieu la justice : d'ailleurs, lorsqu'un manifestant se fait gauler en flagrant délit, bah en général, il est condamné, LUI.

Et en général, c'est de la comparution immédiate et c'est pas tendre.

Du coup, vu que dans ce cas de figure, la justice a l'air de fonctionner correctement – voire avec un peu trop de zèle – je ne vois pas bien de quoi je devrais m'indigner.

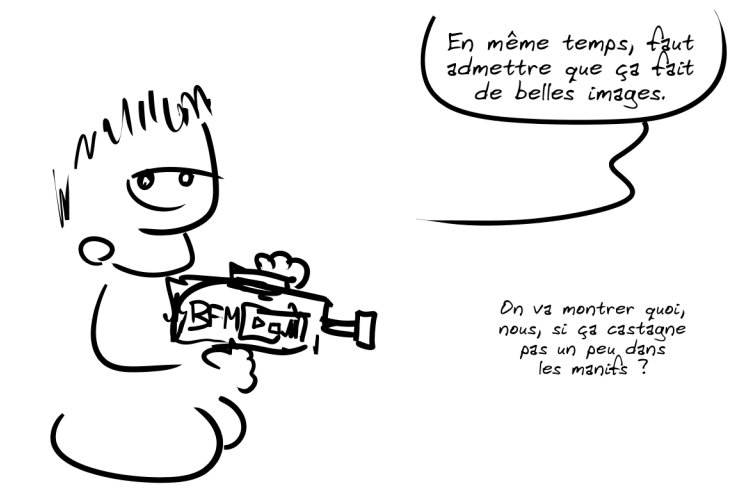
On reparle de l'IGPN ?



Quand bien même infliger des blessures graves à des manifestants qui cassent du mobilier urbain serait acceptable (moi je trouve déjà que non mais passons), on a vu pléthore de vidéos de manifestants parfaitement pacifiques voire carrément passifs se faire exploser la tronche... et pléthore de vidéos de black blocs dont la police est absente, bizarrement.



Alliance, le syndicat majoritaire des policiers (qu'on peut difficilement soupçonner de gauchisme), a déjà dénoncé le fait que des consignes de ne pas agir face à des casseurs identifiés étaient données...

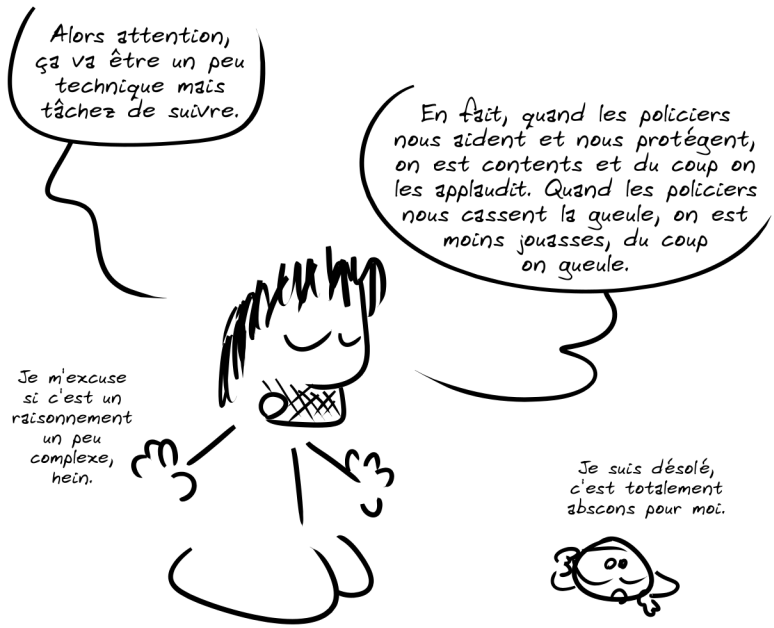


À côté de ça, on a cet éternel argument qui me les brise encore plus qu'une grenade de désencerclement :



Je ne comprends pas cet argument.

Ou plutôt, je ne comprends pas ce que vous ne comprenez pas. Du coup, je vais essayer de vous expliquer la situation de la manière la plus claire possible :



Ensuite, c'est quoi le message ?

En gros, sous prétexte que la police a effectivement fait du bon boulot et protégé efficacement la population pendant ce genre d'événement, on devrait accepter de se faire défoncer en manif en retour ?

Et en disant merci, en prime ?



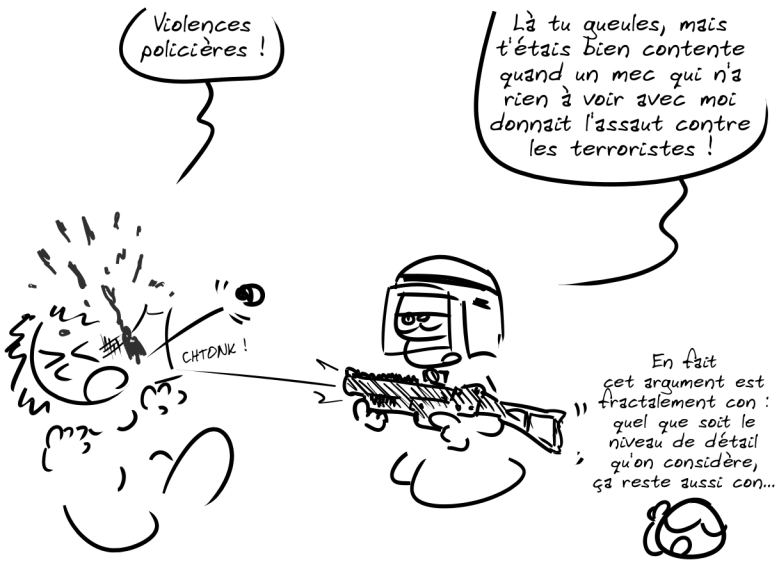
Ou alors c'est autre chose : c'est un package, les services policiers sont fournis avec la violence policière, c'est indissociable, « ne peuvent être vendus séparément » ?



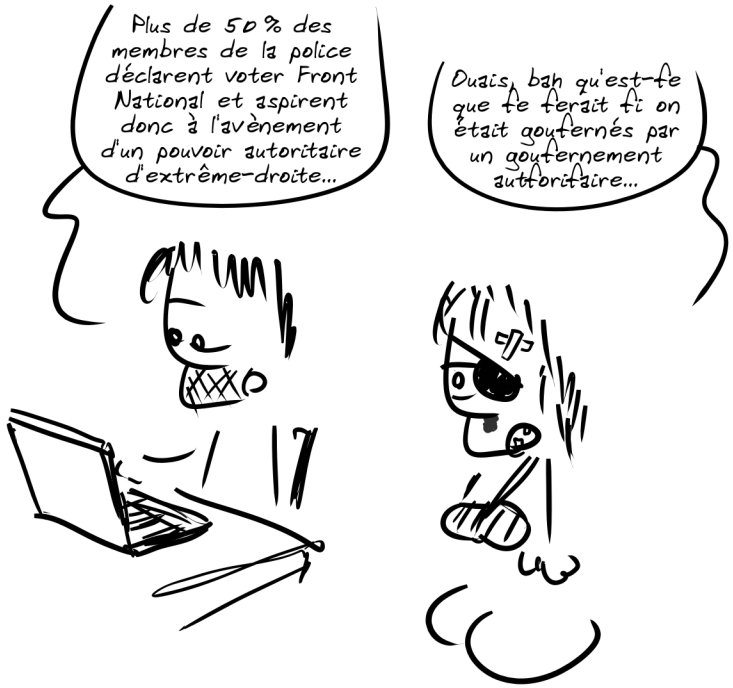
Enfin, ce serait aussi bien de savoir de qui on parle, exactement, quand on dit « police ».



Donc non seulement le raisonnement « gueulez pas sur les violences policières parce que vous êtes bien contents quand la police vous protège des attentats » est débile en soi, mais en plus on ne parle même pas de la même police dans les deux cas !



Bref, ces arguments bancales ne doivent pas masquer le problème de la radicalisation d'une partie des forces de police bien contente d'avoir l'occasion de casser du gauchiste...



... radicalisation qui est acceptée et même encouragée par un pouvoir politique aux abois. Une enquête du Monde révèle qu'un des ordres donnés aux CRS en décembre 2018 était : « allez-y franchement, n'hésitez pas à percuter ceux qui sont à votre contact, à proximité... ça fera réfléchir les suivants. »



Cette stratégie de gestion de la contestation sociale par la terreur ne pourra que mal se terminer.

Une partie grandissante de la population (même habituellement modérée) s'est mise à détester la police au cours de cette dernière année, et les choses ne vont pas en s'arrangeant.



Le problème, c'est que tout indique que le pouvoir politique préférera aller flirter tranquillement avec les prémices d'une guerre civile que d'opter pour une stratégie de désescalade ou de faire le ménage dans une police gangrenée par des individus à la brutalité parfaitement décomplexée et encore une fois impunie.



À suivre aux prochaines manifs qui s'annoncent encore nombreuses vu la brutalité et la rigidité du pouvoir politique...

Et faites bien gaffe à vous et à vos proches si vous y allez...

08/12/13 gee

Foule sentimentale

Article publié le 12 février 2020

« Puis-je vous intéresser par notre promotion du jour sur les Schoko-bons ? »

On entendait la phrase de plus en plus distinctement à mesure qu'on s'approchait de la caissière. Là, dans la supérette de cette aire d'autoroute où on s'était arrêtés pour acheter de quoi grignoter en faisant une pause, la caissière, après avoir scanné les articles des clients et clientes qui défilaient, répétait inlassablement cette phrase : « Puis-je vous intéresser par notre promotion du jour sur les Schoko-bons ? » Mécaniquement, comme un robot. Mécaniquement, tout le monde répondait par la négative. Plus ou moins désagréablement.

Ce monde me fatigue. Plus précisément : l'économie des services me fatigue. Elle me fatigue parce que c'est à cela qu'elle nous réduit : des robots. Chargés de faire tourner la machine, de l'accélérer en permanence. Est-ce que le boulot de cette dame, servir des gens pressés dans une boutique semblable à mille autres au milieu du décor si élégant d'une aire d'autoroute, n'était pas assez aliénant comme ça ? Non, scanner des articles à la chaîne et encaisser carte bancaire après carte bancaire, ça n'est pas suffisant pour justifier son maigre salaire : maintenant, il faut qu'elle

tape la réclame, qu'elle pousse le client à un tout petit peu plus de consommation. Ces quelques euros lâchés en plus par les rares qui se laisseront effectivement tenter feront que son évaluation mensuelle sera bonne (comprendre : meilleure que le mois d'avant) ou mauvaise (comprendre : normale).

Ce monde me fatigue. Ce monde me fatigue parce qu'il réveille en moi du cynisme et des pulsions de violence. C'est à cause de ce monde qu'entre deux angoisses sur l'effondrement à venir, il m'arrive de penser « franchement, quand ça nous pétera à la gueule, on l'aura pas volé, on le méritera ».

Certes, après je me calme et je réfléchis – notamment sur la nature de ce « on ». Et j'écris ce genre d'article. Attention d'ailleurs, cet article va être long et pas hyper jouasse, vous l'avez peut-être déjà compris. C'est un *rant*, comme disent les jeunes #OkBoomer.

Croissance VS bonheur

Ce monde me fatigue, mais de manière générale, ce monde fatigue les corps et les âmes de celles et ceux qui s'y meuvent. Cette caissière, fatiguée de devoir répéter la même phrase débile qu'on lui aura imposée, comme une publicité entre deux films qu'on rediffuse inlassablement ; ces clients, fatigués d'être constamment bombardés d'injonctions à consommer plus, plus, plus… alors que la catastrophe écologique et sociale s'accélère à force que nous consommions trop, trop, trop. Qu'est-ce que ça dit de la dignité des gens ? Qu'elle peut bien crever. Tant que cela apportera le dixième de point de croissance suffisant pour continuer à élever la pyramide, rien ne vous sera épargné : faire les guignols pour augmenter les ventes d'œufs-diabète en chocolat, se vendre soi-même sur le « marché du travail » à grand coup de léchage de fion dans des lettres de motivation toutes plus hypocrites les unes que les autres, « oh oui depuis toute petite je rêvais de bosser sur une aire d'autoroute pour vanter les promos Kinder ».

Fut un temps où la bourgeoisie avait la décence élémentaire de reconnaître la divergence de ses intérêts d'avec celle de ses subordonnés. Ça ne

résolvait pas le problème, mais ça avait le mérite d'être honnête. C'est terminé : il faut *aimer* son travail désormais, c'est d'ailleurs une *valeur*[1]. Et tant pis si nous restons, après toutes ces années d'injonctions à la soumission au capitalisme triomphant, *une foule sentimentale*, vous savez, celle *avec soif d'idéal, attirée par les étoiles, les voiles*. Bref, *que des choses pas commerciales…*

Marrant, que Souchon fasse aujourd'hui l'éloge de Macron : il n'a donc pas remarqué que ce dernier est un parfait avatar du « on » omniprésent de *Foule sentimentale* ? Il faut voir comme *on* nous parle…

C'est que le besoin permanent de croissance ne se heurte pas qu'aux limites physiques de la nature et de ses ressources : elle se heurte aussi à nos limites à nous, les limites humaines, celles qui font qu'il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, et seulement quelque dizaines de milliers de journées dans une vie, tout au plus.

La croissance de l'industrie nécessitait que nous achetions toutes et tous une télé, une voiture, un frigo, une tondeuse à gazon… *Allez, on nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir de l'avoir plein nos armoires…*

La croissance des services nécessite quant à elle que chaque minute de nos vies soit monétisée, et si possible en parallèle : elle nécessite que nous twittions, tout en regardant une émission de télé, tout en commandant sur Deliveroo, avec dans chaque recoin la verrue publicitaire pour entretenir le mouvement ; elle nécessite l'apparition de boutons pour visionner des vidéos en accéléré, car il n'y a plus assez d'heures disponibles dans une journée pour regarder toutes celles qu'on vous propose à vitesse normale ; elle nécessite, de manière générale, que tout s'accélère, que tout passe vite pour qu'une consommation en suive une autre avec le moins de délai possible parce que, plus que jamais, le temps, c'est de l'argent. Notre temps, c'est leur argent. Et vous y trompez pas, les barrières de l'acceptable tomberont une à une à mesure que se réduiront les marges de manœuvre pour continuer à croître. Il faut que nous dormions moins, que nous organisions toute activité sociale autour de la consommation, l'apothéose étant atteinte avec les centre commerciaux géants qui poussent comme des champignons, véritables temples érigés à la gloire de la consommation comme fin en soi.

1. À ce sujet, lire *Capitalisme, désir et servitude* de Frédéric Lordon ou, si la motivation manque, au moins regarder cette interview autour de son concept d'angle alpha.

À quel moment ça a merdé, pour qu'on en arrive là, franchement ? Pour qu'on laisse le mythe de la croissance infinie coloniser à ce point le moindre recoin de nos vies ? Car c'est bien une conséquence logique de la croissance infinie dans un monde fini qui se joue là.

Ce sont ces bouchons dans les métropoles qui s'allongent d'année en année. « C'est de pire en pire » dit-on après des heures au milieu des pots d'échappement. Mais non : c'est de mieux en mieux ! S'il y a de plus en plus de monde sur la route, c'est qu'il y a de plus en plus d'activité, donc de la croissance, et c'est bien car c'est le but recherché ! Dans les centres urbains surpeuplés, tous les axes sont déjà largement saturés, et il n'y a plus de place pour en construire d'autres : ce ne sont pas trois lignes de bus et dix pelés à vélo ou en covoiturage qui vont inverser une tendance massive à l'augmentation des déplacements et à l'extension urbaine. Comment imaginez-vous le problème se résoudre avec des petits gestes individuels ? Comment imaginez-vous le problème se résoudre sans poser le problème politiquement, en mettant sur la table des idées de transformation structurelle : relocalisation, diminution contrôlée de l'activité et décroissance ? Hors de question dans le modèle actuel.

Pourtant, que les bouchons aux heures de pointe empirent régulièrement n'est qu'une énième manifestation de la dissociation de la croissance du bien-être et du bonheur humains. Notre temps et notre bien-être ne sont que des variables d'ajustement et ils sont invisibles dans le PIB : la croissance et le capitalisme s'effondreraient instantanément si tous les coûts étaient payés, ceux de la nature surexploitée jusqu'à la catastrophe écologique, ceux des êtres humains que l'on malmène (des heures de vie perdues dans les bouchons aux *burn-outs*, maladies professionnelles et morts au travail).

Le besoin d'augmenter constamment les profits des entreprises de services, entreprises dont le but premier est de monétiser du confort, rend paradoxalement le monde de plus en plus inconfortable, désagréable même. Au-delà de l'accroissement constant de la pression à consommer et de la dégradation des conditions de production (et de vie), l'arnaque est devenue la règle, et on devrait prévenir tout citoyen en devenir : à quel point partout, tout le temps, par n'importe quel moyen, on essaiera de te sucer ton pognon, souvent pour des conneries. Toute l'économie repose sur la multiplication de mécanismes pour vous tirer toujours un plus d'argent en

échange d'un service toujours plus superficiel, ce qui mène à un recours généralisé à ce que j'appelle « arnaque » (parce que les euphémismes, ça va bien cinq minutes). Et ça aussi, c'est épuisant, vraiment.

Épuisant d'être en permanence sur ses gardes ; de devoir chercher l'arnaque dans chaque petite ligne de chaque contrat ; de prendre garde à décocher chaque case précochée dans les formulaires (pratique illégale, je le rappelle) ; de devoir chercher quelles entreprises n'essaieront pas de vous entuber, comme on cherche une aiguille dans une meule de foin.

L'arnaque généralisée

J'allais vous inviter à lire les témoignages sur Internet (certaines entreprises sont carrément devenues des mèmes sur r/france, mais en y réfléchissant, du haut de ma propre expérience personnelle, j'ai déjà un nombre d'anecdotes incroyablement élevé (allez jeter un œil à mon article sur le Black Fuckday, par exemple).

Disclâmeur : *les noms des entreprises ont été habilement modifiés parce que j'ai autre chose à glander que de me fader des mises en demeure d'avocats d'entreprises ronchonnes parce que l'association de leur marque et du mot « arnaque » fait bobo à leur SEO.*

On peut commencer par cette mode, assez récente en France il me semble, qui consiste à proposer des inscriptions à des programmes fidélité payants sous couvert d'une réduction ridicule, très en vogue chez la *Snac* ou, dans mon cas, chez *BilletTrouduc* :

> Votre commande est terminée.
>
> 16,87 € remboursés !
>
> Cliquez ici pour obtenir votre remboursement de 16,87 € suite à votre commande chez *BilletTrouduc.com* !
>
> [CONTINUER]
>
> *(En cliquant sur Continuer, vous pourrez rejoindre le programme Remises & Réductions pour 18 euros/mois et obtenir des remboursements de notre partenaire Webfuckalty.)*

Je pourrais aussi vous parler de ce vendeur de chez *Farty* qui essaie de me vendre son extension de garantie pour une tondeuse à barbe : « ah mais vous savez, avec l'extension, en cas de panne, on vous l'échange direct, alors que sans l'extension, même si la tondeuse est sous garantie, ça peut prendre 2 semaines pour avoir un remplacement ». Je refuse poliment, mais il insiste : « vous êtes sûr ? Deux semaines sans se tondre la barbe, c'est long ! ». Je me marre en pensant à ma barbe qui pousse à peine plus vite que celle d'un hobbit et je lui réponds « mais de toute façon elle ne va pas tomber en panne, puisque chez *Farty*, vous vendez de bons produits fiables, non ? ». Je sais, je suis taquin. « Ah oui, c'est sûr, mais on ne sait jamais. » Ça, c'est sûr. Et un « on ne sait jamais », ça vaut bien une extension de garantie, non ?

Encore chez *Farty* tiens… je m'achète un casque audio pas donné, un beau truc à annulation de bruit et tout le tintouin. Le vendeur me propose une assurance de 2 ans en cas de casse, pour un montant assez faible, dans les 5 €. Un moment de faiblesse, je baisse la garde et je me dis « bon, 5 €, c'est rien pour un casque à 200 € », alors d'accord. Sauf que le vendeur commence à me demander mon RIB, et là : sonnette d'alarme. « Mais pourquoi il le prend pas juste sur la CB ? ». La blague, c'est que c'était 5 € *par mois*. Bien sûr, je fais marche arrière, je lui dis qu'en fait non, que j'avais compris que c'était 5 € une fois. Il me rit au nez : « haha, bah ça serait vraiment pas cher comme assurance ! ». ET 5 € PAR MOIS POUR ASSURER UN *CASQUE*, TU TROUVES PAS ÇA ABUSÉ ? Comparez donc ça au prix d'une assurance habitation ou auto, pour voir. Ou imaginez que vous assuriez chacun de vos objets un peu chers pour 5 €, la belle sonnette à la fin du mois. Sans parler du fait que cette assurance à la con est probablement déjà comprise dans mon assurance responsabilité civile ou dans celle de ma CB, etc.

Le réflexe de survie dans un tel monde : quel que soit ce qu'on me propose, la réponse est *non* par défaut. Non à tout, même à ce qui m'intéressent potentiellement : si ça m'intéresse, c'est non, puis je recherche sur le net à tête reposée, pour voir si éventuellement c'est oui. Et c'est rarement le cas. Les rares fois où j'ai dérogé à cette règle, je l'ai regretté. Parce que c'est bien la dernière façon dont peut espérer croître l'économie du service : en tablant sur la pulsion, sur l'absence de réflexion, bref sur le consentement le moins éclairé possible. Tas de crevards.

Le pire, c'est que je sais pertinemment que les vendeurs en question ne sont pas à blâmer, qu'ils suivent des consignes dictées pas des petits chefaillons excités du tableur Excel, eux-mêmes soumis à la pression de *N+infini* jusqu'à la chaîne actionnariale qui exige de la croissance. Voilà le résultat : on joue ce jeu désagréable qui consiste, de leur côté, à forcer la vente de produits qu'ils savent inutiles ; du nôtre, à être en permanence sur la défensive, sur le qui-vive. Jusqu'au *burn-out* d'un côté, jusqu'à l'agressivité et au cynisme de l'autre. Une société de mal-être organisé et généralisé. *Il se dégage de ces cartons d'emballage des gens lavés hors d'usage…* Alors qu'on pourrait juste, je ne sais pas moi… avoir des relations cordiales ? Pas grand chose hein, j'achète quelque chose, tu m'encaisses, on échange quelques banalités, un sourire et bonne journée messieurs-dames. C'est pas que ce serait le paradis, mais ça serait simplement… digne ? Mais non, ça, ce serait déjà trop demander. Vous imaginez l'horreur, si le profit *stagnait* ? Inimaginable. Alors bouffe tes extensions de garantie et boucle-la.

On pourrait aussi parler des compagnies de téléphonie tiens, pas les dernières quand il s'agit de se comporter comme des pourritures. La dernière glanderie en date à la mode, c'est la modification de forfait – à la hausse – avec accord tacite, « qui ne dit mot consent ». *Chouygues*, dans mon cas – mais c'est pareil chez les autres –, qui m'envoie ce fabuleux SMS :

> « Dès le 2/03/2020, vous bénéficierez automatiquement et sans engagement de 60 Go/mois en France métropolitaine […] au lieu de 40 Go actuellement, pour 3€ de plus par mois ».

Oh bah que c'est sympa ! Notez la fourberie : on ne vous demande pas de dire oui pour le faire… On le fait par défaut, et seulement si vous dites non, on annule ! Si on était taquins, on pourrait taxer cette pratique de mafieuse. Oh, et pour la blague : en moyenne, j'utilise entre 5 et 10 Go par mois sur mon fameux forfait de 40 Go… donc vos 60 Go, que ce soit pour 3 € ou même 3 centimes, vous pouvez bien vous les carrer où je pense. *On nous prend, faut pas déconner, dès qu'on est nés, pour des cons*.

Mais sur des millions de clients à tondre, combien auront le réflexe d'aller immédiatement désactiver cette hausse de forfait ? Arnaquer une per-

sonne, c'est risqué, arnaquer des millions de personne, c'est un investissement. Ça se pratique bien dans l'immobilier aussi, ça : je pourrais vous parler de cette agence immobilière *Chipya* à Nice qui faisait payer à une personne proche de moi le renouvellement automatique du bail. Parfaitement illégal, oui. Et le pire ? *Ils le savent* ! Lorsque vous contestez, ils vous remboursent immédiatement sans discuter… Car forcément, ils ne veulent pas d'ennui. Le calcul est simple : pour un ou une locataire qui réagit, combien laisseront simplement couler ?

Dans la séries des plaies de l'économie des services, on pourrait aussi évoquer le démarchage téléphonique. C'est un peu le bingo, on coche toutes les cases : des « clients » fichés sur des listes d'appels revendues à prix d'or qui perdent leur sang-froid lorsqu'on les dérange une énième fois pour des conneries ; du personnel mis sous la pression du chiffre tout en prenant en pleine poire la violence des réponses ; du principe même qui consiste carrément à aller chercher les gens jusque dans l'intimité de leurs foyers pour les pousser à consommer des merdes inutiles. Et comme d'habitude, ce seront les personnes en état de fragilité ou de difficulté de jugement qui se feront avoir. Chères entreprises de démarchage qui faites votre beurre sur la crédulité de personnes fragiles, vous êtes la lie de cette société de services ; si un jour, vous finissez enfin par être interdites, on sera beaucoup à reprendre deux fois des moules.

Allez, on continue dans le défilé des pourritures avec les banques. Pendant des semaines, sur mon compte *Crédit Psychologique*, j'ai eu ce bandeau entre la ligne de mon compte courant et la ligne de mon compte épargne :

> PRÊT PERSO : Pour vos projets, nous vous proposons 9000,00 EUR et plus si besoin.

Au-delà du fait que mon épargne soit déjà supérieure à 9000 € et que, *a priori*, si je dois payer quelque chose de ce montant, je ne vais pas m'amuser à aller casquer des intérêts pour une saleté de crédit si je peux payer comptant… pousser des gens à s'endetter, je place ça dans le top 10 des pratiques de salopards qui devraient être illégales. Je passe d'ailleurs sur cette fois où, chez *Feu Rouge*, pour un souci de carte bleue, j'ai « profité » de leur paiement en 3 fois, paiement qui implique une inscription chez *Grofidis* qui n'aura ensuite de cesse que de m'envoyer des propositions

de crédit *revolving*, parce qu'appâter les pauvres avec de l'argent facile au prix d'intérêts de porcs, capitaliser sur la détresse financière comme de bons gros vautours, ce serait dommage que ça ne soit réservé qu'aux banques.

Ça me fait toujours rire quand, ensuite, ma banque vient me demander mon avis sur le service rendu. La dernière fois, à la question « recommanderiez-vous cette banque à des proches ? », j'ai répondu ça :

> « Je ne recommanderai jamais de banque à qui que ce soit, vous êtes une nuisance pour la société et le monde se portera bien mieux quand vous aurez disparu. Je suis chez vous par nécessité, je ne verse aucune larme quand quelqu'un pète une de vos vitrines et j'irai danser sur vos cendres quand le système financier se sera écroulé.
>
> (Cela n'a bien sûr rien à voir avec le petit personnel de vos agences qui est charmant et fait son travail de manière professionnelle et consciencieuse.) »

Ça ira dans leur corbeille mais ça défoule. Et oui, je précise toujours que ma critique n'est pas destinée au petit personnel, parce que je ne me fais encore une fois aucune illusion sur l'utilité de ces enquêtes de satisfaction : pressuriser toujours plus les salariées et salariés en bout de chaîne, certainement pas remettre en cause la politique d'entreprise décidée au sommet…

Le bal des faux-culs

Tiens, parlons-en, des enquêtes de satisfaction et des notations. Avoir des serviteurs ne suffit plus, il faut maintenant les évaluer, leur donner des notes, pour que leurs propriétaires puissent les faire s'amender. Fabuleux. Le client est roi, dit-on. On oublie de préciser le corollaire : en face, le personnel de service est réduit à être le laquais, le paillasson sur lequel on peut essuyer notre petit pouvoir mesquin de client-roi, le seul pouvoir qu'on aura jamais dans l'antidémocratie qu'est la société capitaliste. *Oh le mal qu'on peut nous faire…* Le pire, c'est que le système fait appel à nos

pires instincts, du genre qui nous donnent des envies de vengeance lorsqu'une vendeuse ou un serveur nous a semblé manquer de sympathie…

Soyons clairs : moi non plus je n'aime pas qu'on me manque de sympathie. Sauf que s'être levé du mauvais pied, avoir des tracas, ça arrive. Est-ce que ça doit systématiquement se solder par une sanction ? Par un client pas content qui va mettre 1 étoile, suivi d'un manager pas content qui vient vous secouer « dis donc, tes évaluations là, hein, tu pourrais sourire, merde ». Est-ce qu'on pourrait laisser les gens respirer ? Accueillir un caissier qui fait la gueule avec un sourire de compassion, au cas où, juste, sa gueule ne soit pas dirigée contre nous mais contre ce monde de merde dont on souffre nous aussi ? On en arrive à ce que les salariés finissent par quémander la bonne note, comme dans cette entreprise (dont, pour une fois, le nom m'échappe) chez qui j'avais loué une camionnette pour mon dernier déménagement et où la dame de l'accueil m'avait dit : « est-ce que vous pouvez remplir ce questionnaire de satisfaction avec une note sur 10, sachant que toute note en-dessous de 8 est considérée comme une très mauvaise note ? » Qu'est-ce que tu veux répondre à ça ?

C'est encore Blanche Gardin qui en parle le mieux dans son sketch sur les notations de la propreté des chiottes des aéroports [1]… C'est ça qu'on veut, une société de service façon États-Unis ? Du genre, avec des serveuses mortes à l'intérieur, mais qui surjouent l'amabilité « bonjour, je suis Kimberley et je serai votre serveuse pour la soirée, hihihi » dans l'espoir de grappiller un pourboire un peu plus gros pour moins crever de faim ? Un monde de faux-culs où il faut absolument se convaincre que tout est beau, tout est bien, *we are the world we are the children*, la précarité heureuse mon con ?

Avec, cerise sur le gâteau, un peu de charité forcée, comme cet arrondi à l'euro supérieur qu'on nous sommes de donner à une asso au moment de passer à la caisse ? Parce qu'une fois la consommation faite, il faut avoir sa dose de culpabilité qui va avec, alors qu'est-ce que c'est 10 centimes pour une asso pour aider les enfants en Ethiopie ? Là, c'est South Park qui en fait la meilleure caricature [2]. Dans ces cas-là, tout ce que j'ai envie

1. Le sketch est dans le spectacle *Je parle toute seule*, vous pouvez voir la section en basse qualité sur Twitter.

2. Saison 19, épisode 5, où Randy, pour refuser de faire un don pour aider les enfants qui ont faim, doit passer une série d'humiliations.

de répondre c'est : « j'aime pas les enfants », juste pour la provoc. Ou encore « on pourrait pas arrondir les impôts de Carrefour au million d'euro supérieur pour le filer à des assoces ? ». Ou même « quand est-ce qu'on leur socialise leur race pour répartir les richesses démocratiquement et éradiquer le besoin de créer des assoces de gestion de la misère ? »

Allez, je vais arrêter la liste, vous voyez l'idée.

Nous ne vous regretterons pas

Chacune de ces petites contrariétés semble presque dérisoire, individuellement. C'est l'ensemble, la somme de toutes ces pratiques dégueulasses qui, minute après minute, arnaque après arnaque, font de ce monde de services un monde insupportable. Tout comme une voiture seule ne produit qu'une pollution négligeable à l'échelle de l'atmosphère tandis qu'une société organisée autour des moteurs thermiques provoquera *in fine* les catastrophes sanitaires des pics de pollution, sans parler de l'effondrement écologique par réchauffement climatique…

Le pire dans tout cela – ou le mieux, selon comment on envisage le problème –, c'est que l'économie des services est en train de se saborder toute seule : ce n'est pas un hasard si l'optique de « se mettre au vert » et d'aller vers la décroissance et vers des vies plus sobres, moins consommatrices (mais plus sereines) gagne en popularité, notamment chez les classes moyennes aisées qui sont pourtant le cœur de cible de cette société de consommation. C'est que vivre dans cette société où tout est agression finit par vous rendre insensible à son effondrement : nous n'avons aucun attachement émotionnel à ce monde, le dépôt de bilan d'une de ces grandes enseignes ne nous touchera pas au-delà du chômage qu'elle provoquera. Nous ne regretterons pas les ténors de l'économie des services, nous soutiendrons comme une masse toute mesure qui sera susceptible de vous faire mordre la poussière, les logos des mastodontes disparus ne provoqueront qu'une nostalgie passagère pour un monde qui n'aura eu que ce qu'il méritait.

Vous rendez ce monde plus hideux de jour en jour, que ce soit par les politiques d'aménagement du territoire iniques qu'implique cette course

à la croissance – zones commerciales immenses et immondes toutes semblables, ronds-points et hangars à l'infini aux périphéries, flingage en règle des villes moyennes [1] – ou par les comportements humains qu'elles génèrent. Oui, vous *nous* rendez hideux et hideuses. De manière terrifiante, même. Car c'est l'accumulation de toute cette violence qui fera que, quand une foule en colère se mettra à trente contre un de vos responsables pour le pendre à un arbre, il n'y aura plus grand monde pour s'interposer, et plus grand monde pour le pleurer après coup. Ce n'est pas un futur alléchant.

Les masses de celles et ceux qui sont convaincus que retrouver notre dignité et notre beauté ne se fera qu'au prix de votre démantèlement grossissent chaque jour. Savoir votre modèle intenable dans le temps long (épuisement des ressources, effondrement, je n'y reviens pas) n'est qu'une maigre consolation : pour ce que nous en savons, nous ne serons pas épargnés par la chute.

Une chose est certaine : ne vous attendez pas à ce que la situation se détende. Nous n'irons pas jouer les dindons d'une farce de toujours plus mauvais goût dans le calme et en souriant. Attendez-vous à ce que les défections et les révoltes nées de ce dégoût pour votre monde se multiplient, et que les coups de matraques qui les accueillent ne fassent que les attiser. Peut-être que passer par l'effondrement aura été inévitable pour mettre fin à la grande déglinguerie. Car la lueur d'espoir qui subsiste toujours, c'est que le dégoût de ce monde ne fasse que nourrir celui d'un autre. *Pour que du ciel dévale un désir qui nous emballe… pour demain nos enfants pâles, un mieux, un rêve, un cheval.*

1. J'en causais aussi pas mal dans mon article sur *J'veux du soleil*, le film sur les gilets jaunes.

graphismes

à la main

papier

crayons

Table à dessins



essais

aquarelles

visuels

dessins

Comme toujours, on termine par quelques dessins réalisés sur papier et scannés. La section est particulièrement légère pour ce tome. Peut-être un tendance personnelle à délaisser les dessins simples pour des textes longs…

Les deux premiers dessins font écho aux précédents articles politiques, on y parle encore une fois d'écologie et de son incompatibilité avec le système économique mondial…

Les deux derniers repartent au contraire du côté de mon univers imaginaire de BD, avec les personnages de Superflu et les fameux Apredjers déjà rencontrés dans le *Grease Boy Bullshitgraphic Universe*…


15/08/58
36°
PFFF... MAIS QUEL ÉTÉ POURRI !
PARAÎT QUE C'EST L'ÉTÉ LE PLUS FROID DEPUIS 40 ANS !
PHAR
CALAIS
RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, MON CUL...
15/08/18
gee


LES PETITS GESTES
POUR SAUVER LA PLANÈTE
SANS ATTENTER À LA CROISSANCE !
AH NON, PAS DE PAILLE EN PLASTIQUE, VOYONS ! ET L'ENVIRONNEMENT ?
TANT QUE J'Y SUIS : LE VOIXI DE L'AVION EST UN PEU TROP FAIBLE POUR NETFLIX. SUR ÇA AUSSI, FAUDRAIT FAIRE DES EFFORTS !
17/10/19 gee


SUPERFLU & SUPERFLÛTE
ALORS, VOUS EN PENSEZ QUOI, DE CE COSTUME DE SUPER ACOLYTE ?
LE MASQUE, C'ÉTAIT OBLIGÉ ?
OUI, VOUS ÊTES SUPERFLÛTE À BEC !
12/01/20
gee


PTILOUK STUDIOS
APREDJERS
FIN JEU
VHS
Betamax
16/02/20 gee

Table des matières

Avant-propos iii

Comic trip **1**

Coupe du Monde 3

Grease Boy Bullshitgraphic Universe 5

Le progressiste 17

Les héros du réchauffement 19

Les preux chevaliers 29

La part de la honte 37

Le rayon d'un atome 43

Le premier publicitaire 45

Rime paradoxale 53

Ghosn with the wind 55

Tu sais quoi ? **61**

L'accro d'Nîmes 63

Profilage de code & fraude fiscale 75

Voyage en numérique 89

L'analogique, c'est magique 103

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine 115

Le mensonge de l'accélérateur 131

Vers l'infini 145

Dépêches Melba **159**

Allergie au Google Home 161

Humains après tout 171

Reconnaissance faciale 179

Publicité segmentée : la méthode Cacarico 191

La fourche **203**

Les banques le week-end 205

La république des fusibles 207

Collapsologie & psychohistoire 209

Baisse de charges 231

Lettre(s) aux français 233

Le marronnier des abrutis 235

Tapis rouge pour un dictateur à Nice 237

Ponzi & Tina 249

Nous ne ferons pas barrage 253

Violences policières 261

Foule sentimentale 279

Table à dessins **291**

Les canicules s'emballent 293

Les petits gestes 295

Superflu & Superflûte 297

Apredjers : Finjeu 299